

3 7789301
005002

Mémoire *Dwante*

5€

Décembre 2008

Camille Darsières, *tel qu'il était...*





Une Harmonie visible

AVANT- PROPOS

Pourquoi cette célébration ?
Pourquoi ce « Spécial Camille DARSIERES - Mémoire vivante » ?

Il peut paraître impudique de livrer au Public ces souvenirs, parfois très personnels, ces analyses de l'Homme politique, de l'Avocat de l'Ami, sous toutes ses facettes ; Evocations présentées à travers le prisme subjectif de tous ceux qui ont bien voulu parler de Camille, tel qu'il était...

Mais, ainsi, nous avons voulu présenter cette MEMOIRE VIVANTE, parce que, c'est vrai, il a laissé des traces, parfois indélébiles, dans des domaines divers.

He bien oui, cela peut paraître impudique, mais cette impudeur, cette audace, ce soulèvement des voiles de la Mémoire, nous le lui devions, lui, qui a si passionnément voulu participer à la VIE, à la Vie Martiniquaise, dans toutes ses dimensions...

Jeannie Darsières

Il y a tant et tant de gens à remercier pour la mise en Œuvre de ce « Spécial Camille Darsières », d'abord tous ceux qui ont bien voulu laisser ces témoignages écrits, ensuite ceux qui m'ont aidée financièrement à réaliser cette revue, par leurs dons spontanés, les militants du P.P.M., les amis, les chefs d'entreprise, tous proches de Camille (je ne veux pas les nommer, ils se reconnaîtront...)

Malgré tout, une mention spéciale à Edith ANCARNO, fidèle à mes côtés, toujours...

Et, à mon neveu Philippe PIED, mon cher Poupoune, sans qui RIEN n'eût été possible...



Titiss, Camille, Alicher... La ferveur PPM se lit dans les yeux

les 80 ans Césaire



Camille (1er mai 1951/Bagatelles)



24 février 1997, les parlementaires sortant de l'Elysée, on peut reconnaître R. Désiré, Ch. Taubira, E. Moutoussamy....

Jeannie Darsières

CAMILLE, ES-TU VRAIMENT PARTI ?...



Chaque minute, chaque jour, je me pose la question, lourde de nostalgie, peut-être, mais sans tristesse et sans amertume...

Parce que, encore et encore, tu es là dans notre « chez nous », dans nos moments d'intimité, dans nos souvenirs de joie et d'intense complicité, lorsque nous échangions, parfois avec force et passion, nos idées sur le Pays, la Martinique, son Avenir, et surtout les Hommes qui veulent, ou prétendent vouloir conduire son Destin... Nous n'étions pas toujours d'accord, et c'est bien ainsi, le « bénoui-oui » n'était pas notre genre, mais nos discussions étaient toujours véhémentes, avec parfois (l'orgueil était le frein...) un « tu avais raison, mais... », du bout des lèvres.

C'est, à n'en pas douter, cette complicité qui me manque le plus, et ce militantisme commun au Parti, au journal, à l'écoute de la radio ou de la télé ; nos affinités communes pour tel ou tel livre, tel ou tel article, même si, avec l'exceptionnelle intelligence intuitive qui était la tienne, tu avais, tout de suite, des opinions, des jugements définitifs qui me heurtaient ; mais l'Avenir te donnait très souvent raison...

Que de rires étouffés, que de regards pleins de sens quoique furtifs, mais à l'interprétation immédiate, que de réflexions presque silencieusement échappées, ponctuaient notre vie sociale et intellectuelle !, c'est dire la richesse de notre « nous deux », dont je tairai ici l'intimité close, et la ferveur des sentiments...

Non, je ne reverrai plus Louksor, Capri, Olympie, Mexico, et autres Séville, de la même manière, mais cela n'a plus guère d'importance, nous l'avons fait ensemble, et cette découverte du monde et de la culture des autres nous a beaucoup apporté ; et l'empreinte est indélébile. Mais nous avions tant encore à voir, et nos projets désordonnés affolaient notre imaginaire...

C'est peu de dire que ta hauteur de vue, et ton intelligence si vive, m'ont marqué à tout jamais, au point de rendre bien pâle l'intelligence des Autres. Mais je m'égare dans de présomptueuses comparaisons, et c'est injuste pour les Autres, pour lesquels tu avais voué une attention et un attachement puissants ; Toi qui étais si soucieux de travailler avec les Autres, pour les Autres, dans la ferveur et le désintéressement le plus complets :

Aimé CÉSAIRE était ton Maître, ne l'oublions pas, et il t'avait fait partager cette Religion du Don de Soi.

Pourtant, «Et les chiens ne se taisent pas », ils continuent à danser sur ton cadavre, tu leur fais de l'ombre, et dans leur insignifiance, ils n'ont pas été capables de comprendre le Bel Amour que tu portais à la Nation Martiniquaise, que tu étais prêt à défendre, bec et ongles, jusqu'au bout de tes forces...

Mais quelle sacrée chance j'ai eue d'avoir été ta compagne, et d'avoir profité de tous les trésors que tu savais dispenser, avec tant de pudeur !...

Aussi, avec simplicité, détermination, mais la gorge nouée, je te promets, CAMILLE, de faire comme si..., et de continuer avec courage à tracer les sentiers difficiles du militantisme farouche, de la fidélité à des Valeurs, les nôtres, et de la citoyenneté totale, que tu admirais par-dessus tout, et qui était ta Boussole.

A TOI, JEANNIE

Les Grands Témoins

Lettre d'Aimé Césaire à Camille (après son décès)



Je suis sous le coup de cette journée du 14 décembre 2006, ou un coup de téléphone matinal m'a appris brusquement que Camille DARSIERES est mort, FOUDROYÉ.

Que je vous dise tout de suite que je ne me suis pas remis.

Disparu Camille DARSIERES

Ami,

Frère ou

Fils

je ne sais, mais un des nôtres essentiel.

Mais plus encore et fondamentalement un MARTINQUAIS.

C'est dire l'importance de la catastrophe qui affecte aujourd'hui notre paysage.

Oui c'est notre Martinique qui est touchée.

Pour moi je dis la Martinique tout entière,

- Notre passé

- Notre présent

- Notre avenir.

- la Colonisation ?

- l'Assimilation ?

- l'AUTONOMIE ?

Tout cela constitue à mes yeux le combat de Camille DARSIERES, autrement dit,

La reconnaissance de notre identité par le monde et d'abord par nous mêmes.

Il y avait en lui,

l'Historien,

le Politique,

et tout simplement l'Homme de cœur qui ne pouvait rester insensible aux souffrances de tout un peuple.

Notre unique consolation, c'est de continuer son œuvre.

Camille DARSIERES physiquement absent, ta présence est dans nos esprits et dans nos âmes.

Le dialogue continue.

Aimé CÉSAIRE



Le trio, à la tête du PPM, pendant de longues années

Toujours vivant parmi nous...

Par le Docteur Pierre Alicher

Deux ans déjà, deux ans que Camille nous a quitté, après une vie marquée au coin du talent et du dévouement. Avocat de profession, il s'intéresse très vite à la vie politique et sociale avec toujours comme guide l'intérêt général. C'est ainsi qu'après avoir observé le comportement inflexible du parti créé par Aimé Césaire, il rejoint les rangs du P.P.M. , parti au sein duquel il devient Président du Conseil Régional et Député de la Martinique.

A ses différents postes, il travaille inlassablement à la mise en place de la Sécurité Sociale et de toutes les lois, accroissant le bien-être social.

Il fut constamment aux côtés du syndicat en lutte pour l'amélioration de la situation matérielle des travailleurs. Cette action permanente a



été reconnue par l'immense majorité des intéressés et DARSIERES fut très généralement reconduit aux différents postes qu'il acceptait. Seule la mort subite a pu l'arrêter dans son action et c'est pourquoi son souvenir et le souvenir de son action sont toujours vivants parmi nous.

...avec le Docteur Alicher

Les Grands Témoins

L'engagement d'un grand Martiniquais

Par Serge Letchimy



Avec S. Letchimy à l'Assemblée Nationale

Camille Darsières est mort brutalement et nous commémorons le deuxième anniversaire de sa mort à l'initiative de l'infatigable Jeannie Darsières, son épouse. La vie de Camille a été riche d'enseignements, de combats et de sacrifices pour nous et pour le peuple martiniquais. Ce fut un guerrier qui fut au service d'une cause, celle de l'émancipation et de la responsabilité des Martiniquais.

Nous pourrions parler de sa longue carrière politique, des 47 ans donnés aux Martiniquais, des 27 ans passés dans l'opposition virulente du Conseil général de l'époque, des 36 ans passés aux côtés d'Aimé Césaire et de Pierre Alicher au Conseil municipal de Fort-de-France, de ses 2 mandatures à l'Assemblée nationale et de sa courageuse présidence du Conseil régional sans moyens et

les valeurs et les principes qui ont guidé sa vie et son action politique.

Le mot « engagement » est celui qui le caractérise le plus.

Engagement pour une cause, l'autonomie.

Engagement aux côtés d'Aimé Césaire.

Engagement aux côtés du peuple, du petit peuple.

Cette fidélité l'a amené à servir dans des actions et pour tenter de construire l'unité autour des forces anticoloniales en Martinique et dans la Caraïbe. Depuis 1959 jusqu'à sa mort, il n'a cessé de se battre sur tous les fronts pour rassembler, lutter contre toutes les formes de colonialisme des plus sournoises à celles plus évidentes lors des grands événements qui jalonnent notre histoire immédiate : décembre 1959, 1963/1964 : l'OJAM, 1968 : le GONG, 1974 : Chalvet pour ne citer que ceux-là.

Homme de grande culture, il avait à cœur de redonner aux Martiniquais la confiance que permet la connaissance de son passé. C'est lui qui fut aux côtés d'Aimé Césaire et du Dr Pierre Alicher pour faire du 22 mai une date, un jour, le jour de la libération et de l'abolition de l'esclavage. Ce fut lui aussi, en créant le Bureau du Patrimoine et la revue « Les Cahiers du Patrimoine » qui permit aux Martiniquais de s'approprier, sur le plan institutionnel, les éléments de la mémoire vivante qui font encore la culture des Martiniquais.

Ouvert au monde, Camille Darsières savait qu'il fallait être encore plus exigeant avec ses compatriotes pour qu'ils soient fiers de leur passé, de leur culture et qu'ils soient maîtres de leur destin. Il savait aussi que pour parler au monde, les Martiniquais devaient s'ancrer dans leur réalité et dans leur terroir matriciel.

« Le développement d'une Martinique située au carrefour des civilisations nécessite que les membres de la communauté martiniquaise prennent justement conscience de cette communauté car cette conscience-là qui n'est autre que la conscience identitaire incitera les Martiniquais à mieux se mobiliser et à se battre pour un pays qu'il aura fierté de servir et de promouvoir ».

Servir et promouvoir, tels étaient ses maîtres mots. Non pas se servir mais servir un idéal, un combat et un peuple.

Son exemplaire chemin nous guide et nous accompagne.

Il nous donne la force et la conviction que nous avions raison et que la voie tracée par nos aînés, Aimé Césaire et Camille Darsières, est la bonne voie. Celle de la quête inlassable de la dignité et de la responsabilité pour que votre combat ne soit pas vain.

Les fondations ont été posées. Les murs sont en construction et nous revenons sans cesse dans les pas de ceux qui nous ont précédé pour comprendre et apprendre, parce que l'avenir ne peut se construire que dans la connaissance et le respect des luttes et des exemples qui nous ont été donnés d'apprécier. Il y a deux ans, nous étions face à un vide, à un gouffre mais prêts à continuer à suivre la voie tracée dans l'espérance et la luminescence de cette conquête, celle de nous-mêmes.

Cette année un autre géant est parti et la béance est encore là. Aimé Césaire nous a quittés. Nous continuerons toujours dans la mémoire de nos pères et la fortification d'un avenir à construire pour que demeurent les exemples de vie et que s'épanouissent la libération des forces.

Car, comme le disait Aimé Césaire, le vrai problème des Antillais n'est pas à Paris. (...) c'est dans la tête des Antillais que se situe désormais le vrai champ de bataille. A nous de gagner cette bataille. Tout notre avenir en dépend ».

Aimé Césaire, Pierre Alicher, Camille Darsières font partie de ces hommes qui, à l'instar des héros de notre histoire victorieuse, nous ont donné la force de dire ensemble : « Nous sommes là pour dire et réclamer : donnez la parole aux peuples. Laissez entrer les peuples noirs sur la grande scène de l'histoire ».

Serge Letchimy,
Novembre 2008.



A la fête du Marin, le 5 janvier 1992. Au fond, on peut appercevoir son ami Xavier Orville

Un homme de tous les combats, Camille Darsières

Par Rodolphe Désiré

Quand je pense à Camille, je pense avant tout à l'Ami plutôt qu'au camarade. Aussi longtemps que mes souvenirs remontent, la première fois que je l'ai rencontré c'était en Espagne à Burgos dans les années 1956 où j'avais l'habitude de passer des vacances. Il était venu au mariage de Paul ZEBINA l'un des premiers Martiniquais agrégé de mathématiques qui convolait en justes noces avec « una Burgalesa ». Il était accompagné de Xavier ORVILLE et de Jobby SUVELOR. C'était probablement la première fois qu'autant de Martiniquais se retrouvaient dans la capitale de la « vieille Castille » et, pendant quelques jours nous avions élu domicile tous les soirs dans un bar typiquement espagnol où l'on jouait de la guitare et l'on chantait des chansons du folklore espagnol arrosés de bons vins « Clarete ».

Je me souviens de l'admiration que j'avais, lycéen que j'étais, pour des étudiants plus âgés que moi originaires de la Martinique, que j'avais laissé depuis de nombreuses années.

C'est le plus lointain souvenir que j'ai de Camille, il avait presque tous ses cheveux sur la tête à l'époque. Et puis, je l'ai revu jeune avocat du barreau de Fort-de-France faisant parti du collectif des avocats qui défendaient les emprisonnés de l'O.J.A.M. fin 1963, en première instance d'abord ; et en avril 1964 en appel, contribuant par son action à notre libération définitive. C'est pendant ce procès que je me suis rendu compte pour la première fois de la valeur de cet avocat âgé seulement de 31 ans à l'époque et qui, par une des plus brillantes plaidoiries de ce procès avait étonné et ravi plus d'un vieux briscard du barreau de Paris tels : Léo MATARAZO, Louis LABADIE ou Marcel MANVILLE et, c'est en partie cette admiration que j'avais pour Camille et le respect que je portais à Aimé CESAIRES, dont le témoignage avait été déterminant lors du procès de l'O.J.A.M. qui m'ont amené en 1967 à adhérer au PARTI PROGRESSISTE MARTINQUAIS.

Suite page 10...

Les Grands Témoins

C'est à partir de ce moment là que nous sommes devenus vraiment amis. Tout en militant de manière intensive, car il nous fallait structurer le Parti Progressiste qui n'était jusqu'alors qu'un parti de personnalités fortes. Nous avons appris Camille et moi à nous connaître, à nous estimer en se fréquentant de manière quasi quotidienne aussi bien par le travail politique que par « nos virées en boîtes de nuit ». Je me souviens que Camille aimait rappeler cette époque en racontant cette histoire ; un soir chez lui, il était célibataire en ce temps là, il n'y avait plus rien à manger sauf quelques boîtes de conserves et

il me dit avec le ton qu'on lui connaît : « *Mon vieux nous allons mourir de faim* ». Je lui avais répondu : « *Camille il faut s'entraîner à être frugale pour devenir de parfaits guérilleros* ».

On peut affirmer que c'est à la fin des années 1960 et début des années 1970 que le PARTI PROGRESSISTE MARTINQUAIS qui jusqu'alors ne devait sa notoriété qu'à la personnalité d'Aimé CESAIRE a commencé véritablement à se structurer. J'étais Secrétaire Général de 1967 à 1970 et Camille est devenu Secrétaire Général du Parti Progressiste Martiniquais en 1970. Il l'est resté jusqu'en 2002. On peut dire sans craindre d'être excessif que Camille a été la véritable cheville ouvrière du P.P.M. d'aujourd'hui.

Tout le monde loue la longévité d'Aimé CESAIRE à la tête de la mairie de Fort-de-France, je peux affirmer sans craindre d'être



La gauche avec Mitterrand et G. Deferre

contredit, qu'indépendamment des qualités intellectuelles exceptionnelles de l'homme, qu'il le doit à ses deux « boucliers » : tout d'abord le Docteur Pierre ALIKER à la mairie de Fort-de-France et Camille DARSIERES au P.P.M. Comme dans toute grande amitié, on sait qu'il a pu y avoir des ombres entre nous, mais un proverbe chinois que Camille DARSIERES aimait bien ; dit : « *dans l'amitié réserve une petite partie pour la brouille et dans la brouille une petite place pour la réconciliation* ». Lorsqu'en 1983 Césaire a été élu Président de la Région et Camille Vice-Président, tout le monde sait qu'il a été en réalité le Président effectif. A partir de ce moment où ses responsabilités étaient considérables, j'ai été d'une fidélité sans failles à son égard dans l'action politique comme dans les relations personnelles. En retour il m'a toujours soutenu.

Je ne m'étendrai pas sur la maestria avec laquelle Camille a dirigé la Région pendant plus de 10 ans. Chacun sait ce qu'il a réalisé dans des conditions difficiles (plus de 3 lycées neufs en 4 ans) avec une majorité relative et des moyens financiers relativement modestes à l'époque. Mais, surtout il faut lui reconnaître d'avoir su donner à la Région Martinique une impulsion sans comparaison depuis dans le

domaine de l'infrastructure routière, du développement économique, de la coopération régionale, de l'Europe, du développement culturel. En tout cas il faut que les habitants du Marin se rappellent que c'est avec l'aide de la Région dirigée par Camille DARSIERES que nous avons pu initier le Port de Plaisance et la reconstruction de son hôpital.

Tous les Marinois savent l'affection que Camille DARSIERES portait au Marin puisque de 1983 jusqu'à sa mort il a été à mes côtés chaque année à la fête communale qui commençait par la messe traditionnelle à laquelle nous assistions au premier rang. La première fois ce fut un événement inimaginable pour nos camarades, ils n'en croyaient pas leurs yeux. Mais au fil des ans nous ne pouvions plus nous passer de notre messe de la fête patronale du Marin et Camille était devenu l'ami de l'Abbé Charles Aubrey qui ne cessait de me demander de ses nouvelles.

Nous avons connu ensemble beaucoup d'événements politiques difficiles à gérer, beaucoup de déception, beaucoup de sacrifices, parfois quelques satisfactions. Je me souviens de l'esprit de sacrifice de Camille. C'est corps et âme qu'il s'est dévoué au P.P.M. et à la cause Martiniquaise et je lui disais

Les dents serrées, il cherchait à convaincre

toujours : Camille je ne suis pas comme toi, je ne serai pas « *Le héros de l'aveu* », ce roman d'Arthur LONDON qui relate l'histoire d'un militant communiste Tchèque amené à accepter des accusations les plus scandaleuses pour des fautes qu'il n'avait pas commises ; par fidélité à son idéal. C'est un peu ce qui s'est passé en 1992 quand Camille n'a pas été réélu à la tête de la Région Martinique, accusé de tous les maux et gardant un calme stoïque après tous les sacrifices qu'il avait accepté et l'énorme travail qu'il avait réalisé pour la Martinique, travail jusque là inégalé. Je sais qu'il en a beaucoup souffert. Devant son silence sur cette période, je lui disais toujours : Camille tu es le « Héros de l'aveu ».

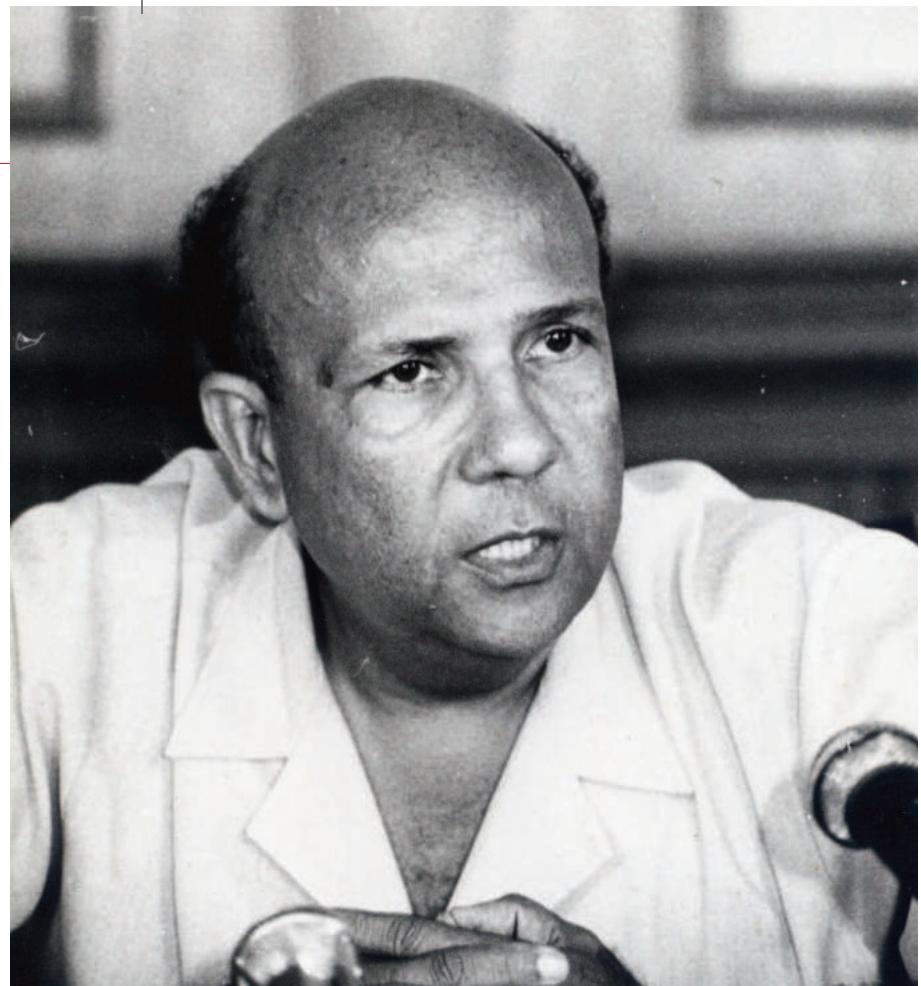
Mes relations avec le Parti Progressiste Martiniquais n'ont pas toujours été au beau fixe mais, j'ai toujours gardé des relations très amicales je dirai même très affectueuses avec Camille DARSIERES qui était quoi qu'on en dise un homme de dialogue et de rapprochement.

Enfin je me rappelle avec tendresse cet épisode peu de temps avant sa mort : Camille tenait absolument à faire le Docteur ALIKER et Aimé CESAIRES visiter les nouvelles réalisations du Marin : le Port, ARTIMER, le Parc Ethnobotanique et Camille m'avait raconté en rigolant l'observation d'Aimé CESAIRES au retour vers Fort-de-France en arrivant à la pointe Borgnès : « Camille ils auront bien du mal à rattraper Rodolphe ».

Je crois ne pas pouvoir m'étendre plus longtemps sur un homme qui

Mémoire Vivante - Camille Darsières tel qu'il était...

Page 11



a beaucoup aimé son pays, qui lui a consacré sa vie et qui à mon avis est un des plus illustres combattants de la cause Martiniquaise de ces 50 dernières années.

J'évoquerai tout simplement ce poème de Rabindranâth TAGORE en hommage à Camille.

***« Convives,
Que l'ordre de Dieu doit disper-
ser sans que nulle trace ne reste
de ce monde,
Prenez avec un sourire ce qui
est facile et simple et près de
vous,
Aujourd'hui c'est la fête des fan-
tômes qui ne savent pas l'heure
de leur mort,
Que votre rire ne soit qu'une
gaieté irraisonnée comme le scin-
tillement de la lumière sur les
rides de l'eau,
Laissez votre vie danser avec
détachement sur les bords du
temps comme la rosée à la
pointe de la feuille,
Tirez des cordes de la harpe des***

*sons qui soient des rythmes
passagers.*

***Pour Camille,
Rodolphe DESIRE***



*Une arrivée du semi-marathon et les récom-
penses distribuées dans la joie avec Aimé
Césaire*

Les Grands Témoins

Une amitié de plus de 50 ans !

Par Edouard Delépine



Camille et Delépine, les deux amis...depuis le lycée

Chère Jeannie,

Je viens d'achever en hommage à Camille un ouvrage que j'aimerais publier, en même temps que le tien, à l'occasion du second anniversaire de sa mort : *Hommage à un grand Martiniquais Camille Darsières*.

J'avais d'abord pensé à une brochure de quelques pages en réponse à un camarade qui s'étonnait de bonne foi des propositions que j'avais faites pour la pérennisation de la mémoire de ce grand Martiniquais. Chemin faisant, ce qui devait être une brochure est devenu un livre dont la dimension (quelque 200 pages) me surprend moi-même, quand je me rends compte que je n'ai pas dit le dixième de ce qui me paraît mériter d'être connu de tous. Pas seulement de nos camarades et de nos amis les plus proches mais du plus grand nombre. C'est dire que je n'en ai pas fini avec la mémoire

de cet ami fraternel

Nous étions devenus plus que des amis : des camarades. Je veux dire que, au nom de ce que nous croyions être l'intérêt du parti et surtout l'intérêt de notre pays, sur des questions difficiles, nous savions mettre notre amitié non au-dessus de tout mais à côté, tout à côté, jamais très loin. Avec tout ce que ce mot camarades implique de fraternité dans le combat, de solidarité dans l'adversité, de détermination, voire d'obstination dans la poursuite de l'objectif, si ingrat qu'il ait pu nous paraître à certains moments.

En un quart de siècle, nous sommes devenus plus que des amis et des camarades : des amis fraternels. Nous nous désignions d'ailleurs ainsi réciproquement, dans les nombreux et longs échanges que nous avions depuis maintenant un peu plus de 24 ans, y compris quand nous avions des points de vue très différents, voire

opposés, sur des questions importantes. Nous nous engueulions souvent. Nous nous fâchions parfois. Nous nous retrouvions toujours.

Le PC m'a accusé autrefois de lui avoir fait une scène de jalouse, dans *Questions sur l'Histoire antillaise*, pour avoir soutenu que nous ne comprenions pas Césaire de la même façon sur des moments clefs de notre histoire. Je continue de croire que j'avais raison sur l'essentiel. Mais il n'avait pas tort.

Il m'a aidé à admettre qu'il y avait plusieurs lectures possibles de Césaire, même, et y compris, dans son parti. Je suis depuis longtemps déjà persuadé que, pas plus qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, on ne se baigne jamais deux fois dans un même texte de Césaire. Sans céder d'un pouce sur ses convictions les plus profondes - mais cela lui arrivait - de tous les hommes politiques que j'ai fréquentés, Césaire excepté, Camille était le moins sectaire et le plus ouvert au débat, le seul à admettre qu'on pût avoir, dans son parti, un autre point de vue que lui et même avoir raison contre lui, sans être un ennemi du peuple. Je crois pouvoir en témoigner. Peut-être pas plus que n'importe qui. Mais pas moins non plus. Je l'ai vu défendre son parti en toutes circonstances avec un courage et une conviction dont je n'ai jamais été capable devant les âneries, ou ce que je considérais comme telles, de mon parti, au PC, au GRS ou au PPM. Après le dernier accrochage assez vif que j'ai avec



Le vidé d'Edouard Delepine, au Robert, après la victoire

lui au cours d'un Comité National entre les deux tours des élections présidentielles de 2002, j'ai reçu un mail assez typique des relations entre nous. Je l'ai publié en annexe dans mon ouvrage.

Mais ce n'est vraiment pas cela qui me paraît important aujourd'hui.

À la limite, cela me semble même dérisoire. Je crois que ton idée de recueillir les témoignages les plus divers, d'amis ou d'adversaires, peu importe ou, plutôt non, c'est cela justement qui importe, est une excellente initiative. Faire ressortir l'extraordinaire richesse d'une personnalité qui comptait dix fois plus d'amis et d'admirateurs que d'ennemis véritables, même parmi ceux qui ne partageaient point ses convictions.

L'essentiel c'est de montrer Camille sous son vrai jour, de le révéler, au sens propre du terme, au grand public. Plus urgent encore : transmettre aux nouvelles générations une image non travaillée, non épurée, non fossilisée, mais aussi vraie, ou aussi proche que possible de la vérité, d'un homme complexe mais d'un désintéressement peu courant, d'une exceptionnelle sincérité et d'une admirable générosité.

C'est dire que nous ne sommes qu'au

tout début de l'indispensable effort de recherche sur la vie et l'œuvre de Camille Darsières. Il y a quelques années, un peu plus de dix ans déjà, peut-être t'en souviens-tu - cela se passait chez vous à Clairière - on commençait à préparer les élections régionales et la composition de la liste posait comme d'habitude quelques problèmes non essentiels pour la gestion du pays.

J'avais très sérieusement suggéré à Camille que nous laissions tous les deux le Conseil Régional. Nous n'avions plus grand chose à faire. Sinon peut-être à confondre les imposteurs qui l'avaient impunément traîné dans la boue au cours de la dernière mandature (1992-1998), après avoir si généreusement usé et abusé de sa confiance

Il aurait achevé son mandat de député en 2002 tout en profitant des ressources de la Bibliothèque de l'Assemblée et des moyens dont peut disposer un parlementaire passionné d'histoire pour la recherche dans les archives de France. Lui, il entreprendrait un travail sur « *le siècle de Sévère* » (1900-1945). Moi, je continuerais un travail inachevé sur « *le siècle de Césaire* » (1945-1995) et, ensemble, nous écririons une bio-

graphie d'un homme qui nous passionnait tous les deux, Ernest Deproge.

L'idée ne lui déplaisait pas. Mais abandonner la Région, sans combattre pouvait apparaître comme une désertion. Rien ne lui faisait davantage horreur que la lâcheté. Je ne suis pas absolument certain qu'il ait eu raison de livrer ce combat ni celui des législatives de 2002. « *Je sais*, m'écrivait-il, en février 2002, en m'annonçant sa candidature, *que tu ne la souhaitais pas, mais je sais que tu la soutiendras* ». Je l'ai soutenue en effet. Sans enthousiasme mais avec la conviction qu'il était le meilleur et de très loin.

Mais je ne veux pas davantage polluer ton travail par des considérations uniquement politiques. Encore qu'il me soit assez difficile de séparer la politique de l'ami. Je veux juste t'assurer que tout ce qui mérite d'être entrepris sera entrepris pour pérenniser sa mémoire. Je lui avais proposé d'étudier Deproge. Sa disparition brutale m'impose une tâche beaucoup plus exaltante et sans doute plus facile : réaliser sur Camille un travail au moins aussi important que celui qu'il a réussi sur cet autre monument de notre histoire, Joseph Lagrosillière.

Je n'ose pas dire que rien ne me paraît plus urgent pour un parti qui a tant à faire pour le réarmement idéologique de ses militants, pour le perfectionnement de son organisation et pour l'élargissement de son audience. Mais je ne suis pas loin de penser que parmi nos tâches les plus urgentes, après l'étude de Césaire, celle de la pensée, de l'action et tout simplement de l'homme, Camille Darsières, dans toute sa richesse, dans toute sa complexité et jusque dans toutes ses contradictions, peut être l'un des outils les plus efficaces pour amener le parti au point où il rêvait de le porter.

Le Robert, 8 Novembre 2008

Édouard de Lépine

Les Grands Témoins

Quand l'amitié demeure

Par Thérèse YOYO-LIKAO



Charles Henri Michaux, Thérèse Yoyo et F. Chauleau

Lorsque j'entre au Barreau de Fort-de-France où j'ai prêté serment le 17 Juillet 1958, je découvre Camille DARSIERES, jeune confrère dont la vivacité, l'intelligence subtile, la courtoisie m'impressionnent.

Il me plaît d'emblée.

Je garde le souvenir d'une rencontre émouvante, car je comprends qu'il est le neveu de la grande demoiselle Lina DARSIERES, ma maîtresse en classe de CM₁ au Pensionnat Colonial, qui m'avait instruite et éduquée, forgeant et trempant mon caractère dans le respect des valeurs authentiques, avec une « main de fer dans un gant de velours »

Je réalise alors que Camille est le frère de Simone DARSIERES, malheureusement trop tôt disparue et pour qui ma sympathie et mon affection étaient grandes.

Ne soyez donc pas surpris que, re-

liée à ces deux personnes qui ont compté pour moi dans mon enfance, je sois devenue au fil du temps la « grande sœur » de mon éminent et estimé confrère.

Très vite, Camille DARSIERES se révèle à moi :

Avocat talentueux, brillant juriste apprécié de tous pour ses compétences, mais déjà aussi un historien passionné.

Dès la rentrée judiciaire d'octobre 1958, il m'invite à une conférence-débat qu'il doit tenir sur Auguste BISSETTE au théâtre municipal. (D'autres conférences suivront dans la foulée...)

Très intéressée, j'y participe.

Si j'étais alors férue d'histoire de l'antiquité, je reste confondue par le brio du conférencier et honteuse de ne pas savoir grand-chose de l'histoire de la Martinique, de BISSETTE, député martiniquais qui avait mené des actions coura-

geuses et intransigeantes contre l'esclavage sous la monarchie de juillet, condamné à 10 ans de bannissement par la cour royale de la Guadeloupe après Cassation, dont DARSIERES réhabilitait la mémoire dans un plaidoyer convaincant.

L'immense culture de Camille m'interpelle.

C'est à lui, dès cet instant que je dois d'avoir eu l'envie et le goût de combler mes lacunes. Je ne sais si j'y suis parvenue depuis, mais en tout cas, je le remercie de m'avoir contrainte d'essayer.

Je me suis attachée pendant toutes ces années où nous avons pratiqué quotidiennement les usages du Palais, à mieux comprendre l'homme qu'il était réellement. Au-delà d'un abord sévère, austère, voire quelquefois distant, il était sensible, ouvert, psychologiquement très fin, facilement à l'écoute, généreux. Sa loyauté à l'égard de ses confrères dans l'examen et l'échange des pièces de ses dossiers était avérée.

Il m'a été aisément de travailler avec lui à un idéal de justice, dynamique, loin des habitudes stériles qui rigidifient et sclérosent, à un idéal qui s'inscrit dans une réflexion constructive et permanente sur nous-mêmes, pour être comme il le disait un Avocat Martiniquais, donc nécessairement singulier, soucieux d'un équilibre entre la règle de droit et la réalité sociale.

Beaucoup de ses actes professionnels au début de sa carrière s'apparentaient à de véritables interventions dans le champ social et le rôle qu'il y jouait pour aider autrui et les plus démunis était quel-

quefois à la limite de l'action politique.

Je n'ai donc pas été surprise de le voir s'engager totalement aux côtés d'Aimé CESAIRES, notamment dans les quartiers populaires de Sainte-Thérèse et Volga-plage.

Mais j'ai pu constater que l'homme politique qu'est devenu Camille DARSIERES, en dépit de toutes les exigences politiciennes, les inévitables tensions, voire les déchirements conflictuels, n'a jamais supplanté l'avocat dont l'exercice au Cabinet et la présence irremplaçable dans les prétoires ont été d'une remarquable constance et jamais pris en défaut.

Nous ne pouvons être qu'admiratifs de cet homme dont la puissance de travail, les qualités rigoureuses d'organisation servies par une mémoire infaillible, étaient telles qu'elles me semblaient procéder du miracle. En particulier dans les affaires civiles tant devant le Tribunal de Grande Instance que devant la cour d'appel où les dates données par les juges de la mise en Etat pour le dépôt de ses conclusions étaient toujours respectées ; tout cela procédant du devoir à l'égard de la Défense dans ce qu'elle a de plus noble et d'une exemplaire indépendance qui contraignait « les juges d'affirmer la leur pour exercer leur impartialité ».

Si le diapason des querelles politiques l'opposant au dehors à des confrères d'opinions différentes (également engagés) s'est haussé à un ton dont la rigueur a pu paraître sans nuance, sous la robe et au palais, la confraternité restait pour lui la règle absolue.

Personne n'a pu ignorer la présence militante de Camille DARSIERES lors des grands procès politiques

De sa vie politique, je ne veux té-



L'Avocat à son Cabinet (Rue Louis Blanc)

moigner que de ce grand honneur et de cette fidèle amitié dont il nous a gratifiés Michel et moi, grâce à une correspondance régulière, véritable révélation de l'engagement total et du sérieux du Parlementaire qu'il a si magistralement été.

Cette correspondance nous associant à sa réflexion toujours approfondie sur les grands problèmes éthiques, a pu par ailleurs nous faire découvrir ses actions diverses, ses multiples interventions à la tribune, ses questions écrites, les innombrables démarches entreprises pour faire avancer tous les dossiers sensibles concernant la Martinique et son développement, son devenir, avec le panache et la combativité qu'on lui connaît.

Oui, vraiment, nous martiniquais avons lieu d'être fiers d'avoir été représentés par lui en maintes circonstances dans les instances nationales et internationales.

Ce qui rendait cet homme d'une exceptionnelle personnalité plus attirant encore, c'est qu'il aimait rire. Il était un véritable boute-en-train, (celui qu'il fallait rencontrer quand la vie paraissait morose, difficile) grâce à ses dons incontestables de conteur, d'imitateur, et son érudition surprenante, car il n'avait rien oublié de ses « humanités » et de

ses connaissances en droit romain. Dans les moments de pause, au vestiaire, entre deux audiences, s'exprimant en latin, il avait l'art d'embarrasser, avec taquinerie quelques uns d'entre nous par des sentences de CICERON, ou par des phrases poétiques d'OVIDE.

Si pour ses détracteurs, Camille DARSIERES utilisait un humour acide, décapant, mal toléré, à l'inverse avec nous, ses consœurs aimées, cet humour était tendre et malicieux, manifestant par là-même la déférence, l'estime, teintée de l'affection pudiquement cachée qu'il nous portait.

Ne disait-il pas de Maître Andrée PIERRE-ROSE et de moi que nous étions les muses et la sagesse des confrères masculins.

En la compagnie de Camille, dans les moments de joie partagée, on ne pouvait que se sentir heureux. Ô, combien j'ai aimé profiter de ces instants inoubliables.

Thérèse YOYO-LIKAO
Novembre 2008

Les Grands Témoins

Camille au gré des jours

Par Georges Desportes



Georges Desportes en Compagnie de Césaire

Du plus loin que je remonte dans les souvenirs du passé, c'est sur les plateaux de récréation du Lycée Schoelcher que je cerne l'image de Camille Darsières, de temps en temps, au gré des jours et des rencontres furtives.

Je savais bien, en le voyant, de loin, qu'il était le frère de Maurice, le petit frère, mais l'ambiguité de l'expression ne révèle pas réellement l'aspect physique de Camille, qui était plutôt gros à cette époque de son adolescence. Ce qui le signalait singulièrement à mes yeux, c'était sa façon de s'habiller qui ne suivait pas la mode et trahissait plus le bon vouloir de la couturière que l'art du tailleur. La longueur de sa culotte descendait au-delà des

genoux – ce qui était qualifié »short-manches-longues» en créole – et tout le reste était à l'avenant, chemise, chaussures, et pas toujours dans l'esthétique des canons de l'élégance. Habituellement, chez nous, ce genre d'habillement attirait souvent les moqueries et quolibets des élèves les plus insolents qui jugeaient cela très « golbo ».

Où as-tu déniché ces vêtements ? C'est Madame Chouchoune qui t'a confectionné ça ?

De n'être pas comme les autres, n'était-ce pas déjà un trait de caractère de Camille ?

Etre soi d'abord, s'imposer tel qu'il est. La mode, en effet, est un suivisme collectif déterminé par l'impulsion de l'instinct grégaire, qui fait que comme les moutons de Panurge, l'on se jette en foule dans le

Voyez notre jeunesse actuelle : c'est le carnaval tous les jours. Ce qui est proné, c'est l'esthétique de l'épouvantail et du music-hall, l'uniformité d'une foule de clones et de clowns, style américain !

Les fautes de goût sont impardonables. Revenons à l'élégance, et au Dandysme Baudelairien ! Pour ma part, n'étant pas de la même classe d'âge de Camille, ce n'est qu'à son retour à la Martinique, revenant de Toulouse où il avait fait ses études de Droit, que nous avons pu enfin nous rencontrer familièrement et nous lier d'amitié ; car, entre-temps, il était devenu politicien, le bras droit d'Aimé Césaire, que nous admirions tous les deux.

Au début de son règne, pourrait-on dire, à la fois dans le Barreau et

courant pour satisfaire aux engouements du jour.

Comment peut-on se personnaliser en faisant comme tout le monde, en ressemblant à tout le monde et se plaisant dans l'anonymat du tout ? L'absurdité est ici inconsciente, car à la vérité l'on ne fait qu'obéir aux ordres des gros commerçants qui vous imposent des goûts non-choisis par vous.

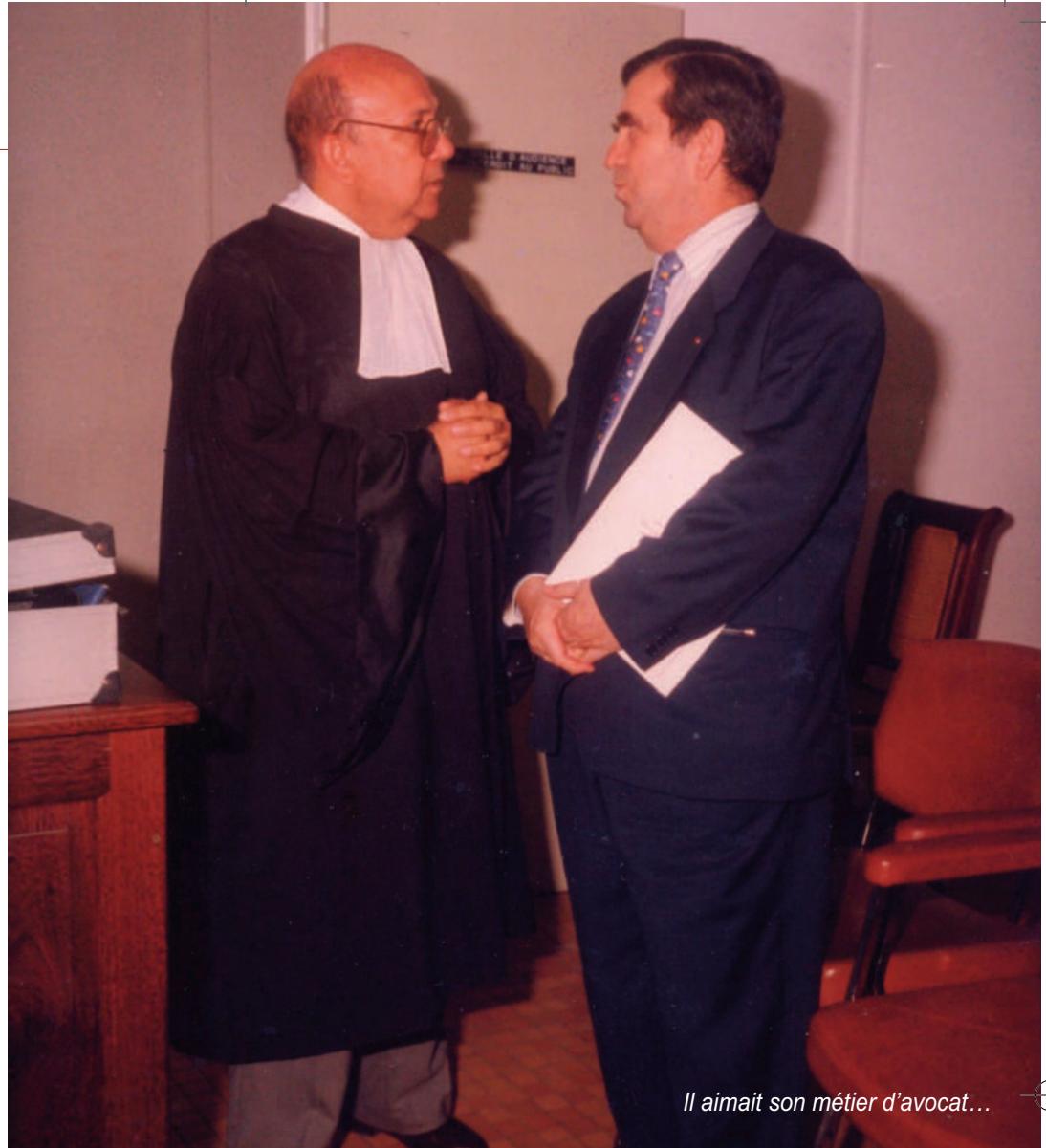
dans la Politique, dans l'opinion publique, il passait pour un homme très dur et très volontaire, qui ne mettait ni son drapeau dans sa poche, ni sa langue aussi pour vous parler franc, et qui, par conséquent était d'un contact difficile, disait-on, étant capable même de colère soudaine et de rage : ce qu'il ne craignait pas de montrer à l'occasion.

Des jugements extrémistes, à reconsidérer certainement. Pour ma part, en ce qui concerne les relations que nous avons pu établir, et cela jusqu'à sa mort, c'est sur la simplicité d'une amabilité très chaleureuse et réciproque que nous eûmes les occasions de nous parler, d'échanger des idées et de conforter nos espoirs sur divers points thématiques relatifs à notre société, à la politique, à notre culture et aux problèmes du monde. Nos entretiens se focalisaient le plus souvent sur Aimé Césaire et sur les destinées de la Martinique. Il désirait savoir ce que je pensais de ces écrits, voulant ne pas retenir que les louanges mais aussi les critiques.

Auparavant, il m'avait dédicacé son ouvrage sur Joseph Lagossilière ainsi : « A Georges, avec beaucoup de timidité, mais la certitude qu'il y verra une grande passion : celle de l'histoire de notre commun pays ».

De mon côté, à chaque fois qu'il m'arrivait de faire éditer un livre, poésie ou prose, je me faisais un plaisir et un devoir de le lui remettre, en mains propres, en allant le voir à son Cabinet situé Rue Papin Dupont, et là, nous bavardions sans nous occuper des heures qui filaient.

Nos conversations étaient toujours sérieuses et détendues, car il y



Il aimait son métier d'avocat...

mettait à son gré la note d'humour, en vous racontant une histoire comique, une anecdote cocasse, sur le ton de la confidence, en riant d'un rire personnel, étouffé sous les doigts.

Un jour je lui ai demandé comment il arrivait à se retrouver dans ses multiples activités, étant Avocat, Politicien, Conseiller Général et Président de la Région, Ecrivain aussi, et présent toujours à l'actualité des choses.

C'est, me dit-il, que je prends toujours un jour de détente pour me distraire, en allant au cinéma par exemple, ou en faisant un bon repas. Il faut faire la pause.

Je t'aprouve, car le travail n'existe pas sans le repos. Il est bon de bien dormir aussi pour bien récupérer, n'est-ce-pas ?

Camille, en tant que Président du Conseil Régional, a été à l'origine de la création des « Cahiers du Patrimoine » qui, sous la direction de Roland Suvélor et d'un Comité de Rédaction très éclairé a traité pas mal de dossiers qui font référence encore à l'heure actuelle.

Je veux terminer ce témoignage pour dire aussi que j'ai eu l'occasion de solliciter les compétences de Camille pour régler un litige en Justice. L'affaire fut plaidée brillamment, mais il refusa tout net d'accepter les honoraires. Pas un sou, me dit-il. Au nom de l'Amitié ...

Voilà comment était notre Camille.

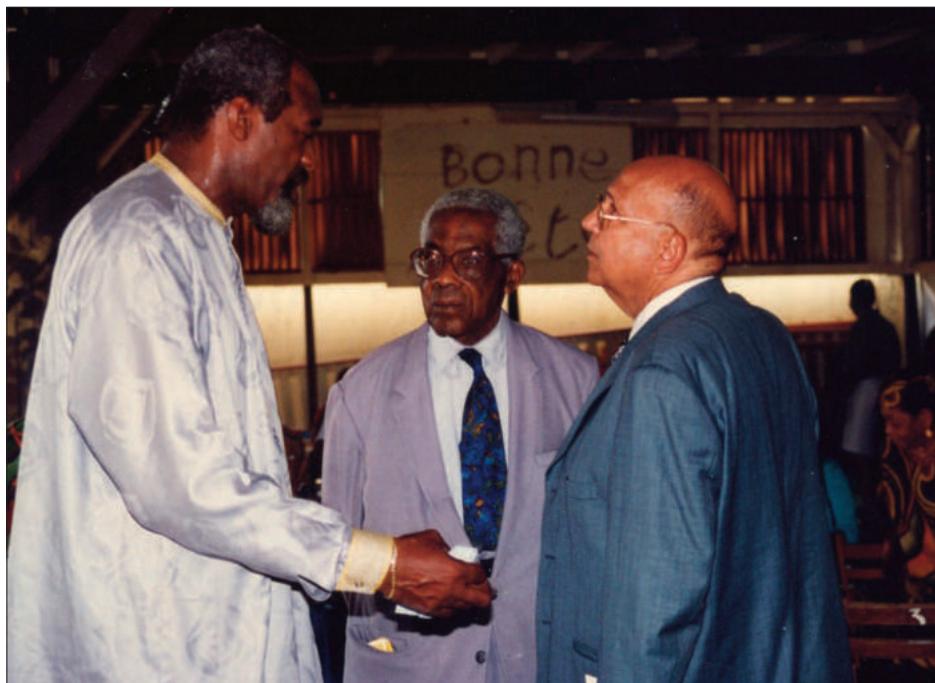
Georges DESPORTES
Ecrivain et Ami

Les Grands Témoins

SALUT LAMI

Par Jean Claude DUVERGER

Je garde de toi le souvenir de nos rencontres, culturellement riches, politiquement optimistes et personnellement fraternelles.



Echange entre le maire de Fort-de-France, le député Camille Darsières, et JC Duverger. Journée de remise de diplôme de la ville à ceux qui ont créé les quartiers de Citron, Grosses Roches, Trénelle (Nos aînés).

Je garde de toi le souvenir de nos rencontres, culturellement riches, politiquement optimistes et personnellement fraternelles.

Tu es un drôle de bonhomme, Lami !
Tu sais, lorsque je parle de toi, c'est encore et toujours avec respect.
Respect pour l'homme brillant, humble et simple à la fois.
Des qualités rares, qui ont contribué à t'imposer lors des joutes oratoires mémorables (politiques, judiciaires) ainsi que

dans tous les milieux y compris des « populeux » comme tu disais !!!

J'ai beaucoup entendu à ton sujet ; Aussi, lorsque les mauvaises langues se lassaient aller à leurs « piques », médisances ou suppositions, elles butaient sur mon scepticisme, car, tu le sais, moi je suis adepte de la philosophie de Saint-Thomas : « je ne crois que ce que je vois », Fok mwen wè pou man kwè, un bon sens qui est lié à mon appartenance à un quartier populaire souvent méprisé, mais combien pragmatique. Une manière de vivre et de penser qui m'a éveillé à la prudence, face aux langues fourchues et fichues.

« Il y a des hommes de soif bonne(dont tu fais partie) qui circulent autour des mares empoisonnées »

Alors, man pa kwè é ma wè. J'ai pu apprécier ton regard sur les désaccords, lors de réunions houleuses. Je t'ai vu avancer méthodiquement tes arguments, sans jamais dénigrer ton interlocuteur.

Je t'ai entendu défendre tes idées, ta conception avec fermeté et couviction- c'est la règle du jeu.

Mais tu as toujours su éviter le mélange des genres et tu t'ingénias à recentrer le débat sur l'essentiel : l'avenir du Pays.

Les « cancans », les « malparlances », tu étais loin de tout cela.

Je me souviens de ton abnégation et de tes combats d'Homme épris de justice.

Je me souviens de ta joie lorsque tu m'as appelé pour m'annoncer : « hé ! boug ! nou genyen ; »

Tu continues ta tâche politique, le Conseil d'Etat a rejeté le recours pour vice de forme...

C'était TOI, clair voyant comme toujours qui m'avait incité à faire appel pour mon élection en passe d'être annulée, pour absence de dépôt de compte de campagne.

CAMILLE lami, avec Aimé CE-
SAIRE, tu as été le bâtisseur de
la Région, tant au niveau de la
forme que du fond.

Vous avez conduit les affaires
de cette Assemblée avec un tel
respect l'un envers l'autre et en-
vers les autres, que d'aucuns
ont cru qu'il n'y avait ni droite ni
gauche.

Ils regrettaien t les ambiances
« pitt coq ».

Ils ignoraient ou faisait sem-
blant d'ignorer que vous étiez
au dessus de ces considéra-
tions politiciennes et cela a
fonctionné. Pour quoi ?

Peut-être...parce que vous pri-
vilégiez l'intérêt de la Martinique
et non d'un parti politique

Peut-être...parce que les op-
nions de tous(droite, gauche)
étaient entendues et respec-
tées

Peut-être...parce que vous
aviez éduqué l'ensemble de la
classe politique, sur le fait que
la Région en Décentralisation,
« n'était ni une rupture avec la
France, ni la gestion des
miettes par les valets du Colo-
nialisme ».

Peut-être...parce que c'était les
premiers pas oh ! combien im-
portants, de l'apprentissage de
la prise en main de notre Destin
Peut-être(sûrement)...que
vous étiez habité et stimulé par
notre mot d'ordre : « La chance
du Martiniquais est le travail des
Martiniquais ».

En tout cas, l'objectivité dont
vous avez fait preuve vous a
permis de gérer cette Collecti-
vité avec une majorité de 19 sur
41, dont 20 à l'opposition de
droite.

Chapeau LAMI !
Certes, certains disaient que tu

étais un Homme de mauvais
caractère, alors que d'autres
parlaient d'Homme de carac-
tère.

Plus surprenant, j'ai entendu les
2 discours dans une même
bouche, selon que l'on soit en
public ou en privé.

J'ai même entendu un Homme
politique me dire en aparté
« Darsières a été le meilleur
Président de Région pour la
Martinique », et puis ajouter 3
mn plus tard « apaw mwen »
J'entends encore quelques in-
dépendantistes et autres recon-
naître que tu avais la stature
d'un Homme d'Etat.

Ces controverses, ces contra-
dictions démontrent que tu ne
laissais personne indifférente,
et traduisaient une profonde ad-
miration assumée ou non.

Merci encore LAMI,
D'avoir su garder ton calme, ton
flegme, face à des attaques in-
justes et injustifiées. Merci pur
ton sens aigu de l'honnêteté et
de loyauté.

Rares sont ceux qui t'ont vu af-
fектé , blessé et triste, en pen-
sant à l'inquiétude de ta mère à
cause des calomnies.

Et, malgré tes blessures, je t'ai
vu réconforter et encourager les
autres. Tu sais, c'est souvent
les arbres chargés de fruits qui
sont assaillis par tous les
moyens (on grimpe, on lance
des cailloux, ou s'arme d'une
galette)

Merci LAMI
C'est pour cela, parce que j'ai
vu, j'ai entendu et vécu, que je
me suis engagé sans réserve et
fermement à tes côtés comme
suppléant à la députation.
Une expérience qui a été pour

moi, l'occasion d'affirmer ma to-
tale confiance dans ta capacité
d'analyse et de travail à l'As-
semblée Nationale.

Et puis encore merci LAMI,
Pour la facette moins connue
du grand public, le côté maître
blagueur, qui pouvait rivaliser
avec n'importe quel conteur
Avec ton style bien particulier,
tu imitais, mimais et nous en-
traînais dans des fous rires ex-
traordinaires.

Pour toi, pour moi, pour nous, je

me permets de partager *celle du candidat malheureux*.

« Ce jeune homme passe donc

un concours et s'étonne de

n'avoir pas été retenu, malgré

de bons résultats, selon lui, à

l'écrit.

A ceux qui s'étonnaient et lui
demandaient les raisons de son
échec, il répondait en bégayant : c'est à cause du
ra..ra..cis..cis..me, la ..pô..a
la..lapô..a, faisant allusion à sa
couleur de peau. Mais pour
quel métier postulais-tu ? Il ré-
p o n d a i t
an..an..k..kon..kon..kour..sp
ea..spea..ker (un concours pour
être speaker).

Voila, à bientôt LAMI
Tout n'est pas dit, d'autres se
chargeront de combler les
vides, moi, je terminerai en te
disant : Je suis venu, j'ai cru, j'ai
vu. Ta force de caractère, ton habilité
politique, ton dévouement pour ton Pays, ton honnêteté
marqueront à jamais ;
Et, j'en suis certain, la marque
que tu as laissé est indélébile.

J.C. DUVERGER

Les Grands Témoins

UNE AMITIE DE 60 ANS.....

Par **PAUL CHARLERY (PAULO, pour Camille)**



Saint Cyr, Paulo Charlery et Me Chauleau

La nouvelle de la disparition de Camille m'a été assenée ce jeudi 14 décembre 2006, vers 8 heures, et, comme je demeurais sans réaction, mon interlocuteur a ajouté « je viens d'entendre cela à la radio »

Non, je ne me suis pas précipité à son domicile où nous avions passé tant de moments agréables et instructifs ; d'autres, ai-je pensé, ont dû le faire et entourent déjà Jeanne. J'aurais été incapable d'avoir un comportement digne.

Rentré chez moi, avant de me rendre quelques heures plus tard à clairière avec mon épouse, j'ai fait défiler plus de 50 ans de souvenirs.

D'abord au Lycée SCHOEL-CHER, en classe de Philo(Termi-

nale) , sous l'autorité de M. JOSEPH-HENRI que nous évoquions souvent ensemble ; notre camaraderie, déjà existante depuis les premières années dans cet établissement s'est transformée en un sentiment plus solide, en compagnie des CHARLES- STE- CLAIRE, MILIA, DELEPINE, DIB et autres,

Ensuite à TOULOUSE où s'était créée une petite communauté faite de copains retrouvés, venant quelquefois d'horizons différents (littéraires ou scientifiques). Retrouvés, car se connaissant déjà dans cette petite ville de FORT DE FRANCE et au lycée, comme LUCIEN, les frères CLAUDE,

THEMIA et ST LOUIS, Xavier ORVILLE, JEAN- ELIE, MODESTINE, MICHEL, LOUISOR, PRUDENT,

MONTLOUIS, DOUTONE, EUDARIC, etc...

Mais communauté également mixte : ma sœur EMMA, Yolande SUFFRIN, Ghislaine DESPRES, Carmen CALABERT, les soeurs JOSEPH NOEL-SIMON

Un petit noyau, se réunissait souvent dans l'appartement des frères CLAUDE où était chaleureusement accueilli, Camille , l'ami fidèle dont l'érudition et le verbe toujours teinté d'humour ravissaient ses camarades Toulousains de la Faculté de droit et son entourage Antillo-Guyanais

Enfin, retour à FORT DE FRANCE. Certes ce n'était plus la vie étudiante... mais nous avons continué à faire partie du cercle de ses fidèles.

A Camille, le désintéressé, pouvant consacrer son temps, son énergie , sa science du droit et son grand talent à la cause d'un proche.

A Camille, toujours disponible et dévoué malgré un métier exercé avec une extrême rigueur et des responsabilités politiques envahissantes

**Salut et fraternité
(comme il clôturait toujours son courrier amical)**

Paul CHARLERY

Le « Vieux Frere”

Par Roger Milia (Mimile)



Mimile

Déjà bientôt 2 ans que tu nous avons tous été confronté à ta brutale disparition. La « toilette » des souvenirs est faite, le passé revient par bouffées, sans ordre chronologique, et surtout sans sélection de sujets à privilégier.

Je laisse néanmoins à d'autres le soin d'évoquer le grand avocat ou l'homme politique, pour dire simplement quel ami affectueux j'ai perdu, vieil ami d'enfance et de toujours.

Mes souvenirs remontent à notre

adolescence : nous avons préparé le baccalauréat ensemble, surtout chez un ami commun dont la mère nous préparait des petits sandwichs, pour nous encourager à travailler. Dès cette époque, j'ai connu le Camille gourmand qu'il a été toute sa vie, grand (je devrais dire gros) amateur de sorbets, de desserts en général et d'île flottante en particulier, que P. P se faisait un plaisir de lui préparer. Je me souviens de Camille préparant son « chocolat à l'eau » chaque Vendredi Saint, ou son « corned beef aux oignons » seule recette qu'il savait réaliser.

Je me souviens du Camille espiègle, toujours prêt à faire des farces, à raconter des histoires que je n'oserai pas reproduire. Quand il commençait à raconter une « blague » concernant ses prestigieux professeurs de Lycée, ou d'ancien Bâtonnier, il avait pour habitude de fixer son auditoire, et d'attendre que le silence soit établi : et si jamais quelqu'un se désintéressait, il s'arrêtait tout net.

Que dire de ses colères, souvent justifiées ? Je me souviens d'une mémorable partie de belote, connue de tous les amis, au cours de laquelle j'avais donné des indications sur son jeu ... je m'étais fait violemment rabrouer et n'en avais pas dormi de la nuit, et lui non plus, puisque le lendemain matin, dès 5 heures, j'étais sorti du lit par des gravillons lancés sur ma fenêtre : c'était Camille, il était sorti de l'Anse à l'Ane, pour venir au Dia-

mant se faire pardonner par son « vieux frère ».

Ami sensible et généreux, il y aurait tant à raconter sur toi : tu m'as toujours soutenu dans plusieurs événements importants de ma vie (divorce, litige avec la CARMF – Caisse de Retraite des médecins – mariage). A ce sujet, il me revient que Camille (qui nous a marié P.P et moi) en lisant l'article classique rappelant que les époux se doivent Fidélité s'est tourné vers mon témoin pour lui souligner qu'il était également concerné.

Ceux qui n'ont connu que l'Avocat ou le Politique ne savent pas l'exceptionnel Ami qu'il était. Nous avons passé tant de vacances, tant de réveillons, nous avons fait tant de voyages, de croisières ensemble ... qu'il faudrait écrire un roman, pour faire connaître toutes les facettes du personnage, dont je retiens surtout la Fidélité en Amitié, la Gentillesse, la Puissance de travail, allant de pair avec sa soif de Connaissance. Tour à tour, je l'ai connu caméraman, réalisant des films pour enfants, Informaticien, capable de mettre son ordinateur au service de son écriture. Et toujours l'Ami, apparemment joyeux, ne laissant pas deviner ses souffrances, ni ses angoisses. A d'autres de parler d'autres aspects de sa Personnalité.

Fort de France,
le 11 novembre 2008

Les Grands Témoins

Mon Ami, Mon vieux Copain

Par FRANCISCO



Francisco

Je me rappellerai toujours ce matin du 14 11 06, lorsque ma garde malade à son arrivée m'a annoncé ton grand départ. Quel Camille Darsières ? ai-je rétorqué au comble de la stupéfaction, comme s'il pouvait en avoir deux. Non tu étais unique.

Deux ans que tu es parti sans laisser d'adresse où te joindre et cela a créé un grand vide, car depuis ma maladie, tu venais régulièrement me rendre visite alors que tant d'amis se sont lassés, car cela fait

mon avocat lors de mon premier divorce.

Je n'aurai cessé de te remercier de toute l'attention que tu as eu à mon égard. Tu as su soutenir mon idée concernant les artistes Martiniquais (la création du Morne) en étant ton conseiller artistique, toi qui étais Président de la Région à l'époque.

L'homme que tu fus étais méconnu du grand public, car en dépit de ton apparence distante, tu étais pro-

bel et bien 12 ans que je suis couché, me battant tous les jours pour survivre, et nous nous remémorions notre amitié qui date du lycée Schoelcher depuis la 6ème.

Espiègle, tu l'étais petit comme lorsque tu t'amusais à baisser les compteurs d'électricité des maisons pour faire croire à un délestage. (jeu totalement anodin et sans méchanceté)

Nos retrouvailles eurent lieu à Fort de France après nos études respectives lorsque tu fus

fondément humain et sensible aux malheurs des autres.

Quelquefois, je suis venu chez toi comme lors de ton anniversaire et j'ai eu l'occasion de vous jouer à Jeannie et à toi des airs au piano. Tu aimais la vie et les bonnes blagues et nous rigolions souvent.

Je revois encore le jour où de retour de Thaïlande, tu m'as ramené un petit tableau qui t'avait impressionné, et qui disais-tu me ressemblait. depuis ce jour il est accroché dans ma chambre et c'est un peu de toi qui m'accompagne quotidiennement.

Si je devais raconter toutes les anecdotes qui ont jalonné notre vie (nous avions le même âge), il me faudrait un livre entier.

je voudrais ajouter juste une chose qui m'a touché.

lors du décès de ton fils Olivier dès que j'ai appris la nouvelle j'ai appelé chez toi pour présenter mes condoléances à la famille et dès que tu as su que c'était moi, tu as voulu me parler personnellement, me disant combien tu étais fortement touché de voir qu'en dépit de mon état; j'ai voulu compatir avec toi en ce moment et oubliant ta douleur, tu m'as encouragé à continuer à me battre pour vivre.

Camille mon frère tes amis ne t'oublient pas.

Repose en paix.

Biographie de Camille Darsières



Camille à la bibliothèque de l'Assemblée Nationale

Biographie

DARSIÈRES Camille. 19 mai 1932 - 14 décembre 2006 Avocat, homme politique



Le trio à la tête du PPM

DARSIÈRES Camille. 19 mai 1932 - 14 décembre 2006 Avocat, homme politique

Camille Darsières est né le 19 mai 1932 à Fort-de-France, dans une famille de bonne bourgeoisie mulâtre de Fort de France. Une famille aisée sans être riche, distinguée sans ostentation, aussi fière de son passé que sûre de son destin.

Les Darsières sont proches de Joseph Lagrosillière, le père fondateur du mouvement socialiste à Martinique, député-maire de Sainte Marie depuis deux bonnes décennies quand Camille vient au monde.

Le jeune Darsières a été élevé et a grandi dans le climat politiquement

chaud de la Martinique de l'entre deux guerres. Une époque rythmée par les élections marquées depuis le milieu des années 1920, par la fraude électorale et, parfois, par la violence des affrontements entre une droite et une gauche dont on distingue cependant mal les contours. Les querelles de personnes à l'intérieur de l'un et de l'autre camps, masquent les oppositions plus profondes au sein d'une société coloniale complexe. Les classes dominantes ne sont pas moins divisées que les catégories sociales les plus défavorisées.

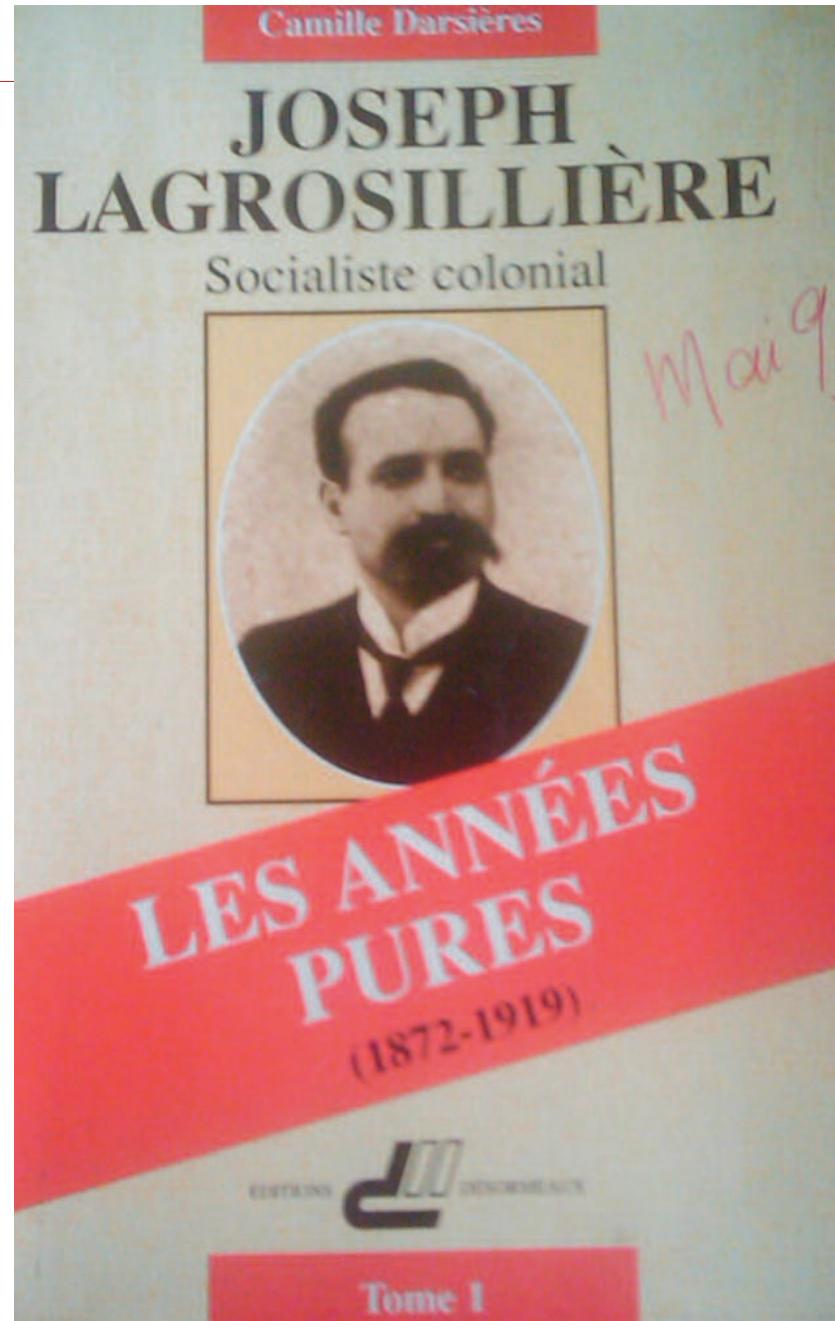
À droite, à côté des veilles oppositions historiques, blancs, mulâtres, noirs, le groupe dit des békés, pour

l'essentiel des descendants des colons, est moins homogène qu'on ne le croit généralement. Des conflits d'intérêts déterminent des positions politiques plus que nuancées.

À gauche, les querelles fratricides entre socialistes, radicaux et communistes ne sont pas moins virulentes que celles qui opposent les uns et les autres à la droite. Les Darsières tout en étant plus proches des socialistes de Lagrosillière, familièrement dit Lagros, sont largement ouverts aux représentants des autres courants. L'avocat et professeur de philosophie Jules Monnerot et le docteur Juvénal Linval, fondateurs du **Groupe Communiste Jean Jaurès**, fréquentent autant leur maison, que les amis de Lagrosillière et ceux de Victor Sévère, le maire de Fort de France (1900-1945) auquel ils sont apparentés.

Ce climat de libres discussions, de confrontations fermes mais courtoises d'opinions, sans doute moins divergentes qu'on ne le dit, n'est pas étranger à l'esprit de tolérance de Camille Darsières qui fut, sous ce rapport, le contraire de ce qu'il paraissait être et en tout cas le contraire de ce qu'on a voulu faire de lui

Le père de Camille Darsières, Louis Darsières, receveur de l'Enregistrement, fin lettré, d'une très grande culture, passionné d'histoire et de littérature, amateur de théâtre et de poésie n'a qu'une ambition et une exigence que son fils soit le meilleur à l'école. Il n'a pas été déçu.



Camille Darsières a largement comblé ses vœux. L'un des meilleurs sujets de l'école primaire Perrinon qui se trouvait juste en face de chez lui, après de brillantes études au Lycée Schoelcher (1943-1950) et une année en classe préparatoire à l'École Normale Supérieure au Lycée Pasteur à Neuilly, il s'inscrit à la Faculté de Droit de Toulouse pour se préparer au seul métier dont il ait toujours rêvé : celui d'avocat. Il termine en secrétaire de la conférence du stage en 1957 et s'inscrit au barreau de Fort de France où il estera plus de 41 ans (1957-1998).avocat;

Avocat et/ou homme politique ?

Difficile de résumer la vie d'un grand avocat qui fut aussi un grand politique ayant profondément marqué son temps pendant près d'un demi-siècle. Encore plus hasardeux de décider ce qui fut le plus important pour lui : l'amour de son métier ou sa passion de la politique.

Camille Darsières a été d'abord un avocat de talent. À son palmarès quelques uns des plus beaux succès du barreau de Fort de France. Un talent reconnu par ses pairs qui l'ont trois fois porté au bâtonnat (1977, 1981, 1992) de l'ordre du barreau de Fort de France où il a exercé pendant 41 ans (1957-1998),

Il a joué un rôle essentiel dans les grands procès politiques de son temps, dans les trois départements français d'Amérique, Martinique, Guadeloupe, Guyane.

- y compris dans la défense de ses adversaires politiques dont le plus célèbre est certainement son collègue au Barreau de Fort de France, Me Georges Gratiant, l'un des principaux dirigeants politiques du Parti Communiste Martiniquais qu'il venait de battre aux élections cantonales de 1961, mais dont il fut un soutien actif, lorsque celui-ci

poursuivi par la justice coloniale fut menacé d'être radié de l'Ordre. (1962) :

- Procès des jeunes de l'OJAM (Organisation de la Jeunesse Anti-colonialiste de la Martinique) en 1963, poursuivis par le pouvoir colonial pour avoir osé proclamer « **La Martinique aux Martiniquais** »,
 - Procès des jeunes patriotes du GONG (Groupe d'Organisations Nationale de la Guadeloupe) de la Guadeloupe en 1968, accusés d'avoir fomenté les troubles de mai 1967 qui ont fait un nombre aujourd'hui encore indéterminé de morts et de blessés (entre une dizaine et près d'une centaine de

morts)

- Procès des patriotes Guyanais du MOGUYDE (MOUVEMENT POUR UNE GUYANE DÉCOLONISÉE) en décembre 1974,
- sans compter une bonne vingtaine de procès de moindre envergure,
- Procès des **briseurs d'urnes** de Rivière Salée (1971) où il défend des jeunes Saléens accusés d'avoir brisé les urnes pour protester contre les manœuvres frauduleuses du candidat de la droite
- défense, en plusieurs occasions, de militants nationalistes qui ne lui en ont pas toujours été reconnaissants, parmi lesquels, Guy Cabot Masson l'un des fondateurs du mouvement nationaliste martiniquais

Suite page 30...

Biographie

quais, Alfred Marie-Jeanne, l'actuel Président du Conseil Régional de la Martinique, Alex Ferdinand, un des principaux responsables du MIM (Mouvement Indépendantiste Martiniquais), Jean-Louis Fonsat.

Ces grands procès font parfois oublier ceux dans lesquels il a assuré, souvent gratuitement, la défense de centaines de travailleurs chassés de la campagne par la grande crise sucrière des années 1960. Ils se sont installés sans titre sur la zone dite des 50 pas géométrique, en bordure de la mer, dans la proche banlieue de Fort de France, Sainte Thérèse, Volga, Texaco, Pointe La vierge. Menacés d'expulsion soit par l'État soit par des propriétaires souvent sans plus de titre que ceux qu'ils voulaient expulser, ils s'adressent neuf fois sur dix à la Mairie de Fort de France qui charge Camille Darsières de leur défense.

Ce contact fréquent avec le peuple des banlieues, l'a certainement préparé à mieux comprendre les problèmes de son pays et à trouver dans la politique municipale d'Aimé Césaire l'un des moyens de satisfaire sa quête d'une plus grande justice sociale.

Mais ce qui l'a amené à rejoindre Césaire, à l'occasion des émeutes des nuits de décembre 1959 à Fort de France, c'est d'abord un sentiment de révolte contre l'injustice des accusations portées contre Césaire et la municipalité de Fort de France.

En l'absence de Césaire retenu à Paris par ses obligations parlementaires, le pouvoir colonial et la droite accusaient le premier adjoint de Césaire, le Dr Alicher et son conseil municipal d'avoir livré la ville aux forces du désordre. À gauche, Le Parti Communiste que Césaire avait laissé 3 ans plus tôt, en 1956, reprochait à la municipalité progressiste sinon d'avoir livré la ville aux forces de l'ordre, mais d'avoir été incapable de contrôler

la situation.

C'est dire que, quand Camille Darsières adhère au PPM à la fin du mois de décembre 1959, il vient dans les conditions les plus difficiles qu'ait connues le jeune Parti Progressiste Martiniquais créé l'année précédente. Non pour y chercher un quelconque mandat politique, comme on l'en a si souvent accusé, mais pour aider Aimé Césaire à se défendre et à défendre son parti qui paraît complètement isolé au début des années 1960.

Il y réussit, en peu de temps avec un sens de l'organisation, une fougue et une audace qui amènent Césaire à le considérer, avec son premier adjoint, le Dr Alicher, comme un de ses meilleurs soutiens et comme un cadre potentiel de son Parti qui en a un besoin urgent.

C'est ce qui pousse Césaire à lui confier une série de tâches politiques complexes dont il se tire avec brio. Et c'est la confiance réciproque de l'un dans l'autre qui décide Camille Darsières à assumer pendant plus de quarante ans des responsabilités de plus en plus lourdes, parfois écrasantes. Rappelons qu'il a siégé pendant

- 31 ans au Conseil Général de la Martinique (1961-1992),
- 36 ans comme second adjoint au maire d'Aimé Césaire (1965-2001), à la mairie de Fort de France,
- Vingt-deux ans, comme Président du Conseil d'Administration du Centre Hospitalier Universitaire de l'Hôpital Pierre Zobda Quitman, du nom du directeur de l'Hôpital, avec lequel il a mené à bien un gigantesque travail de construction, d'adaptation et de modernisation de cet établissement dont on dit qu'il serait le meilleur ou un des meilleurs de toute la Caraïbe.
- 21 ans au Conseil Régional de la Martinique (1983-2004) dont il fut le premier Vice-Président puis le président (1983-1992). En fait, en

l'absence du Président élu, Aimé Césaire, très souvent retenu à Paris par ses obligations de parlementaire, Camille Darsières a présidé le Conseil Régional de 1983 à 1992. Il a assumé la redoutable responsabilité de mettre en place, le premier Conseil Régional élu au suffrage universel, avec tout l'appareil administratif adéquat

- 9 ans comme député de la Martinique (1993-2002),
- 29 ans comme Secrétaire Général du Parti d'Aimé Césaire, le Parti Progressiste Martiniquais.

Tout cela en exerçant sans interruption son métier d'avocat, en accomplissant sans rechigner, son travail de dirigeant mais aussi, à l'occasion, de militant de l'extrême base du Parti, de journaliste sérieux qui a dirigé pendant une bonne vingtaine d'années le journal de son Parti, *le Progressiste*,

Last but not least, Camille Darsières a été un essayiste de talent, un homme de grande culture et un passionné d'histoire. Il nous laisse, entre autres, deux ouvrages, *Des origines de la Nation martiniquaise*, Fort de France 1974, éditions Désormeaux, et une excellente biographie du père de la social-démocratie martiniquaise, *Joseph Lagrosillière*, en trois volumes, les deux premiers chez Désormeaux, le troisième, achevé quatre mois avant sa mort, a paru chez L'Harmattan, en 2007. Deux ouvrages qu'il faut absolument lire et relire pour comprendre comment un grand mulâtre foyalais que rien ne semblait prédestiner à jouer un rôle éminent dans la défense des plus humbles, a pu devenir l'une des figures les plus authentiquement progressistes des de la gauche martiniquaise pendant plus de quarante ans.

Édouard de Lépine

Sa Famile...



Son Père



Sa Mère



Sa Soeur Simone



Camille en petit chat au carnaval

Camille à 4 ans

Sa Famille



Ses deux fils Youri et Olivier



Sa Mère à 99 ans



Jeannie et Claudine



Philippe, toujours prêt à dialoguer avec Camille (son beau fils)



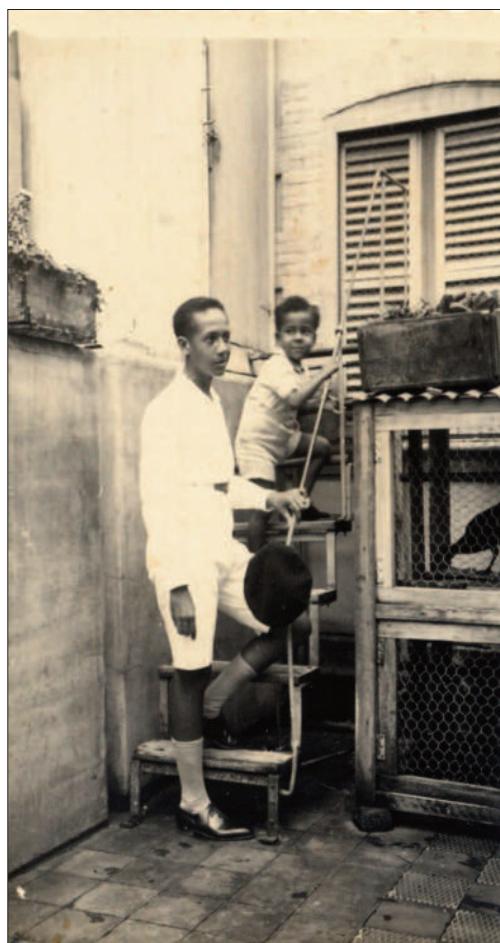
Serge, Claudine et les enfants...



Da Titine



Eric et Patricia, Camille les avaient mariés...



Camille avec son frère Maurice



Bébé, déjà observateur...



Mémoire Vivante - Camille Darsières tel qu'il était...

En 1950, à la FAC de Toulouse

Sa Famille

Camille, nous ne t'oublierons pas

Témoignage de sa cousine : Françoise Darsières - Bonnot



Françoise Darsières et Didi Lebreton
à Montbéliard

Je me présente, je suis Françoise Bonnot-Darsières cousine germaine de Camille de 6 ans sa cadette fille d'Henri Darsières, frère cadet de Louis Darsières, père de Camille. Quel honneur, quel bonheur, quelle nostalgie de participer au-delà des mers à cette belle manifestation célébrant le 2e anniversaire du décès de mon cher cousin ! Je n'arrive toujours pas à croire à son départ, il est encore vivant en nous : habitant l'est de la France, je suis à 6 000 km de vous !

Camille était donc pour moi le grand frère que je n'ai pas eu. Très affectueux, nous aimant par-dessus tout, il vénérait particulièrement mon père qui était son parrain. « Tonton Henri » était tout pour lui, après son père – au décès de son père Camille avait prononcé cette phrase « j'ai perdu mon meilleur copain » - sans oublier tante Atine, ma mère qu'il aimait beaucoup.

Durant ma petite enfance, j'ai peu de souvenirs ; des photos conservées sont parlantes et montrent notre attachement en compagnie de sa grande sœur, Simone, décédée précocement à l'âge de treize ans. Ses parents ont beaucoup souffert de la perte de cette fille chérie, si bien que Camille a reçu une éducation beaucoup moins sévère que celle

de son frère ainé, Maurice ; gai, bout-en-train, riant à perdre haleine, il était heureux de vivre.

J'ai quitté les Antilles à l'âge de 9 ans pour me rendre en Métropole puis en Afrique avec mes parents, si bien que nous ne nous voyions que tous les 3 ans, lors des congés de mon père, magistrat.

Camille était un garçon très doué pour les lettres et l'histoire. Il négligeait un peu l'anglais au grand désespoir de sa tante Lina.

Les moments de bonheur en famille auxquels je voudrais vous faire participer datent de 1949-1950. J'effectuais ma 6e au pensionnat Colonial et Camille sa terminale au Lycée : les grandes fêtes familiales avaient lieu le dimanche à l'enclos, propriété de ses parents à Schoelcher, belle villa dominant la mer des Antilles.

Le repas de nouvel an était l'apothéose de ces rencontres. Le 1er janvier, chaque enfant devait réciter un poème, (un compliment, disait-on) ; à mon âge, je me contentais de présenter mes vœux sous forme de poésie enfantine, mais Camille prenait la parole déjà comme un futur avocat, un grand tribun, ce qui déclenchait une telle émotion que nous étions tous en larmes. Il rédigeait déjà, à cet âge, un journal très apprécié par ses amis.

Puis ce furent les cours de diction chez Mme Boutonnet qui présentait un spectacle de fin d'année où Camille était un acteur très apprécié. Dès qu'il apparaissait en scène c'était un tonnerre d'applaudissements et de cris de joie. Son seul défaut était de dire son texte en changeant les mots, ce qui déroutait quelque peu ses partenaires. Son grand succès était « Chut, voilà la bonne ! » avec Lina Monnerot dans le rôle de la bonne naïve.

Puis, ce furent les années d'étudiant à Toulouse, ville qu'il adorait et a quitté avec regret car il s'était fait un ami de

M. Herlé son professeur.

Aimant son pays par-dessus tout, il décida de rentrer aux Antilles afin d'exercer sa profession d'avocat. Il fit escale à Paris, où ma famille et moi résidions afin de poursuivre mes études de pharmacie. Il nous accompagnait à Vichy, ville de cure et se joignait à nous pour nos sorties au théâtre.

Une fois mariée, j'ai fait quelques escapades aux Antilles où nous avons toujours été reçus avec une grande affection et accueillis chaleureusement. Les années passèrent et une de nos dernières rencontres se situe au mariage de notre fils ainé, Jean-Luc, il y a 10 ans à Montbéliard ; Jeannie et lui partant de Paris nous ont rejoints en train afin de participer à la cérémonie et à la grande fête du soir ; curieuse coïncidence, notre plus jeune fils, Thierry, qui ne l'avait jamais vu prenait le même train ; et de wagons en wagons il arriva en 1ere classe ; et apercevant cet antillais distingué avec sa femme, il lui dit « c'est toi Camille ? », la glace était rompue et l'accolade chaleureuse. Il était si heureux de participer aux noces qu'il improvisa un sketch (one man show) surnommé « le petit bois ». C'était superbe, plein d'humour, on y retrouvait l'adolescent des années 50.

Notre jeune marié, Jean-Luc, fut nommé aux Antilles en Martinique où il résida en famille durant 6 ans ; Camille et Jeannie les ont accueillis avec affection, leur évitant ainsi de regretter la Métropole et la famille.

Pour conclure, je tiens encore à le remercier de tout l'amour fraternel qu'il nous a apporté. Nous n'oublierons jamais sa bonne humeur, sa joie débordeante de vivre. Quel dommage qu'il nous ait quitté si tôt !

Nous savons qu'il est là aujourd'hui parmi nous et heureux d'avoir été tant aimé, il le méritait tant !

UNE EVOCATION FAMILIALE...

(Qui retrace les souvenirs de l'enfance...)

Par Félix Magallon-Graineau

Dans ma tendre enfance, c'est autour de ma grand-mère Madame Daniel (Maman Mémé) que gravitaient les familles de ses 3 filles : Mme Magallon-Graineau, Mme Darsières et Mme Célestin. C'est chez elle que nous nous réunissions aux grandes occasions. Ma grand-mère habitait la rue Perrinon, entre la maison des Magallon et celle des Darsières, si bien que nous avions plus de facilités et d'occasions de nous rencontrer. De plus, le lieu de promenade le plus fréquenté était « la Savane » et on s'y rendait par la rue Perrinon.

Une autre particularité de nos deux familles Darsières et Magallon-Graineau : je suis né le 4 novembre 1928 et ma cousine Germaine Simone, trop tôt enlevée aux siens (13 ans) est née le lendemain 5 novembre 1928. Quelques années plus tard en 1932, ma sœur Thérèse naissait le 6 février et Camille le 19 mai (quelques jours après la mort de leur grand-père Théodore Daniel – le 7 mai -).

Maman était la marraine de Camille et Tonton Darsières a remplacé à mon baptême, l'oncle Louis Daniel qui venait de se marier à Paris.

Les différences d'âge sont beaucoup plus ressenties dans l'enfance et je n'ai que peu de souvenirs de ma petite sœur (Ti Thé) et de mon petit cousin Camille (Ti Cam). Je me souviens pourtant que Camille a fait ses premiers pas à l'école au « Pensionnat Colonial » comme on l'appelait alors car sa tante Lina Darsières était enseignante dans les petites classes de cet établissement. C'est ainsi que Camille a été le « condisciple » de ma sœur Thérèse, de Fernande Olympie, des sœurs jumelles Boisson, des sœurs Matillon, et Sufrin.

Ce sont les périodes de vacances qui sont les plus riches en souvenirs. D'autant que « Tonton Darsières » s'était fait construire une belle villa à « l'enclos » et mon père avait réalisé (fin 1938) son rêve de toujours par l'achat d'une villa « les pieds

dans l'eau » à l'Anse Collat (plage du Lido).

Autant dire que c'est chez nous que se retrouvaient pendant les vacances, les parents, les amis, les copains, tous ceux habitant à proximité, ou venant de plus loin pour des baignades et des jeux de plage dans ce lieu particulièrement apprécié. Mais pour revenir aux souvenirs de petite enfance, ma grand-mère qui disposait d'une voiture et d'un chauffeur, nous amenait de temps à autre, le jeudi après-midi avec elle en ballade sur la route de Balata, et quand nous passions devant la « Maison hantée » de M. Sifflet, Camille se mettait à siffloter. On arrivait jusqu'au camp de Balata ou sur l'esplanade du Sacré-Cœur pour revenir à Fort de France quand les lucioles se mettaient à briller à la joie de Simone.

Du temps de Simone, si j'ose dire, ma sœur Thérèse montait à l'Enclos pour jouer à la poupée, Simone était la belle-mère du couple Camille –Thérèse.

Malheureuse Simone qui se faisait gronder quand Camille informait son père que Simone avait dit un « gros mot » qu'il s'abstenait de prononcer pour ne pas subir la même remontrance. De toutes façons, tout cela se passait sous l'œil avisé de « Da Titine », un monument d'humour et de sagesse, qui avait toute autorité sur eux.

Mais hélas, notre adolescence a coïncidé avec la 2e guerre mondiale avec son cortège d'incertitudes et sa longue période de restrictions (1939 – 1945). C'est une époque aussi où il n'y avait ni télévision, ni jeux électroniques, à peine le cinéma (le jeudi et le dimanche après-midi pour les jeunes) avec un nombre très restreint de titres – et à peine la radio : deux émissions d'environ 2 heures, le midi et le soir. Aussi nos jeux et nos occupations étaient tout différents. On jouait aux billes, à cache-cache, au ballon sur la plage. Il y avait la baignade agrémentée de jeux avec des balles de tennis, des défis à la nage, nos premiers essais de pêche sous-

marines avec des masques fabriqués avec des tronçons de chambre à air.

De plus, il y avait une petite yole plate, et 3 cabines de bains à la maison ... et des mangots verts (5 arbres toujours chargés pendant les vacances). Mais il y avait aussi les jeux de cartes (bataille, rami, belote ...), les dames ,les dominos, et même un jeu de monopoly. Mais le plus important de tous, celui qui nous occupait le plus : la lecture ... Comtesse de Ségur, Jules Verne, Alexandre Dumas, Victor Hugo, Walter Scott, ...

Le matin donc nous attendions les amis, les copains.

Camille n'était pas loin, il descendait de l'Enclos par des sentiers aujourd'hui disparus où les rencontres inopportunnes étaient à la rigueur un bœuf au milieu du passage, un bouc agressif obligeant à un détour prudent.

Camille n'était pas le premier arrivé, car il lui fallait d'abord faire quelques devoirs de vacances ou finir la lecture d'un chapitre captivant. Quand Tante Lina avait pu aller en villégiature chez le « Père Loden » au dessus du bourg de Schoelcher. Camille nous quittait au cours de la matinée pour aller rejoindre Tante Lina qui tenait à vérifier le savoir et les connaissances de son neveu, même pendant les vacances.

Je soulignais plus haut le rôle de l'âge, j'y reviens, pour parler de Maurice, le frère aîné de Camille, qui bien sûr se mêlait à nous, à nos jeux, mais à son gré, et sa présence appréciée ne dépendait que de lui.

Les vacances commençaient dès le début du mois de Juillet pour se terminer fin Septembre : 3 mois. C'est au cours de ces longs mois que nous avions des échanges, de longues conversations où nous partagions nos projets, nos émotions, nos amis, nos jeux. Nos longues baignades qui font que nous avons tous une certaine connivence avec la mer, et une façon particulière de nager fluide et souple.

Sa Famille

Il est difficile d'évoquer maintenant cette époque. Il n'y avait pratiquement pas de circulation de véhicules et encore moins à la tombée de la nuit. La route était à nous, il n'y avait aucun risque à se raccompagner après le bain du soir, et dans ces promenades, on partageait encore ses soucis, ses joies, ses commentaires sur le déroulement de la guerre, et aussi sur les amourettes de vacances... Mais il fallait être de retour à la maison à 19 h 15.

C'est un Lundi de Pâques que nous avons assisté, à la plage, au torpillage d'un croiseur américain par un sous-marin allemand au large de Case-Pilote. Nous avons pu voir ce croiseur, ayant perdu tout son avant jusqu'à la 1^e tourelle, se réfugier dans la rade de Fort de France après avoir largué toute une série de grenades sous-marines qui provoquaient des geysers d'eau de mer. Il devait bénéficier de 48 heures de droit d'asile. A son départ, un essaim de vedettes rapides anti-sous-marins l'attendait aux limites des eaux territoriales.

Durant mes études supérieures, je résidais à Paris et Camille à Toulouse. Nous avons eu cependant l'occasion de nous rencontrer quand il montait à Paris où se trouvaient deux oncles : Henri Darsières, le frère de son père, Président de la Cour d'Appel d'Abidjan et Louis Daniel, pharmacien à Arcueil, docteur en pharmacie, le frère de sa mère.

De ces rencontres parisiennes, je retrouve deux souvenirs précis, l'un concernant deux histoires du meilleur cru martiniquais, racontées par Camille, (l'histoire Figuiers et celle du prêtre et du prêcheur) car Camille était blagueur, moqueur et excellent conteur... l'autre où il tournait en dérision le vieux vélo que j'utilisais pour me déplacer sans encombre à Paris, qualifié de « vieux tas de férailles rouillées ».

Nous ne nous sommes jamais heurtés sur le plan politique sachant l'un comme l'autre nos choix différents. Cependant, j'ai eu une fois, une seule, un entretien (relevant du domaine politique) avec Camille. J'avais été frappé par ses propos, la veille, dans la cour de la mairie. J'ai guetté Camille, quand il se rendait au Palais, pour lui faire part de ce qui me tenait à cœur. L'entretien fut bref, je m'excusais de l'interroger ainsi, et lui fit part de ma remarque : « Camille, je t'ai écouté hier soir, tu as été très dur avec certains de tes adversaires, ils ont été certai-

nement blessés par tes propos ! Est-il nécessaire pour toi de te constituer un capital de rancœur, de rancune ? Sois moins blessant ! ». Camille me répond : « Je ne vois pas de quoi tu parles ». Et moi : « Je te sais suffisamment intelligent pour comprendre le sens de mes propos, tache d'en profiter ! ». C'est tout.

Il me revient que j'avais parlé à Camille d'un journal que Lagrosilière à son retour à la Martinique après la guerre avait publié et dont il était probablement le seul rédacteur. Mais grâce à sa grande culture, il avait rempli les deux pages centrales avec le texte de l'intervention de Victor Hugo, lors des débats sur l'école publique et l'école privée. Malheureusement je n'avais plus ces journaux. Quelques temps après, Camille me faisait parvenir une brochure avec tous les débats et surtout l'intervention de Victor Hugo.

Ma fille et mon gendre ne peuvent oublier leur visite à l'assemblée nationale. Camille, qui les avait invités, leur a fait connaître tous les coins et recoins du Palais Bourbon, les places occupées par telle ou telle célébrité passée ou récente, et enfin leur a permis de se régaler au restaurant des Parlementaires, où ils ont pu apprécier « l'ordinaire de la Cantine de nos Elus ».

Je crois que je partageais avec Camille une certaine « musicophilie ». Un intérêt, un goût pour la musique. La musique, car nos goûts étaient très éclectiques – du classique au jazz, du folklore à la danse – je pense que nous étions sensibles à tous les genres jusqu'au « Ti-bois ». Sensibles, c'est-à-dire quitter avec regret l'écoute d'une mélodie, d'un air, d'un chanteur... que se soit Mona ou Pavarotti, La Callas ou Edith Piaf, vibrant dès les premières notes d'une mazouk, d'une biguine, d'une valse... Transporté par un air de Bach, un concerto (de piano ou de violon) de Beethoven ou de Mozart (flute)... Camille m'avait dit que c'est son oncle Daniel qui lui avait fait apprécier Wagner. Je sais combien Camille était attaché au projet d'un Conservatoire de Musique à Fort de France. Il avait eu de nombreux contacts avec notre ami André Lodéon (décédé récemment) Directeur pendant 25 ans du Conservatoire de Grenoble, et père de l'incontournable Fédéric Lodéon.

André, retenu par la guerre à Fort de France, et empêché de se présenter au Conservatoire de Paris, mais que nous avons écouté au piano pour presque tout Chopin et surtout : « La Rhapsodie Blue » et « Un Américain à Paris » de Gershwin... Je sais que Camille lui avait demandé conseil pour une participation à la création de ce Conservatoire. N'oubliions pas ce projet...

Je remercie Jeannie de m'avoir poussé à cette rétrospection et à faire remonter tous ces souvenirs d'une époque disparue, quand je pense à nos bains de mer interminables, à nos « paris » faits avec d'anciens sacs de farine, à nos fléchettes pour la pêche sous-marine... à notre insouciance, et en même temps à nos inquiétudes sur le sort du monde ...

Les restrictions économiques nous ont permis de savourer les tablettes coco, les lochios, les nougats-pays, les sucres d'orge; nous mangions avec plaisir fruit à pain, igname, dachines, ti nain, bananes jaunes et patates douces, gâteau patate, confiture patate si chère à Camille ...

Souvenirs qui ne peuvent trouver d'écho, de compréhension que chez ceux qui ont vécu à cette époque.

Je préparais mon goûter favori avec de la farine de manioc, du pain de cacao rapé et du sucre, le tout mélangé et placé dans un cornet de papier. Toutes denrées disponibles alors à profusion.

Malheureusement à cette époque les appareils photos étaient rares, et les pellicules introuvables ou périmées.

Il me revient qu'à la mort de Simone (Juin 42) emportée par la fièvre thyphoïde qui chaque année faisait payer un lourd tribu à la population martiniquaise, Camille a passé quelques jours avec nous à Fort de France, la maison des Darsières était inhabitable, car soumise à une totale décontamination ...

J'arrête là cette suite désordonnée de souvenirs qui ressemble à une autobiographie, mais nos vies étaient si imbriquées, qu'à chaque évocation je revois la présence de Camille.

FELIX
(Cousin de Camille)

D'une amie d'enfance

Par Didi Lebreton

Camille et moi, nous nous sommes connus depuis notre petite enfance. Sa cousine germaine, Françoise Darsières, du côté paternel était ma cousine du côté maternel. Nous partagions nos vacances à Sainte-Marie avec sa famille. Et moi, j'allais en vacances chez lui, à l'Enclos-Schoelcher, chez ses parents. Souvent on se réunissait chez Tante Lina Darsières qui avait le plaisir de nous inviter à tous les anniversaires et toutes les occasions de faire la fête. Je peux dire que nous avions et partagions une

grande et profonde amitié. Même adultes, nous avions le plaisir de nous rencontrer et de nous rappeler tous les bons moments passés ensemble !

Maintes fois il m'a rendu service quand j'avais besoin de lui et me disait de ne pas me gêner que : « c'était un plaisir pour lui ». Dans les moments difficiles de ma vie, il le faisait discrètement. Dans mes deuils, il était toujours présent. Il m'avait même dédicacé et offert le livre de Joseph Lagrosilière qu'il avait écrit. Cet homme que nous admirions et que nous appelions «

Tonton Lagros ». Je conserve à Camille Darsières une grande et profonde affection. Tout le bien qu'il a fait lui sera rendu au centuple. Sois en paix, Camille.

Didi Lebreton (amie d'enfance de Camille à Sainte-Marie)

Souvenirs de vacances avec la Famille Darsières et Lagrosilière, chez Tante Marguerite, tante Camille Lagrosilière, et tante Atine Darsières, belle-sœur de son père.

La fidélité de Camille à ses amis de Toulouse, où il a effectué ses études de droit.

- son professeur de faculté : Monsieur Roger Merle, décédé le 22 octobre 2008

- son ami de promotion en fac : Monsieur Gérard Maury, habitant Toulouse

Un témoignage de cette amitié, daté du 23 octobre 2008

Chère amie,

Je te fais parvenir, avec tristesse, l'avis de décès de Monsieur Roger Merle dont Camille avait été, à la fois, l'élève et le collaborateur.

J'ai tenu à t'en informer, sachant les liens affectifs qui l'unissaient à son ancien Patron, que vous aviez plusieurs fois rencontré.

Je me fais un devoir d'assister aux obsèques avec l'intention de représenter Camille dont la présence ne nous a jamais quitté. Maître Roger Merle avait surnommé Camille « Thémistocle » le jour où, comme ce philosophe et homme politique, il nous avait abandonné pour une « terre lointaine », la Martinique.

Je ne peux m'empêcher de penser et c'est ma seule consolation que l'un et l'autre vont enfin se retrouver dans un au-delà, qui n'est en fait qu'une terre lointaine.



A droite de Camille le Professeur Merle

Nous t'embrassons Carnie et moi.

Gérard Maury – Toulouse



M.Maury, l'ami de Toulouse

Avis de décès du professeur de Droit – faculté de Toulouse

Roger Merle

Professeur émérite à l'Université des sciences sociales de Toulouse / Ex-bâtonnier de l'Ordre des avocats de Toulouse

Ancien Directeur de l'Institut de Criminologie de Toulouse

Secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des Jeux Floraux
Chevalier de la Légion d'Honneur
Officier de l'Ordre national du Mérite
Officier des Palmes Académiques...

Sa Famille

Eric à Camille

En Martinique beaucoup n'en ont pas eu ou n'en ont plus, moi j'ai eu mon Père et Camille :
2 éducations, 2 intelligences, 2 sensibilités, 2 visions pour forger ma vie.
Camille est parti, il me reste mon Père Romule.

18 novembre 2008.
Eric Charles Sainte Claire.

Une pensée chaleureuse

Camille, Camille, tant d'années, si proche de maman,
Tant d'années à l'entourer et à la chérir !
Voilà deux ans déjà que tu as dû partir,
Et nous, encore et partout, allons de l'avant
En pensant à toi, en parlant de toi toujours,
Pour la Martinique, oui, en famille plus encore
Ton combat nous montre que tu n'avais pas tort.
Humour, échanges, souvenirs... Reçois notre Amour.

Claudine CSC

un message spontané de “Bobichon”

(Neveu de Camille)

Camille-Darsières

C'est le gars que j'invite à la maison et qui arrive avec une ancienne boite en fer blanc de gelée de goyave (le gros modèle) qu'il offre à ma compagne métro.
Et c'est naturel. Et c'est sympa. C'est ça Camille. Un homme qui sait mettre l'autre à l'aise. Avec toujours, toujours un petit mot gentil, une attention et une anecdote croustillante.
Camille et ses anecdotes. Tout un monde !
Un homme discret aussi. Qui pouvait, qui savait, qui acceptait de ne pas être le centre du groupe familial, laissant avec un plaisir non dissimulé le rôle d'honneur à Tatie Jeannie.
Rusé comme un renard le Camille. Même discret, on le sentait toujours à l'affût, à l'écoute. Toujours attentif à ne blesser personne ou à ne pas aborder les sujets qui fachent.r,
Un jour, je lui ai offert le dernier ouvrage de Conifiant-Chamoiseau, juste pour le taquiner.
"Je l'ai déjà lu me dit-il. C'est mon livre de chevet !". Il avait de l'humour le bougre.
Il me manque.

Bob

Hélène...

-« Alors, tu veux faire cours aux enfants à l'école ? », me demanda t'il un jour, après avoir savouré le fondant au chocolat puis l'amandine à la poire que j'avais confectionnés, faisant ainsi allusion au concours de professeur des écoles que je préparais.
-« Oui, je pense que c'est ma voie », répondis-je, m'attendant de sa part à quelque réflexion philosophique sur le métier et ses problématiques - Camille avait toujours un avis éclairé sur tous les sujets.
-« A mon avis, objecta t'il le plus sérieusement du monde, je crois que tu devrais plutôt vendre des gâteaux aux enfants dans la cour de l'école !!!
Espiègle, taquin, rieur, c'était un excellent raconteur d'anecdotes à priori débitées sur un ton sérieux mais qui finissaient souvent en bonnes blagues. Il tenait son auditoire...et même les petits enfants étaient attirés par ce tonton malicieux, aux formes généreuses, et qui avait la fâcheuse manie de piquer leur curiosité par d'incessantes taquineries.
La gourmandise était l'un des petits défauts attachants de Camille. C'était un sujet de taquinerie permanente en famille. L'œil brillant de cet épicurien quand le pudding de noël était servi, la bonne rasade de schrubb dont il l'arrosoit généreusement, les mises en garde de Tante Jeannie pour qu'il modère son appétit pour les pâtisseries « Camille, tu exagères, tu as déjà eu une part de pudding !»... « Fais tes affaires Jeannie, nous, on s'occupe des desserts ! »....Tout cela participait au plaisir de se retrouver en famille.

Hélène.

L'AVOCAT



Une passion, un talent



Mon Cher Camille

Lorsque jeannie m'a demandé de bien vouloir rédiger ce témoignage te concernant, d'emblée j'ai dit oui, mais tout aussitôt j'ai eu la gorge nouée et j'ai été bien incapable d'écrire tant sur l'avocat, l'homme politique, que l'historien et surtout l'ami.

C'est à Cayenne que j'ai eu le déclic de t'adresser cette lettre où je pourrais t'interroger, avec la prudence et la mesure qui s'imposent sans exclure la franchise de notre amitié. Je laisse à d'autres le soin de disséquer ta vie aux multiples facettes, tant il est vrai que tu étais multidirectionnel. J'essaie de parler de toi sans implication, car ta dimension se suffisait à elle-même.

C'est très difficile; Commençons.

Prononcer le nom de Camille DARSIERES est tout de suite emblématique.

Brillant juriste, docteur en droit, tous au palais de justice se plaisaient à dire que tu avais un QI extraordinaire, mais il convient d'ajouter que très peu d'avocats allient comme toi la sûreté de la plume à l'immense talent de la parole.

Ta présence, au prétoire, rassurait d'abord le justiciable que tu défendais avec une pugnacité jamais relâchée mais également ceux qui à tes côtés

Un des piliers fondateurs du pays martiniquais...

Par Charles-Henri MICHaux

assuraient la délicate mission de la Défense.

Ta confraternité fût exemplaire même et surtout à l'égard de confrères qui pensaient pouvoir t'attaquer, mais ton triple bâtonnat montre bien que le Barreau de la Martinique est fier d'avoir eu en son sein le Bâtonnier Camille DARSIERES.

Barreau fraudeur et rebelle, tu as su, en rédigeant un communiqué sur les trois couleurs martiniquaises stopper une logique répressive en rappelant aux uns et aux autres l'obligation de juger, et la tolérance des instances judiciaires.

L'avocat Camille DARSIERES ne pouvait que devenir, de par ses principes et son humanisme, un homme politique.

Tu as été, et il faut le dire le bouclier d'Aimé CESAIRe en première ligne pour assumer tous les coups. On a bien vu que ton retrait de la vie politique a engendré des perturbations, car tes choix dans l'intérêt profond du peuple martiniquais assurent à ton PPM la sérénité du travail accompli et la conviction d'un futur conforme à nos aspirations profondes.

Il y a une interpénétration manifeste, indiscutable et indiscutée, entre l'avocat et la politique et tu nous laisse une tâche exaltante car tu précises bien, à la fin de ton livre "Des origines de la nation Martiniquaise" que l'heure de notre libération sera l'heure de nous retrousser les manches, la chance de la Martinique c'est le travail des Martiniquais.

Ce travail n'est pas, et ne peut être terminé, et comme tu nous le dis si bien "que le tout soit fait dans un souci unique : contribuer à nous faire

prendre conscience du fait national Martiniquais".

En Avril dernier, au Stade qui porte son nom, j'ai très fortement pensé à toi, lorsque le Dr Pierre ALIKER a lancé sa fameuse phrase : "Les meilleurs spécialistes des affaires Martiniquaises sont les martiniquais eux mêmes."

Il me faut revenir aux municipales de 2001, lors de la présentation du livre de Serge LETCHIMY, lorsque tu m'as précisé que l'élection de Serge à la Mairie dans la lignée de SEVERE et CESAIRe sera un fait majeur de l'histoire politique de la Martinique.

Le politique se faisait historien, et il y avait derrière cette phrase, un message qu'il faudra analyser.

Pour conclure sur l'Ami, ton humilité est telle que tu as voulu reposer dans les eaux de la Baie de Fort-de-France.

Quelle belle leçon, tu nous montres que la force de la communication est celle de l'esprit et que ce contact est permanent, d'autant que j'ai bien reçu l'ultime message d'être aux côtés de Serge conformément au bon mot du Dr ALIKER, en l'épaulant dans l'intérêt bien compris des Foyalais et des Martiniquais.

Toute ta vie, tu t'es battu pour tes idées mais l'émergence d'une nation est plus longue que la vie d'un homme.

Merci pour tout ce que tu as fait pour nous tous car tu resteras l'un des piliers fondateurs du Pays Martiniquais.

CH.H MICHaux
Avocat
Membre du PPM

Un confrère prestigieux, et un ami... à Camille

Par Danièle Marceline

Mes 20 ans militants découvrent l'avocat Camille DARSIERES au procès du GONG à Paris : la force d'une conviction et d'un engagement servie par un art oratoire étincelant.

En 1973 en intégrant le Barreau de Fort-de-France j'ai l'honneur de côtoyer au quotidien de prestigieux aînés : les SAINT-CYR, GRATIANT, VALERE, DARSIERES

A leurs côtés j'apprends :

- La rigueur de l'argumentation juridique. Les démonstrations juridiques de Camille DARSIERES étaient redoutables et redoutées. Souvent, il lui suffisait de conclure une seule fois dans un dossier : tout était dit.

- La puissance et la force du talent oratoire.

Camille DARSIERES a eu le privilège – peu répandu – d'exercer cet art aussi bien pour la démonstration rigoureuse d'un procès civil que pour l'oralité de procès pénal.

- L'importance de style. Il y a un style Camille DARSIERES : la tournure des phrases, leur rythme, le sens de l'humour. Peu d'avocats ont laissé une empreinte telle que avocats, magistrats, clients étaient capables de reconnaître ce style entre mille. Aujourd'hui encore certains gardent – comme une relique – des conclusions de Camille DARSIERES que le temps a préservées malgré le papier pelure et les caractères des machines à écrire mécaniques de l'époque.

Camille DARSIERES ajoute à tout cela une culture générale impressionnante car elle s'exerce dans tous les domaines : juridique, littéraire, historique...

A lire et à écouter Camille DARSIERES l'on apprenait tous les jours.

J'ai eu la chance de connaître l'époque où le temps ne s'était pas encore accéléré comme maintenant.

Au Palais – devenu aujourd'hui un espace au nom de Camille DARSIERES – les avocats – toutes générations confondues – se retrouvaient au vestiaire des avocats, entre deux audiences.

Les derniers arrivés écoutaient les plus anciens leur raconter les anecdotes qui s'étaient déroulées aux audiences, les bons mots de confrères, les incidents, les rapports avec les magistrats, les audiences foraines (Carbet, Trinité, Marin, Diamant...)

Camille DARSIERES avait l'art de raconter des histoires et de parler de l'Histoire. Sa mémoire prodigieuse, ses dons d'imitation, son humour nous tenaient tous en haleine. Quand Camille commençait en disant : « Mon vieux... » Nous savions que nous allions passer un bon moment.

Les qualités exceptionnelles de Camille DARSIERES l'on conduit, à trois reprises (1977, 1981 et 1992), à exercer les fonctions de Bâtonnier.

Cette fonction n'a pas affecté sa capacité à être disponible pour ses confrères qui pouvaient s'adresser à lui de façon tout à fait informelle dans la Cour du Palais. Au cours de ses mandats Camille DARSIERES a incarné à plusieurs reprises la dignité du Barreau Martiniquais face à certaines tentatives de déstabilisation de la magistrature.

Camille DARSIERES a su, malgré ses nombreuses occupations, trouver le temps de s'investir encore pour la profession :

- en participant à la création du Syndicat des avocats martiniquais
- en animant des conférences pour l'Ordre des Avocats, pour le Syndicat et pour le Centre de Formation Professionnelle des Avocats
- en rédigeant des articles pour la Voix du Palais.

En 1998 Camille DARSIERES donnait sa démission du Barreau de Fort-de-France mais ne quittait pas vraiment les avocats : il a été présent aux assemblées générales, aux conférences du Barreau et à toutes les manifestations organisées par le Barreau.

C'était un Jeudi matin. Je me rendais à la Cour d'Appel et, tout à coup, c'est l'annonce de la disparition de Camille.

Violence du choc, comme un uppercut à l'estomac.

Impossible d'entrer dans la salle d'audience, nécessité absolue d'un moment d'isolement pour laisser libre cours au chagrin, recomposer un visage présentable et retrouver une voix audible.

Camille DARSIERES, pendant toutes les années où j'ai eu la chance de le côtoyer, n'a pas été seulement un confrère prestigieux, un Bâtonnier admiré, ce fut aussi, très simplement, un ami.

Une amitié faite d'échanges intellectuels (discussion sur les derniers livres parus, sur des points d'histoire : de la Martinique et d'ailleurs) et de manifestations rituelles (les cartes postales lors de ses voyages, mes appels téléphoniques les 19 Mai).

Grâce à Serge LETCHIMY j'ai eu l'honneur de succéder à Camille DARSIERES au Conseil d'Exploitation du SERMAC.

Je mesure le chemin à parcourir pour en être digne mais viser l'excellence est un engagement que j'accepte.

Le 17 Novembre 2008
D. MARCELINE

Camille DARSIERES

Un référent professionnel

Un politique cohérent mais, quelquefois retors



...chez Camille et Jeannie

« Les morts ne sont jamais morts tant que l'on parle d'eux »

Camille DARSIERES est encore présent parmi nous puisqu'il nous invite avec malice à lui dire aujourd'hui ce que nous n'avions pas pu ou voulu lui confesser dans le passé.

Nos relations, fraternnelles puis cordiales et enfin amicales ont toujours laissé place à la franchise.

Je lui a témoigné respect et considération professionnels.

Il a toujours été attentif et j'ose ajouter sensible à mes excès.

Nous nous sommes connus au Barreau en septembre 1969 quand revenant de Paris je m'inscrivais à Fort-de-France.

Il m'avait alors réservé un bon accueil après m'avoir écoutée, regardée et observée.

Il a immédiatement décelé ma foi en la justice, la passion qui m'animaît.

Nous nous sommes opposés à la barre avec détermination souvent, avec passion quelquefois, mais avec correction toujours.

Il n'appréciait ni les personnalités tièdes ni les flagorneurs.

Nos rapports n'ont jamais été simples.

Pourtant il n'hésitait pas – ce qui est rare au barreau – à me féliciter pour mes plaidoiries dans les affaires de garde d'enfants, de responsabilité médicale, ou dans les affaires criminelles.

Fraternellement il me faisait part de ses critiques quand il jugeait mes positions excessives. Ce fut le cas lors de l'affaire JALTA.

Politiquement nous nous sommes affrontés. Je devinais sa gêne de m'avoir comme adversaire lors des législatives. Il était mon Bâtonnier ; j'étais une femme et aussi sa consoeur membre de son conseil de l'ordre.

Lors de nos échanges télévisés il se montra correct et loyal.

Bien qu'ayant vécu dans l'ombre tutélaire d'Aimé CESAIRES, conscience morale de la Martinique comme l'avait défini André BRETON, Camille DARSIERES n'hésitait pas à faire preuve d'un réalisme parfois impitoyable.

C'est ainsi que je lui ai beaucoup reproché même s'il s'en est défendu, d'avoir tenu des propos inacceptables à mes yeux lors des élections à Ducos.

Le silence que je lui ai opposé pendant plus d'un an a été rompu à son initiative avec

tact et intelligence.

Nos échanges épistolaires nombreux étaient révélateurs de la complexité de nos relations.

Il me reprochait « mon humain travers » et terminait ainsi une de ses correspondances « Mais c'est aussi pour moi, une péripétie dont je souhaite qu'elle ne contrarie pas que nous nous retrouvions enfin totalement quelque jour Prochain. Bien vôtre. Et sans la moindre retenue. »

L'homme avait un style à lui. Il avait du style.

En réalité Camille DARSIERES aimait la contradiction.

Je lui ai rendu hommage pour ses quarante années de barre puisqu'il m'avait fait la confraternelle amitié de m'inviter à son domicile avec quelques rares confrères.

Camille DARSIERES m'acceptait avec mes excès, mes outrances et aussi ma franchise.

En ce 14 Décembre 2008, je n'ai pas voulu trahir ce qui nous opposait ni ce qui nous rapprochait.

Me lisant de là haut je l'imagine me répondant : « Je vous reconnaiss bien là JACCOULET dans vos gentillesses risquées, dans votre réserve empreinte de délicatesse. »

Merci alors Cher Confrère et Ami, de m'avoir vue et regardée telle que j'ai toujours été.

Femme de vérité et d'authenticité.

Marie-Alice ANDRE JACCOULET

Le Bâtonnier Camille DARSIERES, un avocat, martiniquais et militant



« Un homme n'est grand que lorsqu'il tient sa grandeur ni de l'obéissance, ni du commandement ».

Quelques jours avant la mise en forme de ce texte, j'ai été frappé par cette belle citation, sous la plume de Maître Damien LEGRAND, qui faisait l'éloge de Maître Jacques ISORNI.

Cette vérité assénée par Victor HUGO, épouse la vie du Bâtonnier Camille DARSIERES, qui s'est lui-même défini comme un avocat martiniquais et militant ;

J'ai eu le bonheur de côtoyer dans ma vie, deux avocats exceptionnels :

- Le Doyen Marcel MANVILLE, mon maître de stage, revendiquait pour se l'appliquer à lui-même, le concept d'avocat militant. IL exprimait ainsi que son militantisme primait tout, et que d'ailleurs, sa profession d'avocat était un moyen de militer.

- Le Bâtonnier Camille DARSIERES faisait pour sa part, une distinction entre sa mission de

défense, et son action militante. S'il mettait volontiers son talent militant au service de

l'action militante, l'action de défense et l'action militante relevait à ses yeux, de registres différents.

Le Bâtonnier DARSIERES se définissait lui-même, comme avocat et militant, mais avocat martiniquais par dessus-tout.

Cela signifie que l'avocat et le militant coexistaient en lui, mais ne se confondait pas toujours.

Lors des Premières Rencontres Littéraires du Barreau de Fort de France, que j'avais orga-

nisées au COPES, le 27 mars 1998, le Bâtonnier DARSIERES s'est clairement expliqué en deux théorèmes :

« ... Le droit se serait au niveau de mon constat, l'ensemble des mesures qui sauvegardent les idées dominantes, étant acquis que les idées dominantes ne sont que les idées de la classe dominante »

« ... La vérité est que la mission de défense dans la société, conduit à mettre en question les règles du jeu, voire les fondements même de la société. La défense n'a pas à être frieuse, elle se doit de s'opposer, en tant que de besoin, au pouvoir, et c'est l'une des noblesses de notre mission. De nombreux exemples illustreraient le propos à l'avantage de la défense Outre-Mer ... »

Ces phrases du Bâtonnier DARSIERES, sont très enrichissantes, car elles démontrent clairement que pour lui, l'avocat est au service du militant.

Ce réalisme l'a amené à avancer un autre concept : avocat martiniquais.

J'avais invité le Bâtonnier DARSIERES à écrire l'éditorial de mon premier bulletin du Bâtonnier, de l'année 1999. Il avait intitulé son article : « l'inséparable duo du Droit et de la culture ».

Cela lui a donné l'occasion d'écrire et d'expliquer lui-même, son concept d'avocat martiniquais.

A ses yeux, cela signifiait que « la justice ne pouvait être abstraite, dévertébrée, figée, hors de la mouvance du temps et des choses ... »

La justice doit coller aux réalités et aux mutations de la société, et il échoit à l'avocat de Martinique, la responsabilité, le devoir même, de porter le matériau qui construira la justice en symbiose avec la réalité martiniquaise, ajoutait-il.

Cette conviction forte, le Bâtonnier DARSIERES rêvait ardemment de la faire partager.

Aux Premières Rencontres Littéraires du Barreau de Fort de France, le 27 mars 1998, quelques jours avant son départ à la retraite, le Bâtonnier s'est exclamé :

« A peu de semaines de laisser la robe au vestiaire, plus que confraternellement, fraternellement, je voudrais souhaiter aux jeunes de notre Barreau, qu'ils trouvent épanouissement à servir. À servir de toutes leurs tripes, de toute leur sueur, de toute leur sensibilité. Servir notre pays, servir notre peuple.

Bien sûr, notre peuple et notre pays peuvent mal discerner la mission de défense de notre Barreau, tels ces citoyens qui doutent du mouvement, quoique marchant. Mais pour sûr, croyez moi, pour ce qui est de nous, c'est en collant à notre pays et à notre peuple, que la mission de défense de l'avocat prend tout son sens ... »

Que reste-t-il d'un homme qui a quitté ce monde ? Ses idées, ses actions, en un mot, son œuvre. Certes, mais ce n'est pas tout.

Subsiste en chacun de ceux qui l'ont côtoyé, apprécié et aimé, des souvenirs. Et, ceux-ci contribuent à le maintenir vivant.

Pour ma part, il m'est agréable de terminer mon propos, par le souvenir d'un Bâtonnier DARSIERES, taquin, enjoué, conteur.

Je le revois encore, au Palais de Justice (Place Légitime Défense), entouré de confrères hilares, qui l'écoutent, conter la dernière blague.

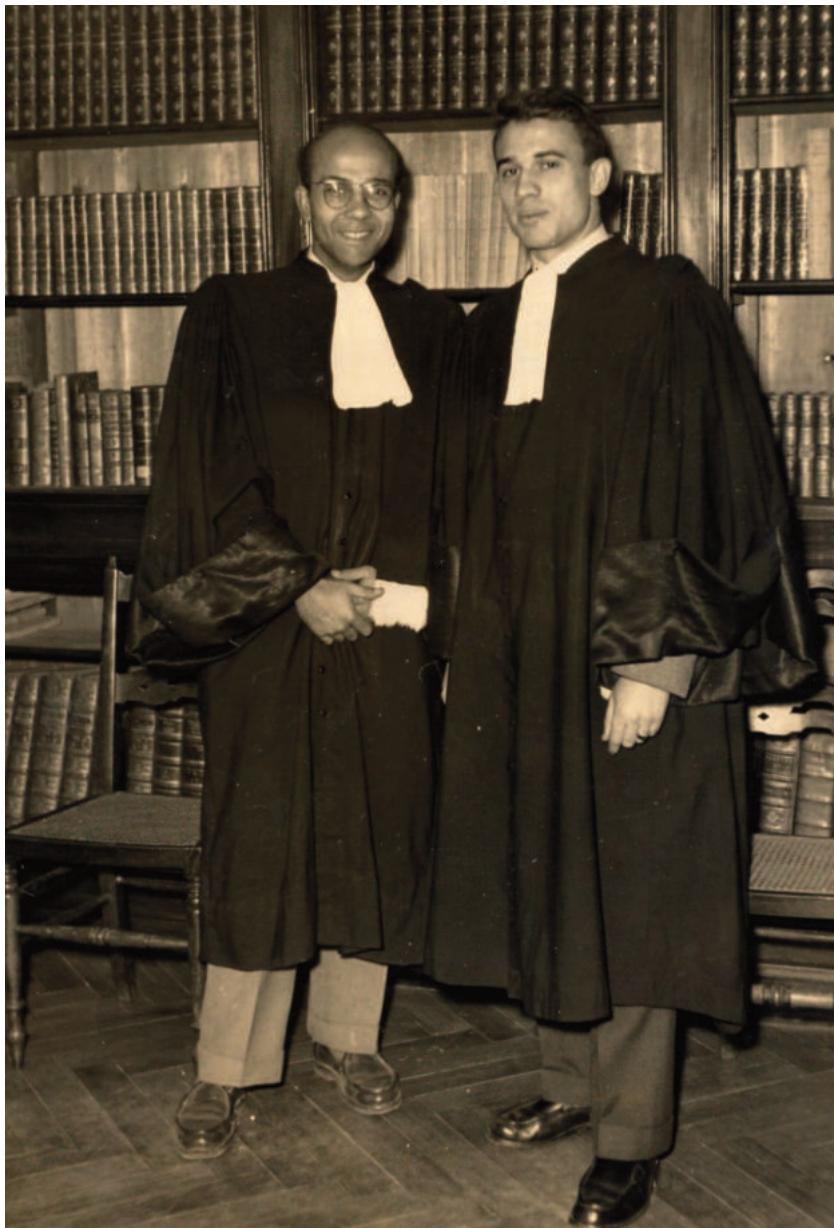
Tout le monde ne le sait pas, mais le Bâtonnier DARSIERES était parfois très drôle. Il avait fait sienne cette réflexion de Jules RENARD :

« Nous sommes ici bas pour rire, nous ne le pourrons plus au purgatoire ou en enfer. Et au paradis, ce ne serait pas convenable ».

Raymond AUTEVILLE
Ancien Bâtonnier de l'Ordre de France

Sans conteste, une droiture qui en imposait, malgré les oppositions...

PAR LEON LAURENT VALERE



6 décembre 1954 au palais de justice de Toulouse avec l'ami Maury. Prestation de serment

Cédant volontiers à l'amicale sollicitation de Jeanne Darsières, soucieuse d'évoquer le souvenir de Camille, je lui livre volontiers cette

trop rapide évocation de nos existences communes pendant près de cinquante années.

Ayant fait mes études à Paris, je n'ai connu Camille, qui avait étu-

dié à Toulouse, qu'à mon retour au pays en 1959.

Je fus alors accueilli par ce jeune et brillant avocat dont la grande convivialité était toujours marquée d'un humour caustique qui le faisait rechercher parmi les amis de notre génération.

Il bénéficiait déjà d'une réputation professionnelle enviable, et son avenir paraissait à cet égard tout tracé.

Je ne pouvais imaginer à cette époque les circonstances qui, quelques années plus tard, allaient nous conduire à nous opposer de manière frontale.

Darsières est en tous cas demeuré à mes yeux comme un modèle d'exercice professionnel, réunissant l'ensemble des qualités techniques et surtout morales qui font à mes yeux le véritable avocat : connaissances et labeur approfondis, éloquence fine et précise, générosité et déontologie exigeante.

La confraternité n'était pas pour lui un vain mot.

Dans ce dur métier, les rapports avec Me Darsières s'effectuaient en toute confiance, car sa droiture en imposait.

Bien mieux, des circonstances fortuites me permirent de constater que cet avocat de renom n'était pas mu par l'appât du gain, et réclamait en rémunération de ses services des honoraires d'une surprenante modération.

Par la suite il est vrai, la politique a fait de nous des adversaires

déterminés.

Et d'ailleurs, seules des considérations politiques ont pu le conduire à des excès que j'ai jugés indignes du grand avocat qu'il était et qu'il a toujours su rester par ailleurs.

Je le lui ai dit face à face et en ai tiré les conséquences, en démissionnant pour cette raison du conseil de l'ordre des avocats qu'il présidait, mais je n'ai jamais cessé d'admirer les qualités professionnelles qu'il mettait habituellement au service de son métier, et il ne l'ignorait pas.

Camille n'était l'homme ni des demi-mesures, ni de l'hypocrisie.

Ce n'était pas un faible, et j'ai mesuré très vite les effets, parfois impitoyables, de notre opposition.

Mais, curieusement, il a toujours subsisté entre nous, au plus fort de nos plus furieux combats, un lien de respect et d'estime réciproques, qui ne devait rien à je ne sais quelle urbanité de pure forme.

Je le perçus plus clairement aux signes discrets qu'il m'en donna,

une fois que j'eus abandonné la vie politique et commencé à exercer la profession de magistrat. C'était comme une amitié non exprimée après tant d'années hostiles. Rien ne fut jamais dit, mais tout se devinait. J'en eus la certitude renforcée lorsque je lui rendis visite à l'occasion d'un deuil familial, particulièrement cruel qui venait de le frapper, et fus très vivement ému de son accueil.

J'en fus totalement persuadé lorsqu'au mois de mars 2006, il prit le soin de m'accompagner avec discréption et délicatesse, à l'occasion d'une visite de courtoisie que je rendis à mon vieil adversaire Aimé Césaire, sur la suggestion d'un ami commun, Louis-Félix Ozier-Lafontaine.

C'est pourquoi, à la surprise de plusieurs, sa disparition soudaine a été pour moi autre



Au Grand Carbet-27 février 2004

chose qu'un banal évènement social, mais le surprenant et chaleureux épilogue d'une manière d'amitié inexprimée.

Chère Jeannie, à toi qui m'as si souvent répété ces mots étonnantes pour les non initiés : « Camille t'aimait beaucoup », je réponds aujourd'hui ceux-ci qui surprendront les mêmes : « Je le pressentais, et au fond, je l'espérais », en te remerciant d'avoir eu la pensée de faire appel à moi, même au risque de ma franchise.

Léon-Laurent Valère



L'engagement politique : Un document d'Aimé Césaire à Camille

Mon mot : Camille Darsier,

S'agissant de toi, et parlant de mon
souhait de te voir t'engager dans la
fabrique de l'islam, j'ai prononcé
l'autre jour, le mot de réquisition.
C'est le mot qui m'était sur le coup,
venu à l'esprit.

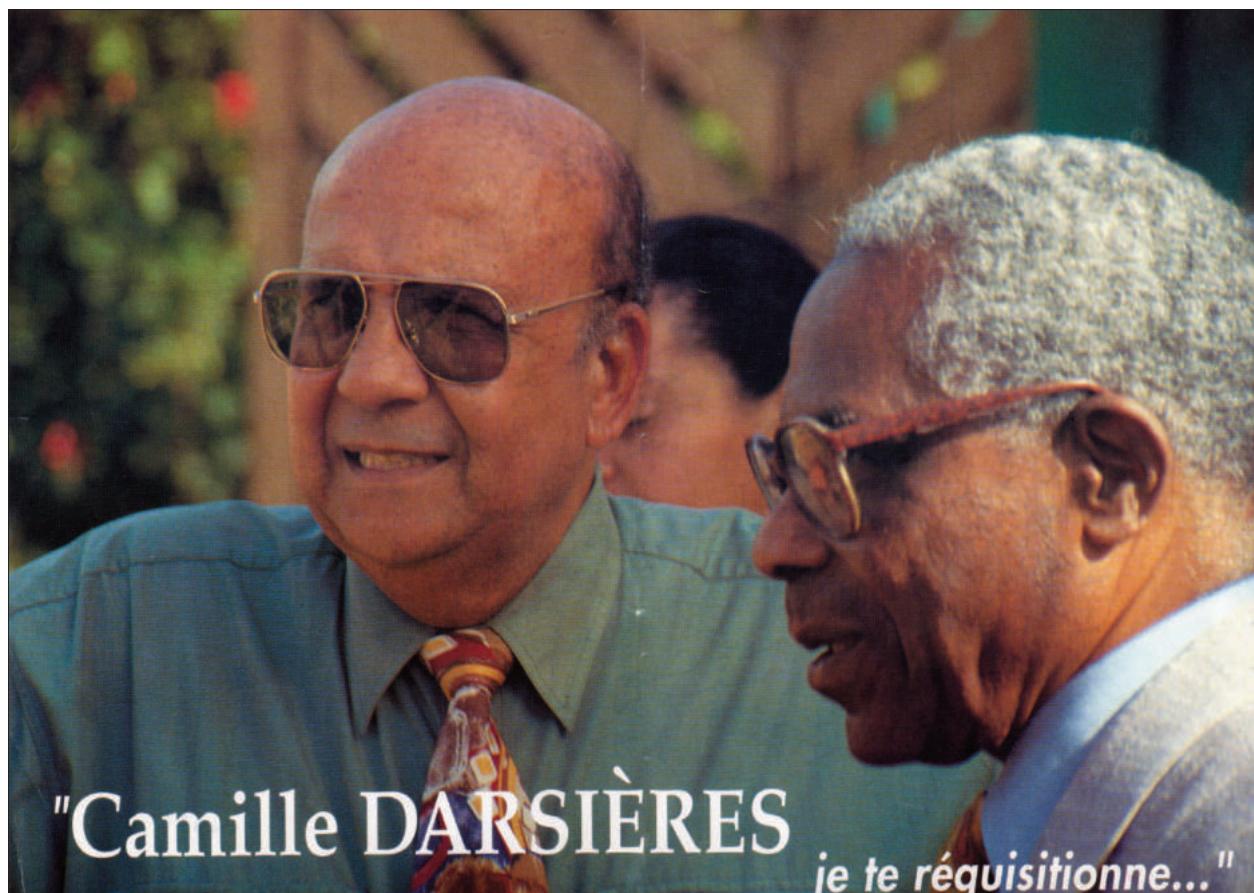
Plus j'y réfléchis, plus il me paraît
l'opposé. C'est bien d'une réquisition
qui se agit

À l'heure du plus grand péril, une
réquisition, comme une communauté
à toi adresser, pour la défense du
peuple Martiniquais, le défense du autre
peuple, la défense de notre ville : Fort-de-France
au nom de tous, merci à toi.

Aimé Césaire

3 mars 1993

I'ELU



"Camille DARSIÈRES
je te réquisitionne..."

Consciencieux et rigoureux...



Beaucoup de camarades de la gauche, ici rassemblée en 88, lors de la visite de François Mitterrand

Bien qu'étant son ainé de quelques années, les circonstances ont voulu qu'avant de nous rencontrer en politique, Camille et moi avons eu de multiples occasions d'évoluer dans des situations où nous étions obligés de nous « découvrir ».

Après la victoire de 1945, Beaucoup de martiniquais ont ralié De Gaulle. Nous n'avons pas attendu. Dès 1940, les dirigeants catholiques ont milité pour Pétain. Au cercle catholique de Fort de France - où nous entendions que le dernier des Boches bouffe le dernier des Russes, que le dernier des Anglo-Saxons bouffe le dernier des Boches et qu'il en crève - son ainé Maurice et moi, nous avons choisi résolument le panache de De Gaulle, au grand dam de nos dirigeants, et le tout jeune cœur vaillant Camille était dans notre sillage, en communion avec nous.

Pendant cette période exceptionnelle, nous prenions position / cela permet de comprendre que notre génération a été sensibilisé précocement à la chose politique.

D'une grande sensibilité, le décès de sa sœur pendant cette même période a créé chez lui des accès de révolte. Camille a considéré alors que le « monde » était injuste et sa Foi, retrouvée plus tard, en a été altérée.

Des études ... des années se sont

Un élu responsable

Par Ernest Wan AJOUHU

écoulées ... et dans les années 56 - 57, nous nous retrouvons dans un groupe de réflexion sur la situation politique et économique de la Martinique. Camille, plus rapidement que moi, a opté pour un engagement militant.

A nouveau retrouvailles en 1983 à la Région : j'ai été son Président de la Commission des Finances pendant dix ans. Il est difficile de taire que des alliés politiques que Camille soutenait au détriment du groupe socialiste dont je faisais parti, ont été les premiers à le lâcher ou à le lyncher quand de prétendues difficultés ont été montées en épingle.

Je crois que nous avons eu dans nos fonctions un trait commun : c'est d'avoir parfois les apparences contre nous et d'avoir dans nos actions, vogué rationnellement en dépit de calomnies et de malveillances en tous genres.

Aux premiers contacts, il a été fréquent qu'il soit jugé bougon voire bourru ... N'était-ce pas pour masquer une grande sensibilité se traduisant par une remarquable compassion pour son personnel : il s'en est pris à moi - cela n'a pas duré puisque je n'avais pas tort - quand je me suis montré trop sévère envers une employée qui n'avait pas exécuté en temps voulu un travail que je lui ai confié.

Parfois, « soupe au lait » au cours des discussions, le rationalisme de Camille le ramenait très vite à la détente.

Dans tous les domaines, la Région doit se féliciter d'avoir eu à sa tête, un honnête homme responsable, sincère, fidèle à ses convictions, oeuvrant pour l'épanouissement de son pays.

Son souci de la justice a fait que les problèmes de toutes les communes étaient examinés avec la même objec-

tivité, qu'il s'agisse de commune de droite ou de gauche - ce n'était pas le cas ailleurs - Camille disait : « ce ne sont pas les options des Maires qui nous intéressent, ce sont les Martiniquais que nous aidons en soutenant les réalisations des communes ».

Il avait des soucis, presque des obsessions : d'une part de ne pas gaspiller l'argent du contribuable, d'autre part que personne ne puisse avoir l'impression qu'il tirait un bénéfice financier dans l'exercice de son mandat.

Cette anecdote fera comprendre ce dernier comportement : constatant l'indigence du parc automobile de la Région, je lui dis, en énumérant les raisons qu'il fallait une voiture pour le Président. Camille m'a répondu que sa voiture personnelle suffisait. J'ai fait une enquête : tout le personnel de la Région croyait que la voiture conduite par lui était la propriété de la Région. Il n'en revenait pas. C'est ainsi que, insistant à nouveau, je l'ai convaincu qu'il fallait acheter une voiture « présidentielle » ...

Nos missions étaient réglementées : nos voyages, Président compris, se faisaient en classe Tempo. Nous taquinions Camille : des représentants d'organismes que nous subventionnions, qui partaient pour les mêmes réunions que nous, voyageaient en première classe.

En conclusion, pour notre Martinique, je souhaite que Camille soit un guide pour les élus actuels - il n'est jamais trop tard - et à venir : au-delà de son militantisme qui l'a amené à maintes ruptures, l'incompréhension de certains n'a pu masquer l'amour de son pays et son humanisme.

Ernest WAN AJOUHU



Philippe Saint Cyr

I m'arrive, maintenant, de plus en plus souvent d'ègrener des chaptelets de souvenirs ; le temps qui passe ne cesse de les rendre plus vivants, plus palpables. Dans ceux-ci Camille tient une place très importante. Il est mon grand frère, il est un guide, il est celui qui a contribué à éclairer mon long cheminement pour finalement parvenir à édifier, à construire mon histoire, ma personnalité et mon identité de martiniquais fier de l'être et revendiquant farouchement et furieusement ses multiples cultures.

Je me souviens de notre première rencontre, ce fait se déroula un soir de l'année 1961, rue Victor Hugo, nos parents y possédaient des maisons voisines qui se faisaient face. À l'époque j'étais un jeune étudiant en droit, président de l'association des étudiants de la Martinique, et lui était jeune avocat et conseiller général. Je l'avais guetté tout l'après-midi, car j'avais été mandaté par mes camarades pour solliciter du conseil général une subvention pour notre association.

Étant jeune donc novice, notamment, en la matière, il me fallait absolument des renseignements relativement à la procédure et au

montant que nous étions susceptibles de solliciter. Nous nous trouvions à ce moment-là, au bord du trottoir, sous un poteau électrique qui répandait une lumière blafarde, le soleil s'était couché derrière le morne Tartenson, au dessus de la rivière Madame ; et c'est là qu'il me prodigua ses premiers conseils de grand frère, au cœur de notre bonne vieille ville de Fort-de-France.

Par la suite nos chemins devaient à nouveau se croiser de multiples fois. Notamment au barreau, en tant qu'avocat (bâtonnier' il l'a été durant de nombreuses années) ; remarquable juriste, talentueux orateur jamais il ne se départissait jamais de son calme, de son élégance, ni de sa distinction, même dans les moments les plus vifs d'échanges. Discuter avec Camille constituait un plaisir indiscrutable. Il était tout pétri d'histoire, de culture, il baignait dans un humour permanent. À travers les histoires qu'il contait, il me transmettait des milliers d'informations sur ma famille qu'il connaissait bien ; ainsi il me faisait faire de véritables découvertes qui ne m'auraient jamais été révélées, s'il n'avait pas été là.

Bien sûr, il traversait (parfois) comme tout le monde des moments plus difficiles que d'autres, le dialogue se faisait alors plus métallique, mais le lendemain il n'en restait plus rien, sinon le côté positif et profondément amical.

Les moments les plus intenses de ma vie professionnelle et politique, je les ai vécus avec lui. Car c'est lui qui m'a converti à la politique (avec

A toi, vieux frère

Par Philippe SAINT-CYR

un P majuscule) ; il m'a entraîné à la région. Dans les années 1980 la gauche est au pouvoir et dans le même temps c'est la création de la région et de l'université des Antilles et de la Guyane. Il est alors vice-président du conseil régional de la Martinique et moi, j'assume les fonctions de président de l'université des Antilles et de la Guyane.

C'est en très grande partie grâce à Camille que nous avons pu donner à notre université sa véritable dimension tant nationale qu'internationale et inter-régionale. D'entrée de jeu, il nous a aidé à constituer une délégation composée d'universitaires et des principaux hommes politiques de la Guadeloupe de la Guyane et de la Martinique pour définir avec le ministre de l'époque Alain Savary le profil tant original de notre établissement dans son cadre géopolitique.

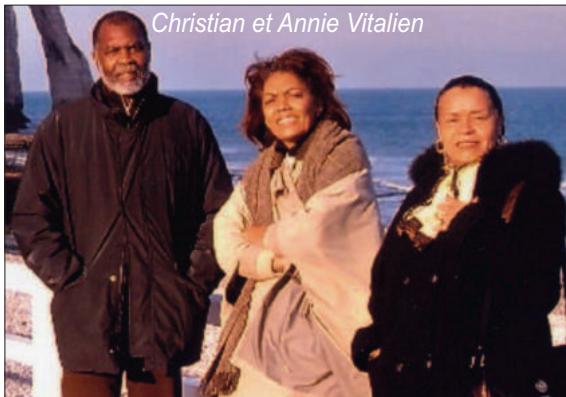
C'est aussi, à ce moment, que nous avons mis en place une organisation permanente réunissant d'une part, les représentants des différents conseils généraux et conseils régionaux des Antilles-Guyane et d'autre part, les représentants de notre université à fin de créer une synergie de développement véritablement adapté à nos pays.

Camille, quand je revois tes photos, ton regard me frappe, m'interpelle, il dégage une telle intensité et une telle présence. Camille j'allais te dire « au revoir » mais je ne peux pas le faire puisque tu es toujours avec nous et parmi nous, c'est donc « merci » que je dois te dire.

Case- Pilote le 8 novembre 2008
Philippe Saint-Cyr

Conversation avec Camille,

Par Christian VITALIEN



Camille,

Quand Jeannie m'a demandé d'écrire un texte pour une ouvrage qu'elle envisage de rendre public le 14 décembre prochain, j'ai eu un double sentiment. D'abord un grand moment de fierté, car la proposition de Jeannie me remettait dans le cercle des élus non pas au sens politique, mais au sens amical, au sens de ceux qui, comme toi avec ton goût des racines latines, se souviennent et rappellent que « eligere » veut dire choisir. J'ai donc eu chaud au cœur et j'ai été plein d'enthousiasme car j'étais choisi, je comptais donc au nombre de tes amis.

Au moment de passer à l'acte, j'ai été pris d'une profonde tristesse. Mes mains devenaient moites et mon esprit opaque. Je me rendais compte que je ne pouvais pas parler **avec toi** ; je me rendais compte que tu n'étais plus assis, avec nous, nous autour de ta table toujours ouverte aux amis et toi siégeant comme toujours sous l'impressionnant « étalon amoureux » de Coco.

J'ai décidé de refuser ta « fugue ». Comme tu ne nous as pas laissé d'adresse, et que Jeannie (encore elle) nous a dit qu'elle ne retrouvait pas ton ordinateur, je pense donc qu'organisé comme tu l'as toujours été, quelques jours avant ta fugue, tu as fait porter ton ordi, à ta nouvelle adresse, celle que tu refuses de nous communiquer. Quoi ? Tu dis que ce n'est pas toi qui l'as emporté. Allez Camille, si tu dis

vrai c'est que tu as trouvé le temps de passer à la FNAC pour t'acheter un nouveau matériel plus perfectionné que celui que Jeannie n'a pas retrouvé dans ton bureau. Je ne me décourage donc pas et j'utilise les techniques modernes de communication pour lesquelles tu as été pénétré de la foi des nouveaux convertis, le soir même de ta première élection à la députation, sous l'amicale mais déterminante influence de notre ami Fred.

Je t'envoie donc ce mail à l'adresse que j'ai trouvée Camillo@fugue.com, pour te donner quelques nouvelles du Pays et des Etats Unis.

Le troisième tome de Lagro, est sorti. Fred s'est attelé à la préface et moi au convoyage d'un certain nombre d'exemplaires, Air France n'a pas changé et est toujours aussi regardant sur les kilos. Une présentation sympathique en a été faite en décembre 2007.

Le 17 avril de cette année Aimé CESAIRE est mort. Je sais que tu l'as su où que tu te caches car le monde entier en a parlé. Comme tu l'a vu sur internet, il y a eu un énorme cortège le vendredi, dans les rues et les quartiers de Fort-de-France ; pas n'importe quelles rues, seulement celles qui sentaient bon le pas de Césaire, non pas n'importe quels quartiers ceux où il allait à la rencontre de son peuple. Alors Camille, des organisateurs de tout bord, et de toute administration avaient chronométré le temps normal de ce cortège afin de tout préparer pour l'arrivée de Césaire au stade Pierre ALIKER. Camille, que crois tu qu'il arriva ? La négraille a eu raison de tous les chronomètres, CESAIRE a avancé au pas de son peuple et non au pas des chronométreurs, quel pied de nez !!!!! Elle est vraiment toujours là et toujours debout la négraille !!! Le jour des obsèques officielles, le docteur ALIKER, a martelé dans son allocution, que « **les meilleurs spécialistes des affaires**

martiniquaises sont les martiniquais eux-mêmes ». A qui s'adressait-il ? Au peuple martiniquais massivement présent au stade, mais aussi à l'immense représentation nationale qui (presque) tous courants politiques confondus était venue rendre hommage, sans pouvoir cependant parler, à celui qui, soudain, était paré de toutes les vertus. C'est vrai que certains disent que la mort bonifie ????*

Tu te rappelles que tu avais fait une « robinsonnade » avec Jeannie, à Cancun et que vous aviez eu un problème d'avion pour le retour. Fred, Hector et moi avions dû nous organiser pour vous faire rentrer en Martinique. Tu nous as cassé les pieds car tu refusais de faire une escale à Miami, au motif que tu ne voulais pas aller chez « l'oncle Sam ». Figures-toi que chez l'oncle Sam, un certain Barack Hussein OBAMA a été élu président. Mais non Camille, ne me réponds pas que je déconne et que ce n'est pas un nom américain ; regarde plutôt sur le net et tu verras que tu peux désormais faire escale chez l'oncle SAM ; tu y seras comme chez toi.

Bon je te laisse, je ne veux pas encombrer la mémoire de ton ordi ; réponds moi assez vite, si tu as un doute sur mon adresse mail demande à Jeannie (toujours elle) elle te confirmera que mon adresse n'a pas changé.

Allez arrête ton mauvais caractère ! Donnes de tes nouvelles ! Si tu passes par ici en décembre, sache qu'il y a un Congrès le 18 sur la question de l'évolution institutionnelle ; peut-être que cela t'intéressera ?

A plus

Christian
(Très proche collaborateur,
et ami de Camille)

Tu nous manques cruellement...

Par Fred Célimène



Avec F. Célimène et Philippe St Cyr

Anouveau, la Martinique s'apprête à rendre hommage à l'un de ses fils illustres. Au même titre que l'on a fait l'apologie d'Aimé Césaire, Camille Darsières devrait recevoir à son tour sa couronne de lauriers. On a loué, à juste titre, l'homme politique et le poète chez Césaire. Que retenir de Camille Darsières ? Sa brillante carrière politique ? Il a été tour à tour Conseiller Général, Président du Conseil Régional, Député et pendant près de trente ans chef du Parti Progressiste Martiniquais (PPM).)

Les diatribes passionnées d'un avocat possédé, parfois jusqu'à l'extrême, par sa soif de Justice ?

Pour beaucoup, en effet, l'image du personnage Camille Darsières est inséparable de quelques traits de caractère peu reluisants : violence, emportement et parfois même brutalité !

Pour moi, qui ai eu le privilège de le fréquenter, d'apprendre de lui et de me lier d'amitié, enfin, avec lui, il n'était pas concevable de laisser s'imprégnier une telle image, erronée, de Camille.

Il n'aurait pas accepté de son vivant que je prenne sa défense, quand lui prit celle de tant d'autres ! Il n'est donc pas question de cela, mais plutôt de rétablir une vérité historique.

J'ai parlé de personnage un peu plus haut. Le Camille que tous connaissaient était en effet un rôle de composition, dans lequel il se glissait.

Pourquoi un tel travestissement ?

Un avocat passionné de Justice et de Vérité, tenté par le mensonge, la dissimula-

tion ? Il n'en est rien, bien sûr.

Voilà pourquoi j'ai décidé de prendre la plume : donner les raisons de ce masque peu flatteur dont s'est affublé Camille, dont la personnalité réelle était aux antipodes de celle qu'il pouvait afficher en tant que personnage public. Il ne s'agit pas de faire un vain éloge du Prince caché derrière la Bête, mais de donner les raisons supérieures qui ont présidées à ce travestissement, afin que l'on puisse prendre une juste mesure de l'homme politique et de l'avocat Camille Darsières, infatigable défenseur du peuple martiniquais.

A côté de Césaire, prince des poètes francophones, orateur de talent, élégant héraut d'une cause humaniste, Camille Darsières pouvait prendre des faux airs de garde du corps un peu brutal. Ce qu'il était, mais pour son plus grand mérite.

Loin de son apparente gravité, Camille était, dans l'intimité, « *in cutis et in cute* », un homme chaleureux et drôle, fidèle, généreux, exigeant – à plus forte raison envers soi-même –, et doté d'une très forte conscience de son devoir. Il allait cependant à ce sérieux une étonnante capacité à la dérision, à l'humour. Ce penchant n'allait certes pas jusqu'à l'extrême du personnage de Sabatini, Scaramouche, « *né avec le don de rire et le sentiment que le monde était fou* », mais il ne répugnait jamais à se rappeler d'une anecdote ou d'une blague, parfois même en préambule à des sujets moins réjouissants ! Il me racontait souvent une histoire sur Winston Churchill, qu'il avait en admiration. Celui-ci, interrogé par un journaliste sur sa carrière, aurait lancé le trait suivant :

« *Pour finir ma carrière politique, j'avais le choix entre devenir député et devenir alcoolique ; je rends grâce à Dieu chaque jour : je ne suis pas devenu député.* ».

Lors des plénières du Conseil Régional, qu'il présidait, il n'hésitait pas à appliquer à un élu trop bavard, à l'intervention inutilement longue, du fait de la présence des médias dans l'hémicycle, le vieil adage bérichon : « *Si peu que tu causes, c'est encore trop* ».

Sa personnalité, complexe, réunissait les trois personnages du drame hugolien. Il as-

sociait à la gravité de don Sallustre, qui n'était chez lui qu'apparences, un humour qui n'avait rien à envier à la malice de Don César et une passion dans l'engagement qui ne le laissait en rien à celle de Ruy Blas. Tout le monde connaît Camille Darsières, le personnage public.

Après une thèse de droit à la faculté de Toulouse, il revient en Martinique. Il s'engage en politique et aura du mal à faire accepter à ses proches ses convictions progressistes. Mais, Camille Darsières n'est pas homme à céder sous la pression, et dès les années 1950, il mène de front deux carrières : il est à la fois avocat et homme politique. Il se veut à la fois le garant et le promoteur des libertés fondamentales de l'homme, agissant fidèlement à un unique idéal : la démocratie. Son action au sein du Parti Progressiste Martiniquais en faveur de l'autonomie de la Martinique, guidé par le rêve d'un peuple affranchi de toute dépendance, était l'émanation de ses convictions démocrates. Sa soif de Justice, son zèle à débusquer les vices de procédure – signes de l'enrouement du système judiciaire, véritables atteintes aux droits de l'individu, selon lui – en étaient la conséquence logique, pour l'avocat qu'il était.

Un homme de conviction, au service d'une cause humaniste. Voilà qui était Camille Darsières : C'était l'incarnation même de la générosité. Un saint Martin des temps modernes, qui a donné aux Martiniquais la première moitié de sa cape et qui a conservé la deuxième moitié pour mieux dissimuler aux yeux de tous non seulement son mérite mais aussi tout ce dont chacun lui était redevable. Et ils sont nombreux !

Je n'ai toujours pas répondu à la question centrale : pourquoi cet homme est-il allé de la sorte contre son tempérament, pourquoi s'être ainsi déguisé ?

La réponse est pourtant simple, aussi transparente que sa cape était opaque : pour ses convictions. Encore une fois, mon propos n'est pas de faire la naïve et grossière louange d'un ami cher, mais de mettre en lumière les raisons qui l'ont poussé à incarner le Camille Darsières connu de tous. C'est parce qu'il était cet homme de conviction,

cet homme de bien - in fine - qu'il a dû apparaître comme un homme rude, sombre. Afin de donner à ses convictions un visage plus éclatant encore, plus séduisant : celui d'un poète, celui d'un homme attaqué de toutes parts : Aimé Césaire. Attaqué de toutes parts et défendu par lui, l'éminence grise aux larges épaules, le protecteur, mais que l'on a perçu - à tort - uniquement comme un garde du corps. Camille Darsières était semblable au dieu nordique Heimdal - immobile, impassible, infatigable, incorruptible et inflexible - gardien du domaine des Dieux, qui retenait les attaques des Géants contre Odin, dépositaire des runes contenant la sagesse du monde. Voilà le prix accordé par Camille Darsières à son engagement politique : afin de rendre sa cause plus éclatante, d'en élargir la portée, il a accepté de subvertir la perception qu'on pouvait avoir de lui en un sombre avatar, pourtant très éloigné de sa véritable nature. Sacrifice auquel il n'a jamais dé-

rogé, entretenu par une foi authentique dans la cause qu'il soutenait, et par un travail acharné.

J'ai eu la chance, pendant près de vingt ans, de compter parmi ses amis. Vingt ans de fraternité, de fidélité et d'apprentissage. Vingt ans au cours desquels il aura été un modèle, une voie à suivre. Un modèle intellectuel, mais plus largement un modèle de travail et d'humanité, dans le sillage duquel nous avons été nombreux à tenter de comprendre comment trouver notre propre voie. A ses côtés, j'ai appris combien les hommes pouvaient être ridiculement petits, mesquins, facilement tentés de se laisser porter par une houle confortable de certitudes. Mais aussi combien ils pouvaient se transcender en développant leur monde et les possibilités afférentes, en tenant bon face au vent, et en maintenant le cap vers un horizon inconnu certes, mais plein de promesses nouvelles. Voilà le seul critère que

Camille, qui était avant tout un homme ouvert, aie jamais posé pour discriminer un individu : le travail - la capacité à maintenir le cap, en dépit de l'adversité -, seul ressort possible du développement de l'individu. Il avait un profond mépris de l'intelligence gâchée, de l'intelligence sans travail, sans effort.

Voilà les critères qui devraient également présider à la mesure de son véritable rôle au sein du Parti Progressiste Martiniquais, mais plus généralement en faveur de la Martinique et des martiniquais : son abnégation à une cause, pour laquelle il se sera battu sans relâche, et pour laquelle il aura accepté de sacrifier une image publique si éloignée du vrai Camille, celui dont les qualités humaines nous manquent cruellement aujourd'hui.

Fred

(Ami et très proche collaborateur de Camille)

Un homme de caractère...

Par Henri GERVINET

Les habituels « dérayè » de Camille Darsières, lorsqu'ils n'avaient plus aucun argument solide à lui opposer se réfugiaient en règle générale dans l'attaque ad hominem, le déclarant définitivement marqué par les stigmates de « mulâtre, bourgeois et mauvais caractère ».

Mulâtre, Camille l'était par sa naissance, il n'avait pas choisi de ressembler à ce qu'il n'était pas physiquement.

Mulâtre, il était, mulâtre, il s'assumait et on le voit mal se déclarant, comme d'autres, frauduleusement chaben.

Bourgeois, Camille l'était aussi pas sa naissance. Il n'avait pas choisi de naître dans telle famille plutôt que telle autre. Il s'assumait d'origine bourgeoise. Et je le vois mal portant pancarte déclarant « man pa ich manman mwèn ». Culturellement, Camille avait changé de camp, c'est ce que sa « classe » ne lui a jamais pardonné.

Mauvais caractère... Ah, mauvais caractère! Camille avait tout simplement du caractère. Et il en fallait pour conduire le Bâtiment de Trénelle et purger de temps à autre le Réservoir de son trop plein.

Le meilleur souvenir que je conserve de Camille, c'est à l'occasion d'une réunion de travail à la Trésorerie Générale. Je l'accompagnais en ma qualité de vice-président de l'ancienne Régie des Eaux.

Sur le mur de la salle de réunion s'étalait une grande photo d'une plage de la Martinique avec en premier plan un canot portant l'inscription « arrière les traîtes ».

Et je vois Camille se lançant dans l'une de ces variations dont il avait le secret ; suggérant que le pêcheur qui avait donné ce nom à son embarcation, confondait involontairement (involontairement ? va-savoir) « traîtes » et « traîtres ».

Camille en a conclu que très certainement sans le savoir, ce pêcheur avait mit le doigt sur l'une des ambiguïtés (poétique ?) de notre créole francisé. Le Trésorier Payeur Général qui découvrait le vrai Camille en est resté si admiratif, que peu de temps après il me confiait, « Monsieur Darsières avait vraiment l'étoffe d'un homme d'Etat ».

La réunion pour laquelle nous étions venus fut si dense et fructueuse qu'une convention fut élaborée afin de faire passer l'ancienne Régie

des Eaux à l'actuelle Régie Communautaire Odyssi.

Je pourrais encore parler de la construction du CHU La Meynard dont Camille fut avec l'ami ZOBDA, le discret maître d'œuvre. J'en témoigne puisque je faisais partie de la « garde rapprochée ».

La construction du CHU s'est achevée sans les dérapages habituels des marchés publics. Il est vrai que l'entreprise NORD FRANCE avait une peur panique des observations du Président DARSIERES. Ah! Camille, heureusement que tu avais du caractère !

Camille n'était évidemment pas exempt de reproche. Il avait un très grave défaut : **sa fidélité en amitié**. Il avait oublié ce mot, d'un auteur dont je ne me souviens plus du nom.

« Les amis sont comme les parapluies. On ne les a jamais sous la main quand il pleut ». Peut-être est-ce pour cela que Camille a été si souvent douché durant sa longue vie politique. !...

Henri Gervinet

(CONSEILLER MUNICIPAL DE FORT-DE-FRANCE - ORDONATEUR DU BUDGET)

Lettre à un compagnon de voyages éclairé

Par Hector ELISABETH

Mon Cher Camillo !

Quand Janie nous a sollicités pour une contribution de notre choix à ce qui doit être un ouvrage de témoignages, je me suis immédiatement interrogé : que n'a-t-on déjà écrit et que ne continuera – t-on pas d'écrire à ton sujet ? Sur ton engagement politique et tes convictions sur la nation martiniquaise ; sur ta fidélité sans faille à Aimé Césaire - à qui de ton vivant tu as servi de bouclier - sur ton talent d'avocat et ton grand professionnalisme ; sur ta grande force de travail ; sur ta grande culture ; d'autres stigmatiseront un caractère fort voire parfois violent ; on y ajoutera parfois une dose de cynisme. Il y a sans doute de tout cela dans ta forte personnalité, riche et complexe, comme toujours dans de tels cas.

C'est donc aussi pour toutes ces raisons que plutôt que d'écrire quelque chose à ton sujet, j'ai préféré t'envoyer un courrier, reprenant par là même une vieille habitude que nous avions à l'époque, d'échanger par petits mots sur des thèmes essentiels ou non.

Pour ma part, deux éléments me sont toujours apparus comme très importants, dans la vision que j'avais de toi : tout d'abord en tant qu'homme public tes qualités exceptionnelles de manager quand tu as été à la tête de la Région Martinique et ensuite dans le privé, le délicieux compagnon de voyages que tu savais être quand tu partais en vacances avec tes amis.

En tant que Président de la Région Martinique, tu fus visionnaire, pros-

pectif et développeur. Avec une réelle capacité de leadership. Le talent d'un bon leader se mesure toujours à l'adhésion qu'il crée autour de lui et à la fierté que ses équipes ont à s'engager derrière lui : fierté de travailler pour son pays, d'avoir le sentiment d'être utile et de participer à la construction de choses importantes pour l'avenir.

Le deuxième élément qui m'a toujours frappé chez toi est un aspect peu connu de ton personnage, c'est celui de compagnon de voyages. Je devrais presque dire d'animateur de voyages. Chaque fois que nous avons eu l'occasion de partir en voyage avec toi ce fut un ravissement : en Islande, en Italie, en Grèce, à Dubrovnik, dans la Caraïbe que de bons souvenirs partagés. Car tu avais cette capacité à être à la fois le compagnon de voyage éclairé, cultivé, érudit et le boute-en-train toujours prêt à lancer la dernière histoire drôle, la dernière facétie à voix basse, l'œil malicieux derrière un air de conspirateur : « est-ce que tu connais... ? »

Homme de culture et érudit c'était toujours un délice de discuter avec toi, histoire, littérature et évidemment politique. L'Histoire – ton vrai hobby – pour parler de CHURCHIL, MITTERAND et surtout histoire de la Martinique : Lagro, Saint Pierre etc... la littérature : tu tenais informé de tout, rompu à tous les genres littéraires. Je me souviens encore de ces discussions sur littérature et pouvoir avec l'analyse comparée du Jules César de SHAKESPEARE et des mémoires d'Adrien de YOURCENAR. La littéra-

ture d'Amérique du sud aussi te passionnait : Garcia Marquez Jorge Amado – que tu avais rencontré en Martinique. - Discuter de Jacqueline de ROMILLY – que ma belle fille Aude m'avait fait redécouvrir - avec toi nous rappelait que tu étais aussi helléniste. Je me rappelle un ami professeur de lettres nous avouant qu'il hésitait toujours à savoir s'il fallait dire « aéropage » ou « aréopage » et ta réponse était tombée nette : le radical vient du grec arès (la colonne d'Arès).

Je crois que tu étais peu convaincu par ATTALI : trop prolixie trop rapide dans ses analyses.

Par contre tu aimais parler des personnages des romans de l'ami Xavier ORVILLE que tu trouvais toujours pleins d'humour et haut en couleur tel le fameux Bergamote. Et puis évidemment CESAIRE qui revenait en boucle : l'humaniste, l'homme politique, l'homme tout court. Bien sur, le débat politique tournait toujours autour de ces mêmes thèmes qui te préoccupaient beaucoup : l'exigence démocratique face aux populismes et aux fondamentalismes affichés ou rampants ; la formation des jeunes martiniquais pour préparer l'avenir de notre pays.

Eh bien mon cher Camillo c'est ce DARSIERES moins connu, moins exposé qui va nous manquer longtemps à moi et à un certain nombre d'amis. Nous ne pourrons désormais voir certain paysages, aller en certains endroits sans être nostalgiques des moments passés en ta compagnie.

Car en outre, il y avait l'avant-voyage: préparation méticuleuse sur les guides et les ouvrages divers : les appareils photos et les caméras etc... et puis l'après voyage, les films, les photos, les soirées commentaires et surtout les grandes parties de rigolades en revoyant des lieux, des postures, des mimiques.

Nous avions encore quelques voyages à organiser. Je ne désespérais pas de te convaincre d'un séjour à New York.

Tu avais une espèce de réticence sur les ETATS UNIS, vieux réflexe stalinien sans doute dirait un de tes bons amis. New York la cosmopolite devrait te plaire car selon le mot de BORGES « l'intellectuel est toujours un peu cosmopolite ». Et puis il y a maintenant OBAMA aux ETATS-UNIS ; cette élection t'aurait sans doute beaucoup plu.

Et c'est pour tout cela que je ne comprends toujours pas cette décision unilatérale, un matin de décembre – une semaine à peine après une belle croisière dans la Caraïbe – de partir seul

cette fois, sans préparation manifeste et pour un lieu sans doute inconnu pour toi. Bien sur, je te vois, sourire en coin, l'air moqueur, secouant la tête comme pour dire : « ils n'ont même pas compris que je suis allé leur préparer le terrain. » Sacré, Camillo, toujours en avance d'un coup ! et puis de toute manière, à plus !

Fort de France décembre 2008

Camille, un Homme de cœur !

Par Louis Crusol



Lors d'une fête à Sainte-Luce avec Crusol, René-Corail et Larcher

Camille que j'ai connu

Camille DARSIERES ne faisaient pas grand cas de son image publique. Il pouvait, en une seconde, effacer son meilleur profil et sacrifier d'un mot, l'effet d'une prestation d'une heure. Il en est ainsi lorsque qu'après un débat de qualité il avait traité l'avocat VALCIN de tête à claques, ce qui n'était pas totalement injustifié. Ses détracteurs patentés n'ont retenu que le bon mot !

A le fréquenter de plus près, on découvrait très vite l'homme de cœur.

Parmi les multiples traits remarquables de la personnalité de mon ami Camille, il en est trois que je citerai volontiers :

Il avait horreur de déranger !

J'étais premier vice président du conseil régional qu'il présidait et, à ce titre, son premier collaborateur. Lorsqu'il lui arrivait de m'appeler à mon domicile, il commençait par s'assurer qu'ils ne me gênaient pas. Et pendant toute la conversation il me redemandait : « je ne te gêne pas l'ami ? »

Malgré mes dénégations, il abrégeait la conversation pour ne pas déranger et finissait toujours en insistant pour connaître les nouvelles de Michelle, mon épouse et des enfants et me demandait de les embrasser de sa part.

Il laissait toujours une porte de sorte à son interlocuteur.

Qu'il s'agisse de négociations au nom du conseil régional ou du Parti, face à des adversaires ou lorsqu'il intervenait en qualité de médiateur, il ouvrait toujours une porte permettant à son interlocuteur de le rejoindre sur une voie moyenne pour une bonne solution ou pour mettre fin à un litige.

Il m'arrivait de le trouver trop conciliant et trop soucieux de ne pas faire état ni abuser de ses prérogatives.

Il était entier dans ses coups de coeurs

Il s'était pris d'amitié pour DAVIDAS et l'a soutenu avec beaucoup de fougue, même lorsqu'il dérapait.

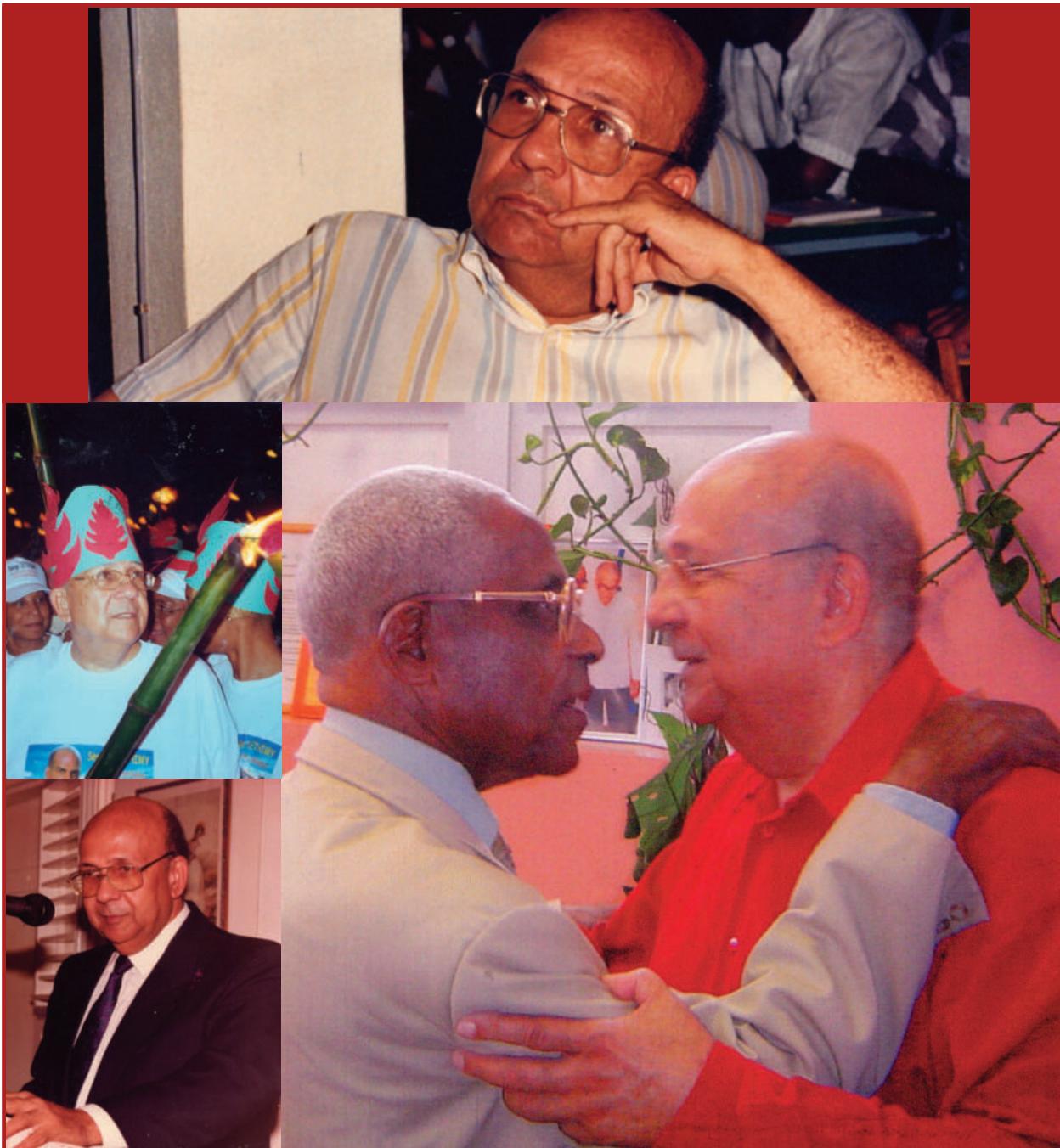
Il admirait cet autodidacte, curieux de tout, lisant tout et soucieux de l'intérêt de son pays.

Je me souviens également de la manière intraitable dont Camille me défendait si j'étais attaqué par qui que ce soit.

Ce sont là des qualités d'homme de cœur, d'honnête homme dont nous lui devons reconnaissance, Voilà le vrai visage du Camille que j'ai connu.

Louis CRUSOL

LE PPM



Un dévouement exceptionnel...

Un engagement exemplaire

Par Didier Laguerre



Evoquer la mémoire de Camille Darsières, n'est pas une chose simple, cela mêle tout à la fois des sentiments de joie au souvenir des moments passé et de tristesse.

Camille, Kmillo comme il écrivait lui même (et comme nous le surnommions entre nous), représentait pour nous jeunes du Parti à la fois la rigueur, le sens de l'anticipation tiré d'une longue expérience politique d'une parfaite connaissance du Peuple Martiniquais et d'un indéfectible amour pour celui ci, et une foi inébranlable en lui : « nou pas piti passé peson, mé nou pa gran non plis » Son nom est attaché au Parti Progressiste Martiniquais auquel il s'est dévoué depuis toujours, avec un amour, un sens de l'intérêt collectif , du dévouement à son Pays et à son Parti exceptionnel. Il a toujours fait passer l'intérêt général avant l'intérêt personnel.

Pour le jeune dirigeant, Camille a toujours été de bon conseil, sans se montrer envahissant, toujours présent pour nous prodiguer ses

conseils et son point de vue, sans chercher à l'imposer, cherchant plutôt à convaincre. Une aide précieuse qui n'a pas toujours été comprise par tous, mais qui était indispensable pour relever le challenge auquel il croyait tant avec Serge LETCHIMY: renouveler ce parti et lui donner un second souffle.

De sorte qu'il aura permis à une nouvelle génération de prendre de plus en plus de responsabilités dans le Parti. Il était en effet convaincu qu'il fallait renouveler, ouvrir le parti aux jeunes pour lui permettre de rester en phase avec le peuple et la société. Ce modèle de longévité à la tête d'un parti politique, au point de l'incarner, est aussi un modèle de dévouement et de disponibilité, pour les militants, pour le parti pour le pays. Toujours prêt monter sur le pont lorsque cela s'avère nécessaire.

Sa connaissance de l'histoire de la Martinique, du Parti, des hommes politiques martiniquais lui permettait d'anticiper et de comprendre les situations avec finesse. Il a été d'une aide précieuse à la direction du parti par ses conseils, sa sagesse et sa parfaite maîtrise des dossiers.

Dualité de la personnalité de dirigeant, à la fois rigoureux et d'une fine intelligence et plein d'humour et de drôlerie, capable de prendre de la hauteur grâce à sa parfaite maîtrise des dossiers, mais également

capable de rester discuter avec le plus humble des déshérités rencontré. En permanence en contact avec son peuple, soucieux de ne pas s'en écarter tout en cherchant à lui montrer la voie à suivre pour accéder à la responsabilité.

Capable de renvoyer par média interposés une image austère et inaccessible, tout en étant très accueillant et d'une simplicité désarmante.

Dirigeant avisé et clairvoyant, exigeant avec lui et les autres, travailleur acharné et infatigable Camille aura sans conteste été un homme d'état Martiniquais qui aura consacré sa vie à son pays et à son peuple.

Capable de discussion enflammées sur des questions qui lui paraissaient essentiels, à la limite de la rupture et de l'intransigeance ; et ensuite, une fois la question tranchée (pas forcément dans son sens) d'une amabilité désarmante sans pour autant renoncer....

Je garderai pour ma part en mémoire les longues heures de discussions en toute simplicité et en toute amitié avec ce grand Martiniquais que le destin m'aura permis de côtoyer quelques années hélas trop courtes.

Aujourd'hui il nous faut avancer en gardant présent l'esprit l'essentiel de son enseignement...

Didier Laguerre
(Secrétaire Général du PPM)

Camille, l'avocat, l'ami, le militant, l'homme d'état, l'homme de cœur...

Par Raymond Voustad



Camille, Césaire, Voustad, Cadore à la Baie des Mulets.

Créer, parler, penser à CAMILLE, c'est réveiller une douleur vive, une immense tristesse. C'était, tout le monde le reconnaît, une grande intelligence, une force de travail incroyable, une volonté et un courage exceptionnels.

Notre Leader Fondamental, Aimé CESAIRE, lui avait dit à son arrivée au P.P.M., en 1959, « les bourgeois diront que tu les a trahis, et le Peuple aura beaucoup de mal à croire que tu es totalement avec lui ». Pourtant, lorsqu'il est parti définitivement, sa famille, ses amis, les militants du P.P.M., le Peuple, tous, ils ont compris que c'était une grande perte pour la Martinique et qu'il aurait encore été très utile à la Nation Martiniquaise, pour affirmer la Dignité, le Fierté, l'Identité, la Responsabilité de notre Peuple.

Je ne dirai pas grand-chose de l'AVOCAT, sinon que ses confrères avaient le plus grand respect pour l'homme, son élégance, son talent, sa rigueur. CAMILLE a toujours été présent aux Procès faits aux plus

pauvres, et surtout aux attaques répétées du Gouvernement français et du Colonialisme français en général ; CAMILLE a été à plusieurs reprises nommé Bâtonnier par ses Pairs, ce qui prouve bien qu'il était l'un des meilleurs, et le Défenseur infatigable des opprimés.

Je peux témoigner de L'AMITIE de CAMILLE, fidèle et toujours loyal, il ne pouvait pas croire une seconde à l'hypocrisie, à l'ingratitude, à la trahison d'amis, qui pourtant lui doivent tout. L'honnêteté, la rectitude, le sérieux de CAMILLE, ne lui permettaient pas de croire que l'Ambition, la Volonté de se servir, plutôt que de servir pouvait conduire à trahir.

CAMILLE était un MILITANT sincère, d'une grande Loyauté à son Leader CESAIRE et à son Peuple. On peut dire que sa 2ème maison était le Siège du P.P.M. à Trénelle où il aimait retrouver les militants pour discuter, prendre l'écoute des uns et des autres, pour faire avan-

cer les idées, les valeurs du P.P.M., de CESAIRE et du fidèle et loyal Dr ALIKER.

CAMILLE était le bouclier d'Aimé CESAIRE, et il en était très fier. Sa seule ambition : Faire avancer son Peuple vers l'Autonomie Pour la Nation Martiniquaise ; Son combat aux côtés d'Aimé CESAIRE et du Dr ALIKER, pour convaincre les militants du P.P.M. et le Peuple Martiniquais de confier à Serge LETCHIMY la lourde tâche de poursuivre le combat de l'Identité, de la Responsabilité, de l'Autonomie pour la Nation Martiniquaise, est un succès.

Mon cher CAMILLE, le Peuple martiniquais connaît l'avocat, l'ami, le militant, mais beaucoup moins L'HOMME DE CŒUR que tu étais, l'Homme simple, sensible, avec cet Humour que tes proches et tes vrais amis connaissaient bien.

Je peux témoigner de tes larmes, le jour de la mort de ton fils, c'est normal ; mais j'ai pu voir tes larmes au Comité National, dont j'étais membre, le jour de la démission de REGIS ; tes larmes, à la mort de KOKO René Corail ; j'ai pu tenter de te consoler un peu, lorsque tu as eu des sanglots, en constatant que CESAIRE commençait à perdre ses forces physiques, ce qui annonçait un départ prévisible...hélás !!!

L'élection de Serge LETCHIMY, à la Présidence du P.P.M., sa réélection à la Mairie, avec plus de 23000 voix, montrent bien de toute évidence, que notre Parti fait honneur à CESAIRE, ALIKER ET

LE PPM

DARSIERES. CAMILLE aurait été heureux de constater que la tentative d'assassinat du P.P.M. est un échec total, d'ailleurs prévisible.

Soyons clairs : l'intérêt du Peuple Martiniquais serait que les traîtres reconnaissent leurs erreurs, et retrouvent le chemin de la Dignité, de la Responsabilité, derrière les idées de CESAIRES et d'ALIKER.

Halte à la bêtise, à l'insignifiance, et aux « cancans » stupides...

Tu es parti trop tôt, mais tu peux être fier de roi, car tes idées, celles de CESAIRES et d'ALIKER triomphent. Le Peuple sera toujours reconnaissant pour ton Travail effectué à la Région, alors qu'à l'époque, les finances étaient insignifiantes ; les Jeunes te remercient pour les lycées construits, malgré les critiques d'irresponsables.

Tu peux dormir tranquille : ton combat, tes sacrifices, ta fidélité à CESAIRES, à ton P.P.M., et au Peuple Martiniquais ne laissent personne différent. Ton courage pour avoir accepté tant de coups de ton vivant, et même après ta mort, prouve bien que ton combat était toujours celui de l'in-

térêt général, de l'Unité du Peuple, du Rassemblement, et non de la Division.

Tu me disais souvent qu'il fallait lutter contre les paresseux, les fainéants, les ambitieux, les tristes individus qui recherchent des postes, et qui veulent le pouvoir pour le pouvoir.

Tu répétais aussi qu'il fallait se battre contre le Populisme, le Clientélisme, l'Individualisme.

Honneur à toi qui voulais que le P.P.M. poursuive son travail de Rassemblement du Peuple Martiniquais. Respect à toi qui voulais de toutes ses forces l'Unité du Peuple Martiniquais.

J'ai personnellement un Regret : CAMILLE n'est pas là pour constater que le Peuple Martiniquais a compris le choix de CESAIRES, ALIKER et LUI-MEME, de confier à Serge LETCHIMY la tâche de poursuivre le combat du P.P.M. pour l'Autonomie de la Nation Martiniquaise ; les militants sont d'accord, les sympathisants aussi, et le Peuple approuve.

Tu serais fier de constater que le Député-Maire de Fort-de-France, le

Président du P.P.M. a décidé, et tous derrière lui, de prendre de la hauteur, de refuser les « cancans » et divisions criminelles, qui n'honorent pas ceux qui persistent à les entretenir. Le P.P.M. est devenu une cible pour quelques uns, mais le Peuple n'est ni sourd, ni aveugle ; Je crois que le Peuple saura faire la différence entre ceux qui parlent de Démocratie sans arrêt, mais refusent, en fait de reconnaître la Démocratie que les Martiniquais veulent de toutes leurs forces...Serge LETCHIMY, avec raison, en appelle au sens de la Responsabilité, et à la Dignité des élus pour faire avancer le Pays.

L'heure est venue de faire un effort de discernement pour Notre Martinique...

RAYMOND VOUSTAD
Ancien membre du Comité National, et Ami fidèle et loyal de Camille DARSIERES



...avec Madame ZAMI

Clin d'œil à Camille...

Par Léon ZAMI

Iest de nos compatriotes, que nous côtoyons tous les jours, qui en participant efficacement à l'évolution politique, à l'animation culturelle, à l'éveil des consciences du peuple dans tous les domaines, marquent d'une manière indélébile l'existence d'une nation.

Camille DARSIERES est de ces grands personnages là.

Déjà deux ans qu'il n'est plus, le temps s'écoule, heure après heure, semaine après semaine, cependant il ne se passe un jour que nous ne sentions sa présence, il nous accompagne en permanence dans nos activités militantes et c'est souvent que nous sommes amenés à déclarer, si Camille était là, il aurait apprécié cette idée,

homme de conviction, il aurait tel comportement et prendrait telle position ... Le débat s'enclenche et se poursuit autour d'un thème, pour aboutir à une conclusion qui serait celle qu'il aurait selon nous adoptée.

Il nous avait appris en effet à débattre et à argumenter avec la détermination du militant qui ne doit à aucun moment perdre de vue les objectifs que nous avons fixés, ceux de faire avancer les idées du parti « un pas, un autre pas, encore un autre pas, tenir gagné chaque pas. », formule qui nous vient de notre Président fondateur, et qu'il tenait toujours à rappeler.

Organisateur hors pair, il nous conviait ensemble à imaginer des actions militantes efficaces, et le pédagogue parvenait à

nous convaincre de l'opportunité d'agir en ce sens, le tout dans une ambiance de détente et de convivialité où les bons mots et les blagues tombaient à satiété.

Défenseur des travailleurs, il était toujours en premier ligne pour assurer leur défense et argumenter en leur faveur, ces talents d'orateur ont fait vibrer les salles des Palais de justice, celle du Conseil Général, de la Région, ainsi que l'hémicycle de l'Assemblée Nationale, Les événements qui ont marqué notre histoire antillaise (le procès de L'OJAM, du GONG, du MOGUIDE, la mort de Gérard NOUVET, etc.. etc, les grandes grèves de la SPDEM, d'EDF, des employés du commerce, des ouvriers agricoles, ceux du bâtiment où son implication en

défense était total, ces travailleurs concernés s'en souviennent et se souviendront toujours.).

L'écrivain nous a ouvert la voie de la prise de conscience de notre qualité de Nation en publiant « **des origines de la nation martiniquaise** », ... nous le remercions.

Le sens des responsabilités, l'efficacité, la détermination, autant de qualité parmi d'autres qu'il nous a laissée en héritage et que nous ferons fructifier dans l'intérêt de notre parti et du peuple martiniquais.

Camille merci, le combat continue.

L. ZAMI.

Que dire de Ce Grand Homme ?

Par Edith ANCARNO

Ce Grand Militant

Ce grand Frère

Ce grand Ami

Ce grand fidèle en amitié

Ce grand Avocat de toutes les causes et surtout des « sans grade »

Je le revois traversant la Martinique du nord au sud et de l'est à l'ouest pour soutenir les candidats PPM ainsi que les camarades de la gauche à qui nous avons promis notre soutien, sans se plaindre aucunement.

Lors de nos journées de convivialités ou nos sorties culturelles, éducatives, historiques, il était tou-

jours présent.

Je me faisais un réel devoir d'inviter, lors de nos journées au Vauclin, des personnes qui avaient une pensée négative de lui, ou qui n'étaient pas de notre bord politique ; et à son départ, la question qui m'était posée était toujours la même « c'est ça Camille Darsières ? » Tous ils étaient étonnés de voir sa simplicité, sa bonne humeur, ses blagues comme il savait si bien les dire et les faire.

J'ai appris dernièrement par l'un d'eux, qu'il est devenu sympathisant et maintenant militant après une de ces journées passée en sa compagnie.



Camille et Edith Ancarño.
Campagne électorale de Serge en 2001.

LE PPM

LORS DU DÉPART À LA RETRAITE L'INVITATION DE CAMILLE

Aux Camarades Présidents de Balisier
Aux Militants et Sympathisants

Chers camarades et sympathisants,
Depuis près de quarante ans, Edith Ancarano consacre une bonne partie, voire tout son temps de reste, à militier pour le PPM. Les camarades de Fort-de-France et des communes ont pu apprécier son dévouement et son efficacité. Est venu le moment de solliciter qu'un autre, et même que d'autres prennent la relève.

Nous souhaiterions remercier, fraternellement et solennellement, ce « phénomène » exceptionnel. C'est pourquoi nous avons organisé une Rencontre qui devrait compter un maximum de militants et de sympathisants, tant du Parti que d'Edith même.
le samedi treize mars prochain, 19 heures, à la Table d'Hôte, Villa Mathieu

..... Faisons cette soirée, avec Edith, avec les militants, les sympathisants, les amis d'Ancarano, une manifestation et de gratitude et de belle fraternité, comme nous savons si bien le faire.

Cordialement à vous.
Camille Darsières
Secrétaire Général

Il était toujours à l'écoute des camarades de la base en qui il avait une parfaite confiance, il faisait toujours la remarque «vous voyez cette réflexion nous avait échappé et pas à la base ».

Il n'oubliait jamais les camarades malades à qui il rendait régulièrement visite.

Très peu de temps avant sa mort, lors d'un dernier voyage il appris à la dernière minute l'hospitalisation d'une camarade, Madame CHARLES, de la Métropole, il m'appela pour me demander d'aller voir cette camarade et de lui transmettre ses meilleurs vœux de rétablissement en attendant son retour.

Pour lui, c'était un devoir impérieux de militant de visiter les malades.

Il faisait parfois des colères, mais justifiées, car il avait une avance sur certaines prises de position, tout ceci, toujours dans le respect de l'autre.

Je n'oublierai jamais que c'est grâce à

lui que lors de notre journée annuelle du 15 août, à la Baie des Mulets au Vauclin que nous avons eu la visite inattendue de notre regretté Député Maire Honoraire Aimé CESAIRES.

En amitié et en fidélité, pour nous, il était NUMBER ONE.

Deux exemples parmi tant d'autres, peuvent illustrer mes propos.

Lors de mon départ à la retraite (voir fin d'article) – lors du décès de ma belle-sœur

A chaque voyage, il ne nous oubliait pas ; une petite carte nous était adressée et pour lui gratifier notre reconnaissance nous lui avons consacré un album.

Pour un grand nombre de militants, lors de sa députation, il envoyait régulièrement ses interventions et parfois une idée sur telle ou telle question qui lui tenait à cœur ... ses réflexions.

POUR Aimé CESAIRES, il avait une amitié et un respect sans limite. Souvent on lui disait « si CESAIRES te demande de te tuer, par respect pour lui, le ferais tu ? »

Pour mémoire, lors de sa déclaration du maire du Diamant disant qu'il était le premier à avoir mis une statue du 22 mai dans sa commune, Césaire, fou de colère, demanda qu'on déplace momentanément la statue de René-Corail à Trénelle qu'il avait mise en place en 1971, pour la placer provisoirement sur la Savane, Camille a été pour l'exécution de ce vœu de Césaire et ce n'est que devant la résistance et le refus des habitants de Trénelle qu'ils n'ont pu mettre à exécution ce vœu.

En politique, jamais il n'aurait dénigré le travail ou le comportement d'un élu de gauche même si en son for intérieur, il pensait le contraire.

Je me souviens lors de la première élection régionale, au moment où tout un chacun pensait que la droite avait gagné, il passa en revue tous les résultats jusqu'à prouver que le parti communiste avait un siège de plus, ce qui permis à la gauche de gagner 21 contre 20.

En tant que Secrétaire Général, il a toujours reçu à bras ouvert tous ceux qui voulaient adhérer au parti, de la droite à l'extrême gauche.

Lorsqu'il avait promis son soutien, il honorait toujours sa parole. Pendant une des campagnes au Carbet, il était en Métropole, le soir de son retour, il fit une courte halte chez lui pour déposer ces bagages et se rendit immédiatement au Carbet, chose que beaucoup semble ignorer aujourd'hui.

On le voyait partout, dans tous les moments, de joie, de peine, maladie, décès, il n'oubliait personnes, se battant corps et âme pour la promotion des jeunes qui souvent étaient contesté par certains.

Un camarade me disait « je ne comprends pas comment Camille arrive à honorer tous ces rendez-vous ». Je lui répondis en riant « tu ne sais pas pourquoi, c'est parce que, il ne s'arrête pas pour te parler, mais te répond en marchant, ce qui agaçait certains qui n'acceptaient pas ce comportement.

Son brusque départ a été une grande perte pour le PPM, pour la Martinique, et affecta terriblement Césaire pour qui il était un véritable bouclier et un fidèle compagnon.

Ce grand vide sera difficile à combler.

Camille, nous ne t'oublierons pas où que tu sois, mon amitié pour toi sera intacte à tout jamais.

Edith ANCARNO

Lucien BADIAN, ami de Camille et militant depuis toujours, témoigne...

Voici bientôt deux ans que tu n'es plus parmi nous Camille et ton absence laisse une empreinte indélébile.

Je garde le souvenir d'un homme humble, engagé et honnête. De plus, la Martinique garde en mémoire de nombreuses réalisations effectuées sur tes mandatures, en l'occurrence, la construction des Lycées de Rivière Salée et Acajou I et II qui te tenait tant à cœur, car l'éducation, le savoir, et la culture de ton peuple étaient ton cheval de bataille.

Je n'oublierai jamais un homme comme toi, Camille, vieille connaissance depuis 1959, tout de suite après tes études une amitié est née entre nous, et tu m'as défendu dans des procès avec ténacité.

45 ans à la Mairie de Fort-de-France, tu étais dans toutes les campagnes, depuis la création du parti en mars 1958 :

- Ta prise de position en 1962 pour l'Affaire de l'OJAM

- Ton investissement pour la jeunesse anticolonialiste, (les réunions se faisaient à la cartonnerie) : le GONG de la Guadeloupe en 1970 et le MOGUYDE de la Guyane

- La soutien actif en faveur de Maître GRATIANT, poursuivi injustement par le Pouvoir, après la fusillade du Lamentin (« LES TROIS TOMBES »)

- Ta révolte et ton action, en février 1974, à CHALVET, où Marie-Louise et Ilmany ont été largement assassinés.

- Ta véhément diatribe au Conseil Général, lors du passage du ministre Mesmer, rappelons nous la mort du jeune Gérard NOUVEL...

Tu a été à toutes les tâches : avocat militant, conseiller municipal et adjoint au maire, conseiller général, 1^{er} vice-président du Conseil Régional, puis président, sans compter la lourde responsabilité de secrétaire général du PPM pendant des décades.

Je peux dire que la vision qu'avait le peuple martiniquais de toi était souvent fausse, il fallait être ton ami pour connaître ta personnalité et ta valeur.

Lucien BADIAN

Un travailleur forcené

Par Christian Louise Alexandre

Camille Darsières, aux côtés duquel j'ai milité très activement au PPM de 1982 à 2002, a été un compagnon de route lucide du mouvement communiste international, un tiers-mondiste éccœuré par les méfaits de l'imperialisme américain, un travailleur forcené, un césairiste intransigeant, un amoureux fou de la langue française, un orateur remarquable, un militant fidèle et discipliné, un homme désintéressé par l'accumulation de biens matériels, un ami sur qui l'on pouvait compter en cas de difficulté, un martiniquais obsédé par le souci d'améliorer le sort des « petites gens ».

Illustrons quelques unes de ces impressions.

C'est peu de dire que Darsières, LE fondateur du PPM était impressionné par les méthodes de fonctionnement des partis communistes inventés par Lénine au début de 20^{ème} siècle.

« *Il existe au parti une règle non écrite mais néanmoins impérative qui veut que, toute décision prise au Comité national doit être au préalable soumise à l'approbation de Césaire avant publication* ».

Nouveau membre du PPM, participant à la première réunion du Comité national où j'avais été élu, (« avec l'approbation ») de Darsières comme je m'en suis

rendu compte assez vite), en écoutant ce dernier intervenir pour prévenir la précipitation de ceux qui voulaient communiquer à la presse un texte que le Comité National venait d'adopter à l'unanimité, j'ai compris immédiatement que Darsières était un adepte convaincu du fameux centralisme démocratique, cette technique de direction de partis que les dirigeants réels qui savent très exactement ce qu'ils veulent appliquent afin que tout un chacun reste persuadé que les décisions prises au sommet ont été élaborées par la base.. Darsières était fasciné par l'histoire de l'URSS. Il fallait l'entendre s'enflammer quand il

LE PPM



La gauche avec Mitterrand et G.Deferre

évoquait la bataille de Stalingrad. J'ai toujours été surpris qu'il défende le bien-fondé du pacte germano-soviétique. Ce n'est pas de gaîté de cœur qu'il a accepté que l'on débaptise la place Stalingrad à FDF qui est devenue la place François Mitterrand

Comment expliquer autrement la surreprésentation du PCM, ce parti stalinien déclinant dans la première région présidée par Darsières, sinon par cette admiration pour les luttes menées par le PCM dans le passé et l'énorme attente sur les capacités d'organisation attribuées aux responsables du PCM de l'époque ?

Darsières était un dirigeant politique réel, un homme d'Etat qui était parfaitement conscient que le PPM était un rassemblement d'hommes et de femmes différents les uns des autres qui œuvraient plus ou moins consciemment pour la décolonisation de ce petit pays.

Si vous possédez l'une des

qualités suivantes, vous étiez sûr de bénéficier du l'estime de Darsières : militant régulier et discipliné, dur au travail, bon orateur, étranger à l'arrivisme, incapable de faire une faute d'orthographe, instruit, imprégné du sentiment aigüe d'être un martiniquais.

Celui qui était en mesure d'aligner trois, voire quatre de ces qualités simultanément était très vite intégré au premier cercle de ceux avec qui Darsières travaillait en toute confiance.

Ce qui à l'évidence fait très peu de monde.

« *C'est un paresseux* ». C'est à mon avis le plus grave défaut que Darsières pouvait trouver à un militant où à un responsable politique de droite ou de gauche. « *Quel orateur* » ! disait-il souvent à propos de tel ou tel. Darsières était fasciné par les tribuns.

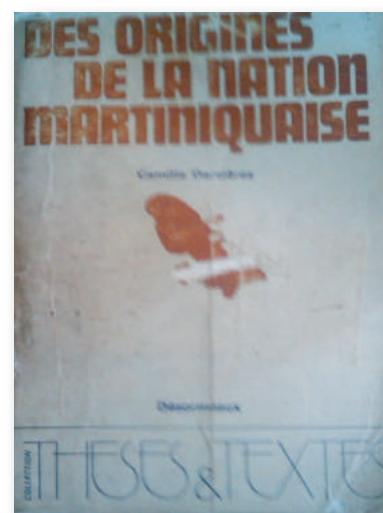
Mais, parfait observateur des êtres humains, Darsières savait qu'un brillant orateur pouvait être un paresseux, qu'un mili-

tant hyperactif, un arriviste forcené, qu'un travailleur acharné un indiscipliné notoire, un nationaliste sincère et virulent, un affairiste réactionnaire, un fournisseur régulier d'articles mais incapable de rédiger une phrase sans faute d'orthographe pour le Progressiste, ce journal qui aurait disparu depuis bien longtemps, s'il n'y avait eu cette volonté tête de Darsières de maintenir en vie cette « mémoire » du parti.

Il avait le talent et la patience de fonctionner avec tout le monde, valorisant les qualités de chacun, étant tout à fait sûr que personne ne pourrait être comme Césaire, le modèle absolu de Darsières, celui à qui il vouait un culte allant parfois au-delà du raisonnable.

Mardi 11 Novembre 2008.
CLA.

N.B : Est-il vain d'espérer qu'un de ces jours la Martinique puisse compter parmi ces fils des humoristes, des imitateurs, des conteurs ayant le talent de Darsières ?



Un travailleur infatigable et intègre

Par Simone VATON

Une grande admiration pour toi Camille

L'homme politique fidèle à Césaire, à ses idées et comme ami prêt à faire l'unité pour la Martinique. Tu as tenu à faire taire tes idées personnelles pour favoriser au contraire des idées bonnes pour ton pays.

Tu as tenu à conserver au PPM des amis extérieurs même quand tu sentais venir la catastrophe. Tenu aussi à recruter des amis pour le PPM même quand tu sentais que l'amitié en fait n'était que personnelle du côté de l'autre. Grâce à toi, je suis devenue l'adjointe de Césaire. Quand j'avais des problèmes avec Césaire, c'était à toi que je me confiais, car ton admiration pour cet homme était sans limite et la mienne aussi depuis mes études à Bordeaux. J'ai gardé de toi le souvenir d'un

frère gardant reconnaissance à tous ceux qui ont œuvré avec et pour Césaire. Que d'années passées ensemble !

Et pourtant comment nous sommes nous connus ?

D'abord à travers des causeries organisées par le PPM, comme par exemple sur le 22 mai 1848, ou les questions discutées lors des débats sur les problèmes martiniquais. Et puis il y a eu les rencontres chez « Mimir » et ta proposition en 1967 comme conseillère de Césaire.

C'est grâce à toi que je suis devenue conseillère municipale en 1973, car je venais d'adhérer au Parti avec mon mari, tous deux heurtés par les dires d'un ministre français en télévision.

Il y a eu la fête du Parti avec Trieste, la formation des militants, les réunions du Comité National du

Parti ... Tu es celui sur lequel on pouvait compter à tout instant, qu'il s'agisse de manger des gâteaux ou de parler de problèmes plus sérieux. Et tu tenais à maintenir des liens amicaux entre membres anciens et plus récents.

Je ne puis terminer sans mentionner ta sollicitude pour mes intérêts propres. Je ne sais si je dois mentionner ici ce que je te dois, ce que tous nous te devons dans la famille, et que tu as accordé sans rien dire mais que nous n'oublierons jamais. Je puis te dire ici que si je ne t'ai jamais rien dit personnellement j'ai beaucoup prié pour toi et tes problèmes personnels. Tu étais toujours intéressé par mon mari, mes enfants et moi-même.

MERCI CAMILLE ! ...

Simone VATON

Mon souvenir de K'milo....

Par Laurence LEBEAU, jeune militante

Quand Jeannie m'a demandé de livrer un témoignage de mon souvenir de K'milo, imaginez mon embarras.

Pourquoi ? Comment répondre à la question, lequel choisir ? Parmi tous mes souvenirs, faut-il choisir le souvenir de K'milo, l'homme au regard vif, à la pensée jaillissante mais déterminée, qui pouvait à tout instant vous renverser par ses facéties.

Difficile de ne pas parler du K'milo à la simplicité méconnue, qui savait apprécier les repas « bon enfant et bonne humeur » entre camarades, par exemple à la fameuse « baie

des mulets », où sûrement trop jeune il m'impressionnait.

Ou encore le souvenir de K'milo, l'homme de savoir, de culture, devant lequel vous ne pouviez qu'être respectueux pour son génie de la phrase, pour la pensée historique saisissante, avaler « glouglou », car assoiffé de tout savoir.

Sûrement aussi le K'milo, le progressiste portant à bout de bras le journal du parti, comme rédacteur en chef, mais aussi de temps en temps photographe. Assister aux comités de rédaction était un instant de plaisir, entre les chamailleries avec Jeannie et l'actualité

commentée, argumentée, disséquée, toujours un document, un papier dans une poche, dans un livre révélant l'histoire souvent de son parti.

Vous voyez qu'il y en a des souvenirs. Je ne peux écarter le souvenir de K'milo, toujours présent au lundi du parti que j'anime, le souvenir d'une silhouette qui arrivait d'un pas nonchalant et s'asseyant au premier rang, où il savait donner la voix de façon opportune.

Comment oublier le K'milo au dernier congrès en 2005, où nous affrontions nos idées sur la jeunesse au parti alors que j'étais à cet

LE PPM



Au vidé de Serge Letchimy en 2001

époque membre du balisier des jeunes progressistes.

Il avait la manière sans autoritarisme d'intégrer les jeunes à toutes actions engagées. Il savait nous

happer promptement, nous, parfois empêtrés dans nos hésitations, « sa mwem ka fé », pour nous faire avancer, réfléchir, prendre position. Il nous interpellait d'une phrase « les jeunes qu'est ce que vous attendez pour bouger... » ou affectueusement « hé les copains... ». Il n'hésitait pas à nous faire rencontrer un dimanche matin au pied levé une grande personnalité politique comme Paul Vergès, Président de la région Réunion.

OUI, c'était un grand homme politique, une espèce en voie de disparition, qui manque par sa qualité, son intégrité et sa loyauté à la classe politique martiniquaise. Un homme à l'intelligence vive, enveloppé d'une extrême simplicité, qui savait piquer aux vifs. Il a été pour moi dans ma jeune vie de militante, un repère mémoriel, un exemple

d'engagement. Il manque par sa perspicacité à la vie du parti. Il manque tout simplement aux jeunes de notre parti, qui ont su compter sur sa disponibilité lors de l'élaboration du règlement intérieur du mouvement des jeunes progressistes. C'était une disponibilité réelle et sincère.

Pour finir je crois que le souvenir qui m'a le plus touchée, est un mot envoyé par internet (puisque grand passionné des nouvelles technologies), qui traduit tout son désir d'encourager et de soutenir l'initiative. C'est sûrement ce que je retiens de lui, un simple mot « initiative ». Ce compliment de K'milo je l'ai reçu avec honneur, avec l'envie de dire « on continue ».

Laurence LEBEAU

Lettre à mon grand frère...

Par Jo BALTIDE

Quand je t'ai rencontré au détour d'une campagne électorale, à laquelle j'assistais en spectateur non engagé – c'était je crois en 1979- J'ai été subjugué par la précision de ton discours et la cuisante morsure des banderilles que tu posais à l'adversaire.

Je peux dire que tu es pour beaucoup dans ma venue au PPM.

J'ai grâce à toi compris qu'il n'était pas sérieux de se vouloir responsable dans ce pays sans un engagement fort pour un idéal, bâti autour de l'humanisme prôné par Aimé CESAIRE, ton maître à penser.

Je t'ai regardé faire et ce qui m'a le plus frappé c'est de te voir présent sur tous les fronts, en première ligne

lors de nos campagnes, assidu à toutes les rencontres organisées pour le militant de base, tenant à toi tout seul le journal du parti ; bref infatigable militant, bourreau de travail et farouche gardien du temple et de l'unité de ton parti, contrairement à ce que l'on a pu dire ici et là.

Ton intransigeance – je l'ai compris – était proportionnelle à cette sainte horreur que tu voulais à la médiocrité et à l'insignifiance.

Mais de toi j'ai retenu aussi l'immense contribution que tu as fournie pour le développement du Centre Hospitalier de Fort de France. Ton combat auprès de Pierre Zobda Quitman pour faire de cet établissement un vrai CHU (Centre Hospitalier Universitaire) a été remarquable.

J'ai eu la chance d'être désigné en 1991 comme administrateur du CHU et c'est dans cette fonction que j'ai pu apprécier ton savoir faire à la tête de cette instance.

D'abord une connaissance parfaite des dossiers, une grande disponibilité pour répondre à toutes les sollicitations découlant de cette charge et une présence permanente à l'hôpital en dépit des lourdes responsabilités que tu assumais par ailleurs.

Je t'ai vu mener avec doigté des séances difficiles de ce Conseil d'administration. Je t'ai vu intervenir à des moments très délicats, qu'il s'agisse de conflits sociaux ou de cette sale histoire de sanction injuste que l'administration centrale voulait prendre contre le directeur



Camille avait voulu présenter la nouvelle direction du PPM à son ami Vergès

général de l'époque, Annie RAMIN.

Tu as mené des combats épiques pour faire avancer ce CHU et sans cesse je me demandais où tu pouvais bien trouver le temps et l'énergie pour agir efficacement sur autant de fronts.

C'est pourquoi lorsque tu m'as proposé en 1994 de te remplacer à ce poste, j'ai décliné sans aucune hésitation cette offre, car je ne me sentais absolument pas à la hauteur de cette mission. Tu avais placé la barre vraiment très haut.

J'ai tout fait pour t'enlever cette idée de la tête. Tu laissais passer quelque temps et tu revenais à la charge. Jamais tu n'as mal réagi aux refus que je t'opposais et puis un jour sans crier gare en plein Conseil Municipal, sans m'en avoir rien dit avant, tu as déclaré que tu ne pouvais plus assumer cette charge et tu proposais au Maire de me faire désigner par le Conseil pour te remplacer.

Que pouvais je à ce moment là dire à Aimé CESAIRES, ton complice sans doute, qui ajouta tout simplement « merci cher collègue Baltide

d'accepter d'assurer la relève de Camille à ce poste » et l'affaire était bouclée.

A vrai dire je ne t'en ai pas voulu longtemps de m'avoir ainsi forcé la main. J'ai compris et apprécié toute la confiance que tu m'avais faite en me proposant pour cette responsabilité. J'en suis encore très fier aujourd'hui. C'est au contraire un grand merci que je te dis pour m'avoir permis de vivre une telle expérience ; certainement la plus formatrice de toutes celles que j'ai pu faire dans ma fonction d'élu.

Et puis tu as toujours été très attentif à la vie du CHU, m'interrogeant toujours sur sa situation et surtout me prodiguant moult conseils avisés car tu avais une connaissance profonde de l'organisation complexe de cette immense entreprise. Tu as été de tous les combats pour l'hôpital. Par exemple ta présence sur le dossier de la nouvelle Maison de la Femme, de la Mère et de l'Enfant a été déterminante, s'agissant notamment de l'obtention et du déblocage des fonds européens.

Ceux qui ne savent pas n'imaginent pas ce que peut demander comme investissement en temps et en énergie une telle mission. Et tu l'as accomplie avec une telle aisance, une telle simplicité et un tel effacement.

De là où tu es je sais que tu nous regardes avec cet air malicieux que tu savais si bien prendre surtout en distillant tes bonnes blagues.

J'essaie pour ma part de garder toujours présent à l'esprit ces valeurs qui te sont si chères et qui sous tendaient toutes tes actions : Engagement, rigueur, travail, fidélité sans faille à l'idéal et à l'Ami.

A chaque décision importante, dans chaque situation difficile je me demande toujours comment tu aurais fait. TU es donc en permanence au cœur de tout ce qui se passe dans cet hôpital que tu as si bien servi.

Pour tout cela Merci encore du fond du cœur.

Joseph BALTIDE

« ON VIENT AU PARTI POUR SERVIR, NON POUR SE SERVIR »

(Camille DARSIERES)



J'ai connu Camille dans les années 60, à Paris, lors du procès des jeunes de l'OJAM (Organisation de la Jeunesse Anticolonialiste Martiniquaise) au palais de Justice de Paris. J'étais alors étudiant, résidant à la Cité Universitaire Jean Zay d'Antony, et l'un des dirigeants de la section parisienne de l'AGEM (Association Générale des Etudiants Martiniquais). Lors des sessions de la Chambre Correctionnelle, j'eus l'occasion d'entendre ses plaidoiries argumentées et convaincantes et d'apprécier son engagement sans failles et sa volonté farouche de rétablir les vérités et de ramener les choses à leur juste proportion.

Revenu en Martinique fin 1968, je me suis rapproché dès 1971 du Parti Progressiste Martiniquais, sans toutefois y adhérer, mais en participant régulièrement aux campagnes électorales, en cette année qui vit basculer à gauche des féodalités de droite. Dès cette époque, j'ai admiré, je le répète, son engagement au service du Parti et en direction de ceux, de Rivière-Pilote à Ducos, que le PPM avait décidé de soutenir. Son énergie me semblait inépuisable, lui qui pouvait enchaîner sans

faillir plusieurs meetings dans une même soirée. Mais c'est à partir de mon adhésion effective au Parti en mai 1978 que je l'ai vraiment côtoyé. Secrétaire Général, il dirigeait le parti d'une main de maître –c'est doublement le cas de le dire.

N'étant pas membre de la direction, c'est lors des soirées des Lundis du Parti que je le voyais à l'œuvre, encourageant celui-ci à s'exprimer, houssillant celui-là qui bavardait pendant l'intervention d'un camarade. Mais toujours encadrant les débats, calibrant les discussions, fustigeant les digressions avec plus ou moins de fermeté. C'était alors ce que lui reprochait un petit groupe de progressistes : sa « brutalité », terme sans doute excessif pour un « chef » curieux de l'avis de tous et de chacun, mais soucieux de la recherche de cohérence et de cohésion du Parti. C'est alors que ce petit groupe, en désaccord avec Camille sur sa méthode de « gouvernance », comme l'on dit aujourd'hui, entreprit de le « déchouker », ou tout au moins de le déstabiliser. Etant amicalement proche de plusieurs d'entre eux, ils me demandèrent de m'associer à leur démarche. Sachant que peu de temps après un Congrès revivifiant et une fois passé l'enthousiasme d'un nouveau départ, nous, militants, retombions dans un laisser-vivre léthargique, je n'eus qu'un mot : « Vous voulez écarter Camille, d'accord. Mais où allez-vous trouver un homme d'une telle dimension, d'une telle puissance de travail, d'une telle vision de l'avenir ? ». C'est surtout au sein de la rédaction du « Progressiste » que je me suis senti en osmose avec lui. J'avais, des années auparavant, déjà participé à la rédaction

et à la vente militante du journal ; mais la multiplicité de mes responsabilités syndicales et associatives m'en avait éloigné. Aussi, lorsqu'en 2005 il fit appel à moi pour renforcer le Comité de Rédaction autour de lui, j'acceptai sans hésiter. Là, j'avoue avoir quelque peu dénaturé sa devise selon laquelle « on vient au Parti pour servir, non pour se servir » : grâce à ses anecdotes savoureuses et ses constants rappels historiques lors des réunions bi-hebdomadaires du lundi et du vendredi, je me suis personnellement enrichi de sa profonde connaissance des évènements et des ressorts de l'esprit martiniquais, au point de l'encourager dans ces digressions passionnantes qui retardaien la composition du numéro en cours.

Et, lorsqu'il fallut bien « continuer le combat » après son départ, les camarades m'ayant demandé d'assumer après lui la charge de directeur de la publication, je mesurai la difficulté de la tâche : la verve de Camille, sa patte, la vivacité de sa plume, étaient desapanages uniques qu'il serait vain de vouloir reproduire. Mais il ne se passe pas de rencontre du Comité de Rédaction de notre hebdomadaire sans que son ombre tutélaire n'inspire nos décisions et notre action au service de l'édition du peuple.

En conclusion, j'ose paraphraser notre Président Serge LETCHIMY au moment d'assumer la succession d'Aimé CE-SAIRE à la tête de l'édilité de Fort-de-France : « On ne remplace pas Camille DARSIERES, on lui succède ».

Daniel COMPERE



Lorsque Jeannie m'a demandé de témoigner dans cette publication, c'est avec plaisir que je l'ai assurée de ma contribution.

Ainsi, au fur et à mesure, je me suis replongé dans mes souvenirs afin d'exprimer tout ce qu'était Camille Darsières. Quelle affaire !

Comment exprimer et décrire en quelques lignes l'immensité de ce monument du PPM et, plus largement, de la vie Politique Martiniquaise ? Pour cela j'ai choisi de m'en tenir à une anecdote qui illustre assez bien ce qu'était l'homme Darsières, et le rôle qu'il a pu jouer dans mon engagement Politique.

Un soir de l'année 2001, sur les hauteurs de Schoelcher, lors d'une réception donnée par une amie commune, j'aperçois, en personne, pour la première fois, le fameux Camille Darsières.

Camille était, pour le jeune enseignant fraîchement retourné au Pays que j'étais alors et pour tous ceux de ma génération, un poids lourd de la politique ! Député de la Martinique, ancien Président de Région, ancien secrétaire général du PPM. Bref, c'est dire avec quelle timidité je me dirigeai vers lui afin qu'il m'accorde un moment d'entretien sur une question Politique qui me préoccupait. Ce qu'il

accepta. Et cet échange nous conduisit à ouvrir un débat sur la position historique du PPM de prononcer un moratoire sur l'autonomie en 1981. Je lui exprimai tout mon regret sur les conséquences politiques de cette décision, ainsi que mon sentiment personnel de l'époque concernant le recul du PPM et son manque d'audibilité dans ses revendications nationalistes !

Vous imaginez la réponse de Camille : brutale, ferme pour défendre son parti. J'argumentai avec autant de fermeté et d'enthousiasme pour soutenir ma position. Au point qu'on dût

nous faire remarquer que nos éclats de voix n'étaient pas de circonstance. C'est donc sur un échange plutôt houleux que je pensais quitter Camille. Quelle ne fut ma surprise quand je reçus, deux jours plus tard, un mot de sa part dans lequel il m'expliquait l'intensité de son combat et de celui des progressistes pour notre cause nationale ! Et aussi des mots chaleureux, à celui qui l'avait harponné quelques jours auparavant, me remerciant de lui avoir donné l'occasion de m'adresser ses explications.

C'était cela Camille... Dur et ferme, mais aussi très attentionné et à l'écoute de tous !

Cet évènement a eu l'effet d'un vrai catalyseur, car nul doute que mon implication au PPM était acquise. Mais de quel droit avais-je porté un jugement aussi tranché à l'égard d'un homme qui avait sacrifié, carrière, vie de famille, tranquillité pour servir le peuple Martiniquais avec autant de force et avec un si grand désintérêt ?

Merci Camillo

Par Dany Chomet

A vrai dire aucun, sinon d'assumer pleinement la part de responsabilité de ma propre génération.

Voilà. Quelques semaines après, je franchissais les portes du Parti Progressiste Martiniquais pour agir, plutôt que de juger confortablement en spectateur.

J'y ai bien évidemment retrouvé Camille avec qui j'ai eu l'immense plaisir d'apprendre le sens de la rigueur, le don de soi. Car il était un travailleur infatigable, perfectionniste en toutes circonstances.

J'y ai rencontré un Camille humble : un militant inconditionnel auprès de sa base ;

J'y ai retrouvé un Camille avec qui les confrontations politiques pouvaient être dures, mais toujours loyales et sans aucune rancune.

J'y ai retrouvé un Camille soucieux que le PPM réussisse sa transition générationnelle. Toujours là, veillant à ce que la jeunesse progresse et assume de réelles responsabilités ; Ainsi, quand il a fallu faire des choix cruciaux pour l'avenir du Parti, pour l'avenir du pays, Camille a fait le choix résolu du Renouveau. N'en déplaise à ceux et celles qui ont quitté le PPM. J'y ai surtout découvert un Camille que le grand public méconnaît trop. Un ami au grand cœur, « rigolard » à souhait, d'une immense sensibilité, d'une loyauté et d'une fidélité indéfectibles, que les coups ne faisaient ni fuir ni trembler... Un rempart, sans lequel aucune construction n'a de lendemain.

Pour toutes ses raisons, et mille autres encore, Camilo, je te dis « Merci ! ».

Dany

A Camillo !

Par Catherine Conconne



Notre dernière rencontre s'était, comme cela nous arrivait parfois, terminée sur une engueulade. On avait toi et moi ce tempérament de feu des natifs du moi de Mai, qui comme la Pelée, surprend tout le monde par sa dureté, et se calme aussitôt libéré de ce passionnel orageux.

Ce lundi là au Bureau Politique, le débat avait été chaud... il s'agissait de croire ou ne pas croire aux sondages réalisés avant les élections. Et comme tu savais si bien faire, tu avais sèchement mis fin à nos propos en sortant une de ces petites phrases qui tuent : « Une responsable politique qui croit aux sondages... franchement !!! ». Bien sûr, tu avais tourné les talons et quitté hâtivement, le dos rond, le petit bureau de Trénelle qui abritait notre amour pour un pays, pour notre pays.

Camillo, j'avais pour toi cette énorme affection, celle qu'on voue aux gens dont on aperçoit la forte et pourtant si transparente et si fragile carapace, celle qu'on voue aux

gens à la sincérité inébranlable, à l'indéfectible loyauté. Ces personnes, hélas si rares, prêtes à tout pour défendre une cause, du moment qu'elle rime avec justice.

Alors, Camilo, en cette année du Cinquantenaire de notre Parti, comme tu nous manques ! Tu aurais été tellement parfait dans le rôle de celui qui a « tout avalé », et qui pourrait à tout moment nous rappeler l'essentiel, le détail qui nous manquait pour comprendre telle ou telle situation.

Ce 14 décembre là, « tu nous l'as fait ! », comme diraient les jeunes auprès de qui tu n'avais aucun mal à t'adapter, aucun mal à t'effacer. « Tu nous l'as fait », ce matin là sans avertir, sans rien nous dire. « Encore... - diraient certains qui n'avaient jamais pu déceler l'énorme sensibilité qui t'habitait - cette manière bourrue et expéditive de Darsières ! ».

Alors, Camilo, on te le « fait » aujourd'hui, nous à notre tour. En ce 14 décembre 2008, la fête sera gaie comme l'a souhaitée Jeannie. Une fête bien gaie comme tu les aimais au milieu des blagues que tu nous racontais avec forces mimes.

On saura ce jour là te dire et te redire, « On t'aime Camilo !!! »

Catherine Conconne alias comme tu l'avais surnommée – Ti Cravach.



En 1992, à Volga. On peut reconnaître Serge Letchimy, M. R. Cabasset et Félix Renciot

Camille, tu as su passer le flambeau

Par Johnny HAJJAR



Le soldat Camille était sur le terrain, à tout moment

Ma première rencontre avec Camille s'est faite lors d'une réunion en novembre 2000 entre les commerçants du centre ville et Serge LETCHIMY alors candidat à la succession de A. CESAIRES à la municipalité de Fort-de-France, où Camille l'accompagnait. Cette 1ère rencontre fut je dois le dire assez décevante en tout cas pour moi car il apparaissait comme quelqu'un qui ne comprenait pas notre problématique du Centre ville, et surtout d'assez fermé et dur dans son discours.

Je restais cependant très observateur de l'Homme Camille DARSIERES et j'essayais de comprendre ce qui avait fait de lui cet Homme politique redouté et compagnon de route d'Aimé CESAIRES.

Et le déclic viendra du dossier des emplois jeunes de l'Education Nationale, où j'étais alors leur porte parole et où Camille, alors que je n'étais que simple sympathisant du PPM, m'a proposé son aide bénévolement, et sans vouloir profiter de la situation.

J'ai découvert outre la compétence et l'expérience reconnues par tous, un être humain extrêmement sensible qui croyait en la Martinique et en sa jeunesse.

Oui, il a véritablement travaillé pour cette jeunesse, et oui, j'ai trouvé en lui quelqu'un qui nous a fait confiance et qui nous a accompagnés, nous, jeunes progressistes afin de nous mettre à disposition la connaissance, le savoir et le savoir faire politique pour affronter les épreuves de la vie, et pour être les meilleurs serviteurs du peuple Martiniquais tout en acceptant ce que nous nous étions à l'époque, c'est-à-dire des jeunes avec nos avis et nos pensées propres.

Il m'arrivait d'être en désaccord avec lui, et même de nous affronter dans le débat d'idées libre de notre parti (dixit congrès octobre 2005) mais jamais il ne nous a abandonnés contrairement à d'autres. Il a toujours été présent pour le PPM et pour nous les jeunes de ce pays.

Il a toujours été présent à nos côtés. Il m'a fait découvrir des personnalités importantes de ce monde (notamment Paul VERGES) et nous a permis de nous épanouir.

J'ai découvert un homme d'ouverture baigné par les valeurs progressistes notamment de moralité et d'éthique qu'il pratiquait au quotidien et profondément militant et sincère.

Et je comprenais (comprendre sans accepter) alors pourquoi certains le détestaient autant : entièrement au service des Martiniquais, sa franchise, son éthique et sa moralité le rendaient incorruptible. De plus, j'ai pris conscience en fait qu'il a été le bouclier de CESAIRES et du PPM depuis toujours. Cela l'obligeait à certains égards à être autoritaire « comme un père avec ses enfants », et donc à faire respecter les règles que certains

par intérêt ont voulu à un moment transgérer.

Malheureusement tu nous as quittés trop tôt. Peut-être as-tu pensé que la relève était assurée...

J'ai un grand et profond respect pour toi Camille. De là où tu es, tu restes une référence pour nous, et je suis fier et honoré de te connaître et de t'avoir côtoyé.

Et oui, il revient à ma génération de poursuivre cette mission pour laquelle tu t'es dévouée avec d'autres.

Ceux qui m'accompagnent, et moi-même, sont autant déterminés que toi et prêts à assumer au sein du PPM la poursuite de la défense de cette cause que nous savons juste, que représente l'Autonomie dans le cadre de l'intérêt général et au service du peuple Martiniquais.

Le PPM continuera à exister à travers nous, et particulièrement avec Serge LETCHIMY, et nous aurons également la charge d'assurer la succession pour les générations futures.

Mais nous sommes confiants et pragmatiques car vous (toi et les vrais militants progressistes du PPM) nous avez protégés, vous avez servi de remparts, de protecteurs face au populisme, la démagogie, l'intérêt personnel, l'insignifiance, et vous avez réussi à nous transmettre ce flambeau à travers Serge LETCHIMY, la richesse d'un parti vivant avec une idéologie propre, le savoir, des valeurs humaines pour faire le bien au sens collectif et pour accomplir à notre tour notre devoir.

JOHNNY

LE PPM

Toute une génération de culture...qui ont fait la Martinique d'aujourd'hui

RÉSULTATS DES EXAMENS	
BACCALAUREAT : ANNÉE 1949 - 1950.	
Série Mathématiques	
MM. Goma Christian Hardy-Dessources Grégoire M ^{me} Augustin Berthe M. Bayardin Pierre M ^{me} Capitaine Léonora MM. Eugène Georges Jean-Baptiste Maurice Maurice Aimé Privat Robert Rosine Joseph	Mention A. B. —
MM. Lonis Raoul Donatien Yves Dorion Georges Joachim Victor Pilon Paul	Mention A. B. —
MM. Coma Roland Claude Raymond Clémenté Georges Hénri-Léo Emmanuel de Jahan Philippe Orville Saint-Just Petit Pierre Sandot Victor Sufrin ALEXANDRE Yoyotte Lucien	Mention A. B. —
M. Jean-Baptiste Henri	Mention A. B. —
MM. Melon Alfred Adélaïde Julien Coma Alexandre Chéry-Zécoté Gilbert Degras Frantz Endaric Claude Eugène Albert Guyoule Guy Joseph-Alexandre Raymond Julius Charles Loulilot Lucien M ^{me} Marion Simone	Mention A. B. —
Série Sciences-Expérimentales	
M ^{me} Dongar Ginette Lonis Gabrielle Allard Edmée M. Beaucelin Jules M ^{me} Blanche Jacqueline M. Crater Victor M ^{me} Edjam Gaby Edjam Meline M. Grosy Raymond M ^{me} Lonis Marcelle Matillon Denise Surena Gisèle	Mention A. B. —
MM. Charles Sainte-Claire Romuald de Jahan Gérard Linval Georges Olympie Henri Albicy Marcel Appoline-Darsières Camille Charley Paul Clairis Joseph Counaly Raymond Durand-Saint-Oger Pierre	Mention A. B. —
Série Philosophie	
MM. Charles Sainte-Claire Romuald de Jahan Gérard Linval Georges Olympie Henri Albicy Marcel Appoline-Darsières Camille Charley Paul Clairis Joseph Counaly Raymond Durand-Saint-Oger Pierre	Mention A. B. —

L'HOMME DE CULTURE



Une dimension évidente...

L'HOMME DE CULTURE

Camille, homme de culture

Par Jean-Paul Césaire



Le SERMAC

Arpentant de sa démarche placide la rue étroite qui menait de son cabinet d'avocat au Palais de Justice, lesté de sa grosse sacoche bourrée de dossiers, éternellement vêtu de chemises-vestes sans apparat, voici les premiers souvenirs que je garde de Camille DARSIERES...

Ayant effectué mon « Retour au Pays Natal » en 1970 pour fonder avec un autre téméraire, Emile DESORMEAUX, les éditions du même nom établies dans cette rue, les relations avec CAMILLE s'établirent tout naturellement... La pratique quotidienne des livres, d'interminables discussions sur l'avenir de notre île et nos opinions politiques parallèles achevèrent de nous rapprocher. De plus, tout comme Camille, je ne portais jamais de cravate... Après la sortie de l'Encyclopédie Antillaise en 6 volumes, premier grand succès des Editions Désormeaux, Camille nous livra le manuscrit d'un ouvrage fondateur : « DES ORIGINES DE LA NATION MARTINIQUE ».

En effet, après ses longues journées d'avocat talentueux et désintéressé, CAMILLE s'adonnait à deux passions (en plus de la politique) : la recherche historique et la rédaction d'ouvrages théma-

tiques.

Pendant de longs mois, ce furent des discussions enfiévrées et des corrections incessantes. J'ai encore en mémoire cette tâche passionnante, et la belle matinée où nous reçumes enfin les ultimes « épreuves » de l'imprimerie qui furent entérinées par CAMILLE. Parmi la centaine d'ouvrages pris aux Editions Désormeaux sous ma direction, le premier livre de Camille demeure l'un de ceux qui m'ont le plus profondément marqué.

Et puis, au début de l'année 74, les pas de Camille s'arrêtèrent un matin, peu avant les grilles du Palais devant mon modeste bureau... Il venait me proposer, au nom du Conseil Municipal de Fort-de-France, présidé alors par le docteur Pierre ALIKER, de créer le Service Municipal d'Action Culturelle qui devait pérenniser la lutte intellectuelle initiée en 71 par le lancement du Festival de Fort-de-France. Les trois premiers Festivals avaient été organisés directement par Aimé CESAIRES, épaulé par Renaud Degrandmaison et les services techniques municipaux. L'inénarrable succès populaire de ces manifestations incita la Municipalité à créer un Service d'Action Culturelle qui aurait en charge d'animer la Ville tout au long de l'année. Voilà le challenge qui me fut proposé.

La Mairie venait de racheter à l'Armée française l'ancien camp militaire jouxtant le cimetière de la Levée. Giscard était alors Président de la République, et depuis des lustres, la Droite régnait sur

la Martinique... et sur les Médias. Je m'installai donc au Parc Floral avec quatre animateurs et une secrétaire au milieu d'une hostilité palpable... Le SERMAC était né ! quatre ateliers furent rapidement structurés : Théâtre, Danses traditionnelles, Musique, Poterie/céramique ; Il s'agissait d'offrir gratuitement à la Population Foyalaise un enseignement artistique de qualité, tout en préparant les spectacles locaux qui seraient présentés au Festival culturel du mois de Juillet.

Le succès populaire fut au rendez-vous, et en quelques années, ce ne fut pas moins de douze ateliers qui furent créés dans le vaste Parc Culturel, regroupant toutes les disciplines artistiques dans un ensemble unique dans la Caraïbe.

Une immense tente de 1000 places, « le Chapiteau », fut également dressée à l'emplacement de l'actuel « Grand Carbet », pour accueillir les spectacles montés par les ateliers et ceux du Festival Culturel. CAMILLE joua un rôle dans le développement du SERMAC, le suivant pas à pas, et participant à toutes les réunions hebdomadaires qui rassemblaient tout le Personnel, soit 80 personnes en tout (Bel exemple de Démocratie Participative ...)

CAMILLE assistait également à tous les spectacles présentés au Sermac, qu'ils aient été imaginés par les Ateliers ou proposés par les troupes invitées au Festival Culturel. Il découvrit, entre autres, sous « le Chapiteau » le talent des « Kouidor », étonnante

compagnie théâtrale d'exilés haïtiens, les remarquables spectacles de Mehmet Ulosoy, ou encore les pièces d'Aimé CESAIRE jouées avec ferveur et talent par les stagiaires du Sermac (« Et les chiens se taisaient », « Une Tempête », « La Tragédie du Roi Christophe »). Spectateur attentif et critique, mais aussi acteur particulièrement présent, CAMILLE consacrait beaucoup de temps aux activités des Ateliers. Il nous accompagna au SENEGAL où une centaine de stagiaires effectuèrent un fructueux retour aux sources... Un voyage hautement symbolique mis sur pied avec l'aide de Léopold Sédar SENGHOR qui dépêcha l'avion de la

République du Sénégal pour effectuer un vol direct Martinique/Dakar, étonnamment (nous suivions à peu près le Tropique du Cancer).

Après deux spectacles donnés avec succès au Théâtre National (« Soleil Noir » et « La Grève »), les stagiaires des ateliers purent découvrir le Sénégal profond et j'ai le souvenir prégnant d'une longue expédition en brousse vers un authentique village près de Sébikotane où nous fûmes reçus avec chaleur par les habitants au son des « djembés ».

Mais la journée la plus émouvante fut celle passée à visiter l'île de Gorée et plus particulièrement la « Maison des esclaves » où

l'historien Joseph N'DIAYE bouleversa les jeunes martiniquais par son évocation de la Trate Négrière...

Je me souviens parfaitement des larmes de Marie-Line Ampigny (avant d'être journaliste, elle fut une exceptionnelle comédienne de l'atelier théâtre...). Je suis presque certain que CAMILLE, lui aussi, essuya furtivement ses lunettes embuées, en contemplant la porte qu'empruntèrent les aïeux de la majorité des Martiniquais....

JEAN-PAUL CESAIRE
Décembre 2008

La parole du Griot...

Par Marius GOTIN

Bonsoir

Il est de tradition, à l'occasion de la disparition d'un grand personnage de la cité, de la nation, qu'un bardé, un trouvère, un griot retrace les faits les plus marquants de sa vie avec talent et le souffle héroïque de l'épopée.

N'étant qu'un marqueur de mots avec un tout petit « m », c'est à ce titre que je réponds à une réquisition de dernière minute pour être là devant vous rassemblés ici pour... Au fait, à quelle occasion ?

Car, vous savez quoi ?

Je n'en suis pas sûr

Je n'en suis vraiment pas si sûr
Je ne suis pas de ses intimes mais

je ne suis pas sûr que Camille
(Vous permettez que je l'appelle
Camille ?)

je ne suis pas sûr que Camille apprécierait que je dise n'importe quoi

à son sujet
même si c'est avec les meilleures intentions du monde
d'autant que
vous savez comment ça se passe,
une fois la table desservie, arrive toujours un invité de dernière minute
un fâcheux, de ceux qui en plus revendiquent à grands cris
le bol de pâté en pot, la bouchée à la reine
l'assiette de riz christophine avec cassolette de fruits de mer
et c'est lui qui demain racontera avec suffisamment de verve pour qu'on le croie
comment la mariée était belle malgré les deux souliers dépareillés qu'elle avait aux pieds ou...
Ça me fait penser

Camille ne fumait pas (en fait, lorsque je l'ai connu, il avait arrêté

de fumer)
mais il prenait son petit punch bon coup de fourchette à table friand de coulirous frits et de desserts
Camille, dont nous marquons aujourd'hui l'anniversaire de la mort, ici même à Volga, quartier qu'il aimait particulièrement et qui ce soir le chante, avec toutes ces lumières et toutes ces musiques

Camille était un bon vivant, courageux, homme de conviction...
Camille était un foyalais exceptionnel

amoureux fou de sa ville dont il connaissait l'histoire des maisons qu'habitaient les Fanon par exemple, rue de la République et rue Victor Hugo

Histoire des rues donc, des quartiers et de leurs habitants qu'il avait appris à aimer avant de les défendre

L'HOMME DE CULTURE

parce qu'il avait choisi son camp très tôt, camp de la justice, de la vérité, contre les séquelles du colonialisme et les profitations de toutes sortes

comme il avait commencé à le faire tiens, en avril 58 par exemple, à l'occasion d'élections dans une commune du Sud où bourrage d'urnes et fraude éhontée étaient de base en ce temps là.

Camille du coup a eu ses détracteurs, ses ennemis dans le prétoire et en politique, parce que si l'on admirait le bretteur redoutable qu'il était on craignait le silex de sa parole. Il y en eut bien évidemment qui n'aimaient pas sa gueule ni ses colères

Camille n'en avait cure... Grand bourgeois, d'où sa capacité à servir au lieu de se servir Il avait une chose en horreur c'était l'hypocrisie

et si Camille (vous permettez que je l'appelle Camille ?) irritait Il avait aussi le sens de l'amitié porté à un point tel que... faites vous raconter les Milia, Félix Dorival, Adhémar Modock, Michel Gustave, Aristide Maugée, Jean José Clément... demandez des précisions à Ti Edouard avec qui il passa le bac de philo en 1950

faites Georges vous dire l'immense peine qu'il a eu à la mort de son vieux condisciple d'études à Toulouse, le guadeloupéen installé en Martinique, Girard Désiré, ou au décès de Georges Zaïre, cet ancien aumônier qui l'avait rejoint au conseil municipal

Et sa douleur sans nom à la mort de son aîné, Olivier... et la sensibilité qu'était la sienne lorsque du temps de sa présidence à la Région, il avait à traiter des dossiers où il y avait des handicapés ou des indigents... Priorité !

J'ai dit tout à l'heure que Camille était un amoureux de la grande et de la petite histoire de son pays, avec ses grands personnages et ses autres personnages moins connus mais qui le fascinaient tout autant, une mémoire phénoménale des anecdotes et des détails. Et quand il lui manquait une précision, il se tournait alors vers ce militant de Trénelle, tout de kaki vêtu qui avait la particularité de faire des discours extraordinaires sans notes et il disait : « demandez à Lière »

Parce que Camille, sous son détachement apparent en public, était un grand camarade, un grand progressiste, depuis longtemps, tenez, 1962 pour son tout premier mandat de suppléant de Césaire, 1971 à la convention historique du Morne Rouge, 1977 avec l'irruption de la Nation Martiniquaise au Congrès du PPM, la réquisition de 1993 par Césaire à qui il succède à l'assemblée Nationale puis au poste de président de la Région Martinique nouvellement réactivée...

J'aurai l'impression de ne pas vous avoir dit ce que je crois que je ne pouvais pas ne pas vous dire si je ne rappelais pas à l'assistance que Camille était aussi blagueur, qu'il avait des dons d'imitateur qu'il exerçait à l'endroit de Césaire, Aliker, Mme Cabasset, oui cela m'a été confirmé :

blagueur !

Camille aimait le Carnaval, la vie Il aimait les mots, la littérature et la vie

Il aimait la musique de son pays, pas seulement de son pays d'ailleurs, mais beaucoup, mais surtout la musique de Fernand Donatien et la vie.

Il aimait aussi la poésie d'Aimé Césaire mais pas seulement, mais beaucoup, surtout, énormément, et c'est pour cela qu'avant de filer à l'anglaise

je vais m'autoriser en guise de dessert

(vous ai-je dit combien il aimait particulièrement les desserts, les pâtisseries ?)

la lecture d'un court extrait du Cahier

très court...

Et merci de m'avoir invité ce soir et de m'avoir écouté d'autant que vous savez comment ça se passe

ce n'est que ce matin que j'ai appris que c'est à Volga qu'on avait dispersé ses cendres à sa demande...

Alors

juste avant de dévoiler la plaque qui donne son nom à cette place une place

(pour reprendre une expression fameuse qu'il avait utilisée depuis les hauteurs de l'ex hôpital Civil que les artistes de la Ville avaient investi: « le Morne où souffle l'esprit »)

une place où son esprit soufflera en permanence avec les vents venus de la mer,

Les senteurs qui remonteront de la terre

les nectars qui couleront dans les verres

les jédimos

les titim bwashès

de

la belle parole créole de notre belle culture martiniquaise qu'il aimait tant

Messieurs et dames

Krik !

Krak !

Sé pri fen !

Marius

FdF le 13/12/07

(Lors de l'inauguration de la place Camille Darsières à Volga)

Camille et Camilo

Par Joseph Jos



Avec l'écrivain Brésilien, Jorge Amado

Un des plus précieux priviléges de ma vie aura été la rencontre et le commerce de Camille Darsières. Les bénéfices m'en ont été inestimables.

J'ai connu deux Camille Darsières: l'homme public Camille Darsières et l'homme privé Camilo. Que de plus compétents que moi portraiturent avec art Camille Darsières, homme politique, avocat, à la condition de préciser qu'il était un des très rares hommes politiques de notre pays à avoir l'envergure et le trempe d'un Homme d'Etat.

Je laisse à plus experts le bonheur d'étonner l'historien racé, d'une exigence de bon aloi, incorruptible à l'égard du fait historique, que sa grande culture savait déployer dans toutes ses dimensions et extensions. J'aurai garde de méconnaître, en l'écrivain, l'agrément d'une plume exquise de finesse et de géométrie, à la fois, aussi à l'aise dans l'art d'agrémenter et de séduire, que dans celui de convaincre. Et il faut avoir eu la chance de participer à l'accueil en Martinique de l'écrivain brésilien Jorge Amado, avec les écrivains Xavier Orville et Aimé Césaire, pour prendre la mesure d'une culture latinoaméricaine inattendue chez ce juriste de formation et de profession.

L'intellectuel engagé ne se refusait pas, au lieu de se confiner dans l'anonymat de l'armée régulière, la lutte

du franc-tireur, sa dernière incarnation, la plus exposée !

Un grand homme public, une personnalité, mais qui fut essentiellement un grand vivant, en ce qu'il n'aspirait pas à la vertu, mais à être pleinement Homme.

Et puis, il m'a été donné de fréquenter **CAMILO**, l'homme privé, qui savait le rester même au sein de certaines responsabilités officielles. « Janus bifrons », se définissait-il lui-même, par un malicieux clin d'œil à son érudition latine, sa dernière coquetterie. Mais, précisait-il, à cette nuance que ce « front » n'exprimait pas une simple apparence, un « visage » inerte et figé à jamais, comme celui du « vulgaire et douteux Dieu latin », mais recouvrit une « figure », je veux dire, une personnalité profonde.

C'est de cette figure insoupçonnée de son humanité que je voudrais porter témoignage.

CAMILO ! Sous cet hispanisme se dissimulait un homme souverainement homme, forces et (rare!) faiblesses mêlées. Ce surnom, ce nom de guerre, lui venait de ses années étudiantes toulousaines marquées, entre autres, par son amitié « à la vie, à la mort » avec l'hispaniste Xavier Orville. « A la mort » n'était pas qu'un mot, puisqu'aussi bien les deux amis avaient la certitude de se retrouver outre-tombe.

C'est ainsi qu'ayant prêté quelques ouvrages à Orville, il se souciait peu de les récupérer en ce monde, assuré que, plus tard, ils ne pourraient que se retrouver par-delà la vie.

« Parce que c'était lui, parce que c'était moi », avait dit Montaigne pour exprimer l'amitié qui le liait à Etienne de La Boétie. En amitié aussi, Camilo était entier et irréversible, « *ré-dhibitoire* », disait-il, parodiant le juriste ! « *Mon frère unanime* », précisait-il, au sens de « *qui partage la même âme* ». « *Unanimité* » et « *connivence* », comme entre gens qui « *co-naissent* ». Et c'est par la connivence que l'on accède à Camilo, la connivence qui est spontanée, libérale, alors que l'on accède à Camille Darsières par l'admiration, qui, elle, est tyannique.

CAMILO était homme de tête, CAMILO était « homme de cœur », donc de contradictions, apte à la tendresse comme à la révolte, mélange de vivacité et d'aptitude à la nonchalance, cet art d'apprécier la vie. Sensible, mais pudique, réfugiant son émotion sous la carapace du badinage et de l'enjouement. « *Rions, rions, entonnait-il, c'est le plaisir des Dieux !* » Mais rions surtout parce que la réalité est trop triste, pour qu'on lui fasse l'honneur de l'affliction.

CAMILO, endossant la tunique de la tendresse et de l'amitié, laissait à CAMILLE, l'avocat, le politique, la révolte, le soin de transformer la vie, mais après avoir mis à l'abri sa sérénité sous un éclat de rire. Son rire, ses « bonnes blagues », étaient autant de « oui » à la vie, mais en tenant à distance ceux qui se prennent au sérieux.

Et c'est d'amitié que CAMILO et CAMILLE DARSIERES ont, tous deux, également besoin pour nous rester à jamais lisibles, authentiques.

Joseph Jos
Président de l'Association
des Amis de Xavier Orville

L'HOMME DE CULTURE

Nos différences faisaient notre richesse...

Par Gontran EUDARIC

Ne vit que ce qui doit mourir, au point que l'on pourrait symboliser la vie par la mort.

Camille, te voilà revenu d'entre les morts, mais es-tu réellement parti? Un an déjà... un an à peine... Ta présence est toujours aussi forte, peut-être est-ce le prix à payer pour avoir pleinement vécu et laissé des traces profondes dans le cœur de tes contemporains?

....Nos années d'étudiant à Toulouse sont des souvenirs inoubliables, tu habitaient 1 rue du Languedoc et tes anciens logeurs qui étaient de nos amis se souviennent toujours de toi!... En fait tu n'as jamais laissé indifférent...

Nos sempiternelles discussions, politiques déjà, politiques toujours! L'AG...etc. Tu étais un étudiant sérieux à en être inquiétant.

C'est vrai tu avais des convictions fortes, pour toi, une association d'étudiants était d'abord faite pour faciliter la vie des étudiants, leur permettre de faire des études dans les meilleures conditions pour mieux et plus tard approcher leur idéaux et leurs projets de vie.

C'est vrai que je pensais différemment: pour moi, une association d'étudiants était le milieu naturel pour poursuivre le combat pour la liberté entrepris dès le lycée Schoelcher à travers des oppositions entre les associations Guillaume BUDE, les associations catholiques, et l'U.J.R.F; c'était l'occasion de mieux affiner nos armes pour la conquête d'une citoyenneté pleine et entière.

Nos différences tenaient sans doute d'une origine et d'environnements différents.

Pour ces raisons opposées, nous avons été tous les deux Présidents de l'association des Étudiants Antillais et

Guyanais de Toulouse.

Mais comme tous les Chemins mènent à Rome, nos confrontations, nos oppositions étaient porteuses d'une dynamique intellectuelle et d'une démarche citoyenne. Nous avions compris que la seule voie possible était le face à face du rassemblement pour mieux servir notre peuple. Nous nous sommes retrouvés à notre retour en Martinique. Depuis, j'ai évolué vers le la SOCIÉTÉ CIVILE, interface entre le citoyen lambda et les forces politiques et toi vers la recherche d'un consensus entre les forces politiques et les forces économiques qui déchiraient ce pays.

Avocat, brillant, gouailleur sachant manipuler le verbe, brillant procédurier, véritable stratège, tu étais convaincu que le droit est aussi un monde anticipateur, toujours à la pointe des problèmes, c'est sans nul doute la noblesse de ce métier qui te l'avais fait choisir.

Tu pressentais déjà que quand tout va mal, il est normal de rendre les situations difficiles! et quand tout va bien, c'est que sûrement un complot se prépare; mais tu aimais ces situations et tu voulais donner à chacun la force d'espérer. Tout le Monde se souvient de tes apostrophes célèbres. Je cite de mémoire: «Camarades Français, rentrez chez vous pendant qu'il en est encore temps» pour répondre à la menace du génocide par substitution. «Je rencontre qui je veux, quand je veux et où je veux» dans ton combat à la recherche d'un consensus politique. Je pense que personne n'a oublié la construction des Lycées qui avaient fait gâcher tant de papiers, tu m'avais répondu: «nous avions besoin de lycée, il fallait les construire, et la Martinique doit en bénéficier tout de suite», il n'y a pas eu de faillite et la dette a été rapidement épargnée.

En cela tu rejoignais bien Césaire: tu savais comme lui que les grandes options engagent beaucoup plus avant la relation au monde: le civisme, l'idéologie, la profession tiennent dans la vie une place où la liberté de choix traduit une détermination profonde de l'être. Pour atteindre l'universel, il est indispensable d'approfondir les situations particulières. Cette pensée de Césaire, à laquelle nous adhérons, a eu plus de conséquences qu'on ne le croit sur beaucoup de destins Martiniquais.

Nous savions aussi, qu'il restait beaucoup de voies nouvelles à investir! Une vie accomplie, c'est d'abord l'accord entre soi et la condition humaine. Et ta vie désormais accomplie, telle que tu l'as souhaitée fera longtemps mentir le poète, pas Césaire, mais celui qui écrivait:

«L'eau court dans le ruisseau, lumineux et sonore,
Et le temps qui s'enfuit m'emporte et me dévore.

Rien ne demeurera des jours que j'ai vécus

Et la nuit couvrira la tombe des vaincus» (Héraclite)

Vaincus, nous le serons tous un jour, charnellement, physiquement, mais pour nous, l'ami est toujours là, bien vivant après une vie et une mort telle que tu la désirais. Et personne ne pourra t'enlever la particularité d'une vie accomplie et bien remplie.

Enfin, nous ne pouvons oublier, le conteur remarquable qu'était Camille qui régalaient ses amis d'histoires savoureuse, et chez ses amis, il faisait le bonheur des maîtresses de maison en participant toujours ou presque aux travaux ménagers.

Gontran EUDARIC

Essentiellement, Fidélité...

Par Raymond Saint Louis AUGUSTIN

Ses cendres dispersées par les vents alizés prirent place en voie lactée,
Ses cendres répandues en Mer Caraïbe prirent forme de coraux grouillant la vie,
Ses cendres semées en terre martiniquaise levèrent en balisiers écarlates...
Et CAMILLE, se faisant boussole tout autant qu'étoile polaire,
Amères tout autant que repères,
Participe out à la fois de Tout et de l'Un.

Aujourd'hui, devenu l'un des guides de nos destinées, que retiendrons-nous de lui ?

Camille, né APPOLINE – DARSIERES dans une famille réputée bourgeoise, mulâtre et foyalaise en pays colonial,
Devenu Maître DARSIERES à force de travail acharné et de volonté tenue d'assurer la défense du justiciable
Construit Camarade DARSIERES et reconnu comme tel par le têtu souci de servir plutôt de se servir,
Camille, dès lors, rien ne te fût facile, rien ne te fût donné...
Ceux de ta classe d'adoption, composée essentiellement de bougres et de bougresses tirant le diable par la queue, de djoubateurs de journée s, raides, d'opprimés et de persécutés, de pourchassés par l'abomination coloniale, longtemps en méfiance maladive de ton engagement affirmé, voire martelé à leur côté.
Camille, rien ne te fût facile, rien ne te fût donné....

Cependant, la force de ta révolte face à l'inacceptable, t'a propulsé en direction d'Aimé CESAIRES, au service

duquel tu as lis tout au long de ta vie, ta ténacité naturelle, tes compétences affirmées, ton intelligence subtile et toujours en alerte, tes qualités exceptionnelles de tribun, ta tendresse infinie, mais surtout ta fidélité à toute épreuve.
Fidélité à une philosophie du voir, du penser, de l'agir au service et au nom du plus grand nombre du Peuple Martiniquais,
Fidélité à une pensée politique chevillée à un idéal forcément en lien avec ta vision de la justice et du bonheur :

AUTORISER chacun à s'ériger en verticalité, en pleine responsabilité, et permettre à un Peuple de se vertébraliser en autonomie forte afin de se placer sur la voie majestueuse de la Dignité, au soleil de l'Emancipation.

Et c'est pour cela Camille que tu te fis bouclier d'Aimé, que tu architecturas de toutes pièces le Parti Progressiste Martiniquais, que lui donnant vie, force et vigueur, tu nous ravis toutes et tous, par ton ardeur au travail, assumant et réalisant plusieurs tâches à la fois, attisant ici, vivifiant là, donnant souffle en maître des forges, conduisant, toujours pour des lendemains meilleurs, en gardant toujours le cap fixé en dépit des vents contraires et des turbulentés.

Mais ce que nous gardons de toi, cher Camille, se sont aussi :
Ta bonhomie et ton humour caustique
Ton aptitude à amplifier l'amitié
Ta tolérance qui ne fût rigidité
Mais plus encore...
Ta capacité extraordinaire d'accueil de toutes et de tous... et de tous bords,
Ton invitation constante à ne jamais

abandonner ni à désespérer
Ton appel incessant pour retrouver force
Ton amitié vraie et réconfortante
Tes encouragements à prendre place et donner sens
Mais encore et encore...
Ta salutaire inquiétude quotidienne pour ton Pays

Au Pays
A la Chambre des Députés
Au sein des R.U.P. dont tu fus fondateur et Président.

Inquiétude formulée par toi, de la sorte, alors que tu présidais le Conseil Régional de la Martinique : « quelle décision devrais-je prendre aujourd'hui qui engagea le Pays Martinique ?
Et enfin...

Tes qualités de visionnaire attisées par ta curiosité sans cesse en éveil pour ta meilleure connaissance de l'Histoire de notre pays, de ses gens, de leur vie au quotidien, de leurs engagements, de leurs espérances.
« UNE PLANTE ? UN HOMME, UN PAYS, UNE CULTURE »

Camille, rien ne te fût facile, rien ne te fût donné certes, mais te construisant, tu nous as construits et nous te remercions toutes les fois que toi, Lion, rugissant depuis l'Orient Eternel, nous percevons en écho ton formidable encouragement à poursuivre et à tenir chaque pas gagné.

Camille, rien ne te fût facile, rien ne te fût donné, mais au pays tien, tu donnas TOUT.

« LE LION EST MORT, VIVE LE LION !!! »

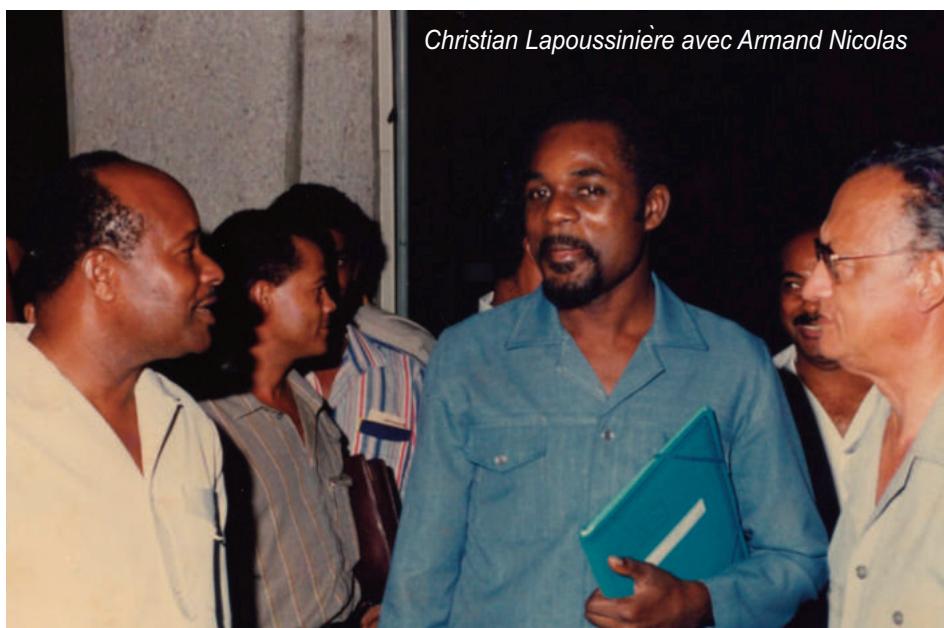
Raymond SAINT LOUIS AUGUSTIN
Le François ce 02 novembre 2008

L'HOMME DE CULTURE

Camille Darsières ou la marque indélébile imprimée au PPM et aux masses populaires : La présence de l'absence plus que jamais

Par C. LAPOUSSINIERE

Christian Lapoussinière avec Armand Nicolas



14 décembre 2006, 14 décembre 2008, deux ans déjà que Camille nous a quittés ! Pourtant, paradoxalement, il est là parmi nous, bien présent, plus que jamais.

Il est d'autant plus présent parmi nous que, comme le souligne le célèbre poète sénégalais Birago Diop dans « Souffles », de son excellent recueil de poèmes « *Leurres et lueurs* », selon la philosophie africaine, il n'y a pas de frontière entre la vie et la mort : les vivants vivent et les morts existent. Que, d'un point de vue pratique, par ses qualités et compétences, par ce qu'il représentait pour les militants et sympathisants du P. P. M. qu'il dirigea pendant trente ans, en qualité de Secrétaire général et pour une importante frange du peuple Marti-

niquais, sa reconnaissance et légitimation n'eurent aucun mal à s'établir une fois pour toutes.

Ce qu'il représentait et représente encore pour eux, c'est tout à la fois, cet adjoint précieux qu'il fut pour Césaire voire même ce *sûr et ferme bouclier* ; ce militant profondément engagé, dévoué et exemplaire, toujours prêt à *servir et non à se servir* ; ce lion majestueux par sa force et sa puissance de travail exceptionnelles ; sa fidélité à Césaire, au Docteur Pierre Alicher et à son parti ; cet avocat redoutable, non pas seulement au Barreau de Fort-d'France, mais encore et surtout des opprimés, des démunis, de ceux que Frantz Fanon appelait très justement, « *les damnés de la terre* » ; cet homme fin stratège po-

litique, mais aussi de culture, défenseur farouche de son identité ; enfin, cet éminent penseur et homme d'action.

Cette image positive de Camille ancrée profondément dans les esprits et les souvenirs très vivaces que chacun d'entre nous en garde, ne sont pas les fruits d'un pur hasard. C'est la résultante de son action, de l'influence considérable qu'il exerça et exerce encore sur son parti et les masses populaires ; la marque qu'il a imprimée de manière telle sur chacun d'entre nous, qu'elle reste indélébile.

D'un point de vue culturel, politique et social, cette marque est en fait, celle de son combat pour *l'honneur et le respect* de son peuple, pour sa fierté et sa dignité, pour nous permettre d'être nous-mêmes, de nous enraciner dans notre terroir ; à son pays d'accéder à la responsabilité. A quelque niveau que ce soit, en lieutenant fidèle d'Aimé Césaire et en guide avisé, clairvoyant, lucide et conséquent, Camille eut toujours un grand dessein pour son peuple et son pays. Il sut toujours nous montrer la voie, et travailleur infatigable, toute sa vie, il accomplit une tâche martiale. Ainsi, à la manière de l'agriculteur, il débroussailla la terre, rassembla les broussailles en tas, les transforma en brûlis. Ensuite il la bêcha, la reourna. Enfin, y sema les graines



de l'identité culturelle et de l'autonomie. A charge pour nous de les faire germer, pousser, de les entretenir, de telle manière qu'elles portent des fruits succulents, c'est-à-dire, en fait, que nous nous prenions en charge pour nous-mêmes et par nous-mêmes, de donner à notre pays une véritable impulsion pour assurer notre développement culturel, économique, et social. Pour en faire, non pas une terre de consommation, mais un pays qui produise et qui satisfasse ses besoins intérieurs. Pour rendre notre économie compétitive par la qualité des produits fabriqués sur place. Pour favoriser la coopération interrégionale, intra-caraïbe et internationale. Bref, pour faire en somme, de nos potentialités culturelles, agricoles, artisanales, touristiques, environnementales, (la mer comme la nature), de vrais atouts économiques.

Sur la question culturelle, d'un plan de développement pour la Martinique, institutionnelle, du mode des élections du Conseil régional ou de l'Assemblée unique que beaucoup d'entre nous appellent de leur vœu, sur celle de nos relations avec l'Europe, la caraïbe ou autres, Camille fut et reste un conseiller très avisé, une référence incontournable, une boussole dont on ne saurait se passer, et qu'on le veuille ou non, c'est ce qui le rend présent plus que jamais.

Rappelez-vous, à sa mort, me souvenant d'Hugo, à son propos, j'affirmai, « c'est quand l'arbre est tombé, qu'on peut mesurer sa vraie grandeur. ».

Sa grandeur, c'est, pour paraphraser Césaire, le poids de sa parole,

Chaque jeudi après-midi, ils se retrouvaient en toute complicité jusqu'à la veille de sa mort

de son action de son vivant. C'est sa pensée toujours agissante, qui se manifeste, se révèle dans tous les actes du parti et même de notre vie. C'est tout ce que nous héritons de lui et qui guide nos pas. C'est le rôle déterminant qu'il a joué, joue et jouera encore longtemps dans le passé, le présent et le devenir de notre parti.

Camille ! a n'en point douter, est un repère, une boussole, un point d'appui solide, sûr et ferme. Un homme qui physiquement est trop vite parti, mais qui demeure métaphoriquement cette étoile qui scintille de tout son éclat dans notre ciel noir ; ce soleil levant qui peu à peu nous inonde de sa lumière et de sa chaleur pour nous débarrasser du monde glacial, pourri et en putréfaction dans lequel nous vivons. Enfin, c'est cette source d'énergie inépuisable à laquelle il convient de nous abreuver, pour trouver « la force de regarder demain. »

Camille, nous laisse en héritage un legs précieux. Heureusement qu'il a formé à son école de nombreux disciples. Par ce biais, heureusement, que la relève est assurée et qu'il reste parmi nous, une force présente agissante plus que ja-

mais.

Comme son legs, cette force nous est précieuse. Elle nous est d'autant plus précieuse qu'avec Serge Letchimy le plus remarquable des élèves formés à son école, notre Leader, pour nous qui sommes en quête d'identité, de justice, d'égalité, de responsabilité, d'humanisme vrai, notre combat de militant progressiste-autonomiste doit se poursuivre, car ainsi que le dit très justement Césaire,

*« il n'est point vrai que l'œuvre de l'homme est finie
Que nous n'avons rien à faire au monde
Que nous parasitons le monde
Qu'il suffit que nous nous mettions au pas du monde*

*Mais l'œuvre de l'homme vient seulement de commencer
Et il reste à l'homme à conquérir toute interdiction immobilisée
Aux coins de sa ferveur » (« Cahier d'un retour.... » p. 139.)*

**Ducos le 9 novembre 2008
C. LAPOUSSINIÈRE**

L'HOMME DE CULTURE

« Une fraternité aussi secrète qu'inaltérable.. »



Par Patrick CHAMOISEAU

tribes politiciennes, je m'occupais de la rubrique culture, ce qui m' amenait à me rendre dans presque toutes les manifestations culturelles qui se tenaient à Fort-de-France, et que j'avais toujours été fasciné par le fait que, même aux périodes où ses responsabilités politiques étaient les plus prenantes, Darsières était toujours présent là où on parlait de littérature, là où on faisait du théâtre, là où on menait une action culturelle quelconque autour de la danse, de la musique ou du cinéma... Darsières était là, Darsières écoutait, Darsières participait...

C'était pour ainsi dire le seul élu martiniquais qui se soit, de manière constante et naturelle, occupé de culture. J'ignore si c'est Jeannie sa femme qui l'y emmenait, ou si c'était le contraire, mais ils étaient tout le temps là, tous les deux.

C'est sans doute pour cette raison que je l'ai toujours considéré de manière singulière. Différent des autres même s'il était politicien dans l'âme, même s'il pouvait me déclarer tout de go tout le mal qu'il pensait d'*Antilla*. Il était singulier dans la sphère politique simplement parce qu'il était sensible à la culture, qu'il était un homme de culture, et qu'il vivait avec cela. Et quand, en ces temps d'économisme stérile, un homme politique se montrait capable d'instituer la culture au centre de sa vie, le moins qu'on puisse en dire c'est qu'il n'était pas insignifiant. À cela s'ajoutait son aplomb, sa dureté, ses choix tranchants, une attitude générale qui ne fréquentait jamais le populisme, qui ne recherchait pas le compromis facile, et qui me laissait, de manière immédiate, irraisonnée, constante, et même aux pires instants de nos antagonismes, le sentiment qu'il était un homme d'Etat.

Et je me souviens aussi de l'époque où je rencontrais les gens du quartier Texaco pour écrire mon roman, et combien j'avais été surpris de découvrir à quel point Darsières avait été proche de ces personnes, qu'il les avait accompagnées, aidées, soutenues dans leurs luttes, de la manière la plus professionnelle, désintéressée, mais aussi la plus directement physique — toutes choses que j'ai racontées dans mon roman telles qu'on me les a transmises. Une part de ma fascination lointaine provenait aussi de cela : c'était *un de nos derniers grands avocats* — c'est à dire un actif d'idéal, de rêve, de compassion, de proximité avec la chose souffrante, de conscience ouverte sur le pays et sur le monde, avec des convictions au bout desquelles on place sa peau, son âme, l'essentiel de sa vie. En ces temps très tristes où nous avions de plus en plus affaire à de simples « opérateurs juridiques », très souvent affairistes, voir passer un avocat diffusait un mouvement d'oxygène dans l'air trop immobile. C'est sur le tard que nos chemins se sont croisés de manière toujours aussi brève mais un peu mieux cordiale. D'abord, mon éton-

Relation bien étrange que celle que j'ai entretenue avec Camille Darsières. Nous n'avons jamais été proches. Nous ne partagions pas les mêmes options politiques. Nos trajectoires ne faisaient que se croiser d'une sorte épisodique, quelquefois courtoises, en d'autres plus sèches. Il n'a pas toujours été tendre avec moi tout comme je ne l'ai presque jamais été avec lui, surtout à l'époque où je tenais chronique au journal *Antilla* et qu'il m'arrivait de commenter ses actions et ses choix politiques avec cette plume de jeunesse, souvent injuste et lapidaire, qui était la mienne. Mais je dois reconnaître que, contrairement à bien d'autres politiciens du pays qui m'auraient volontiers déraillé, Darsières continuait à me saluer, et que je lui rendais volontiers son salut. Je le faisais d'autant plus volontiers qu'à *Antilla*, entre autres dia-

nement lors d'une intervention devant les militants PPM durant laquelle j'avais malmené le principe d'Autonomie, et où je m'attendais à une levée de bouclier, et mon effarement de voir Darsières accueillir de manière très attentive cette problématisation, la discutant, m'invitant à la développer, à revenir l'exposer aux militants de ce Parti sans aucune fermeture. Et puis enfin, au moment de la préparation du FILM ALIKER, où il a répondu à mes appels téléphoniques, pris le temps de me transmettre ses documents, orienté mes recherches, donné son avis sur mes interprétations de l'affaire, me conseillant avec pleine bienveillance.... Une disponibilité et une écoute qui me furent bien précieuses, et qui me confortèrent



Le cadavre d'André Alicher à Fond Bourlet, en 1934, lâchement assassiné.
Camille avait le souci de faire connaître l'histoire aux militants PPM

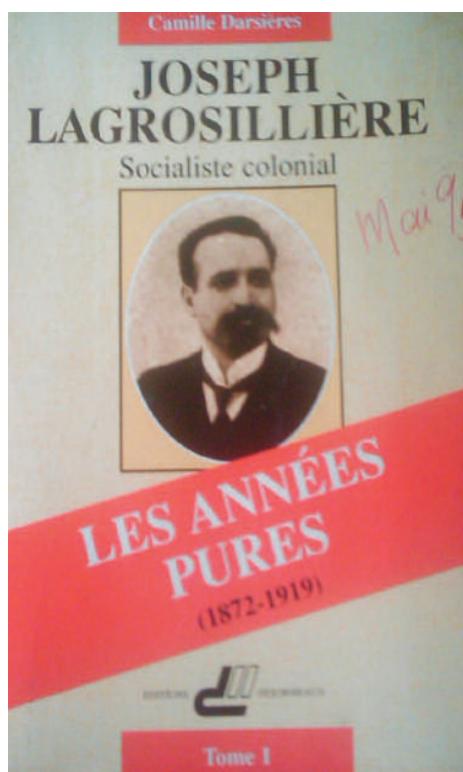
dans ce que je savais sans jamais l'avoir formulé, et qui peut se résumer ainsi : *il se battait comme moi, et comme nous tous, pour la Martinique, il en avait sa vision, j'en avais la mienne, mais dessous il y avait la même terre, et le même*

sang, et le même horizon, tout ce qui fonde, sans signe et sans démonstration, au plus vif des affrontements, une fraternité aussi secrète qu'inaltérable.

Patrick CHAMOISEAU

Le « Lagrosillièr » de Camille Darsières

Par René ACHEEN



Camille DARSIERES est véritablement un homme de défi. C'est bien un défi, qu'une fois de plus, il relevait, en choisissant de rédiger la biographie de Joseph Lagrosillièr. Double défi, devrions-nous dire : d'une part, par le choix du genre investi, par la difficulté inhérente au genre, à savoir la biographie. D'autre part, en raison de la complexité du personnage biographié. Personnage historique si complexe, si adulé et si haï, si controversé et difficilement saisissable. Pour les uns, le socialiste, l'homme de gauche, le défenseur des humbles et du prolétariat ouvrier, « Papa Lagro ». Pour les autres, l'homme des Békés, le social-traitre, « Lagro-l'usine », « Lago-la-dèche ».

Difficile entreprise en effet, que celle-là. Mais dont nous ne nous étonnons guère, s'agissant de Camille Darsières dont le courage confine à l'audace. Lui-même, du reste, le re-

connaît, implicitement, puisque, lors de la cérémonie de présentation du Tome 2 de son œuvre (Mutualité, Fort de France, 21 décembre 1999), il déclarait : « ... la biographie de Joseph Lagrosillièr (...) que j'ai quelque insolence à avoir rédigée ».

La difficulté de ce défi que se lance à lui-même Camille Darsières, provient, tout d'abord, du fait que nous sommes, en grande partie, en « terre inconnue ». Autrement dit, s'agissant de la période abordée (fin du XIX^e siècle et première moitié du XX^e siècle), le travail préalable de collecte, de validation et de vérification des sources, le travail aussi de construction des faits historiques, ces deux tâches préalables, n'ont pas encore été effectuées, complètement, de manière globale et exhaustive, par nos historiens.

D'autre part, on aurait pu craindre, un instant, que l'auteur ne succombe aux périls redoublés de l'hagiographie et de l'apologie. S'agissant d'un

L'HOMME DE CULTURE

homme politique de premier plan, on pouvait, de prime abord, craindre que l'auteur n'eût été tenté de célébrer le culte de Lagro pour s'auto justifier et que, transformant la biographie annoncée en auto biographie auto justificative, il ne fit l'apologie de Lagro que dans l'intention de légitimer ses choix politiques propres.

Disons-le, très sincèrement, ces craintes n'étaient pas justifiées. Camille Darsières, déjouant les pièges et conjurant les périls, a su nous surprendre, très agréablement, comme, nous en sommes persuadés, il surprendra, très agréablement, tous ses lecteurs à venir. C'est là un ouvrage séduisant, bien écrit et fort agréable à lire. Un ouvrage convaincant, bien documenté et très utile.

Alors, c'est vrai, le style de narration que choisit l'auteur, s'apparente plus à celui d'un essai engagé, qu'à ce qui caractérise généralement un texte historique. L'historien, on le sait, donne à lire, le plus souvent, des énoncés objectivés. Il s'efface, évite de s'impliquer dans son texte. Au contraire, chez Camille Darsières, l'exposé narratif de la vie de Lagro a surtout le style d'une longue, patiente et captivante plaidoirie (rien d'étonnant, nous dira-t-on, s'agissant d'un texte écrit par un maître du barreau !). Une plaidoirie dans laquelle l'auteur souvent prend partie, polémique, s'indigne, s'émeut ou applaudit.

Seulement, dans le même temps, la narration qui nous est proposée, comporte de très nombreuses « marques d'historicité ». L'œuvre n'est pas une suite d'opinions subjectives sur la vie de Lagro. Au contraire, chaque moment de l'argumentation est fondé sur une solide documentation et sur une évidente volonté de rechercher la vérité objective. Chaque affirmation est accompagnée de preuves, de renvois aux sources et de citations. En un mot donc, par bien des égards, le texte qui nous est proposé est traité selon les méthodes propres à la recherche historique.

Cette importante étude sur la vie et l'œuvre de Joseph Lagrosillière comporte trois tomes que nous nous proposons de présenter brièvement en insistant plus particulièrement sur le Tome 3 que l'auteur a juste eu le temps de terminer avant de nous quitter.

Le Tome 1 (« Joseph Lagrosillière, Socialiste colonial, les années pures, 1872-1919 », Fort de France, Désormeaux, 1995, 288 p.) couvre la période la plus longue de la vie de Lagro : 47 ans. Ces an-

nées « pures » c'est le temps de l'enfance et de l'adolescence, à la fin du XIX^e siècle, à Sainte-Marie, puis à Saint-Pierre (c'est au célèbre Lycée de cette ville qu'il fait ses études secondaires). Ensuite, c'est le temps de ses études supérieures à Paris, à la Faculté de Droit, entre 1894 et 1898. Parallèlement, c'est son initiation au socialisme et le début du militantisme ardent. En juillet 1901, il retourne au pays natal. Commencent alors, la « semence des idées reçues et bien assimilées (...), les premiers contacts et les premières luttes ». La catastrophe de Saint-Pierre l'ayant particulièrement touché, Lagro regagne Paris, puis Saint-Pierre et Miquelon. En 1906, il retourne au pays et reprend son combat politique. Il est successivement élu député en 1910, en 1914 et en 1919, année où il fait liste commune avec un usinier blanc créole, Fernand Clerc. Camille Darsières nous propose une analyse rigoureuse et bien documentée de ces alliances électorales qui se nouent ou se brisent alors. 1914, c'est le Pacte des Radicaux avec l'Usine et la rupture de l'Entente Républicaine. 1919, c'est « le Pacte en retour : l'alliance Lagrosillière-Clerc ». D'importants éléments de réponse sont apportés à la question de fond qui concerne la fin de cette première période : Lagrosillière a-t-il pactisé avec l'Usine ? Ils nous permettent de mieux situer l'action de Lagro dans son contexte et de mieux saisir ses motivations.

Le Tome 2 de la biographie politique de Lagrosillière (« Joseph Lagrosillière, Socialiste colonial, les années dures, 1920-1931 », Fort de France, Désormeaux, 1999, 349 p.) couvre, contrairement au premier, une très courte période, qui va des années 1920 aux années 1930. C'est l'époque des « années dures » pour le personnage. Mais ce sont aussi, au niveau de l'histoire politique de la Martinique, des années charnières, une période très dense, très riche en événements.

Par delà les péripéties de la vie tumultueuse de Lagrosillière, sur lesquelles l'auteur s'étend abondamment, on peut distinguer quatre grands thèmes qui sont traités dans l'ouvrage et sur lesquels l'auteur fait des apports intéressants et nous livre des éclairages pertinents. Quels sont ces 4 thèmes ? :

L'alliance Lagrosillière-Clerc, connue aussi sous le nom de « Entente capital-travail ».

La scission au sein du mouvement socialiste en Martinique.

La violence politique, la fraude électorale permanente et les dysfonctionnements de la démocratie à la Martinique.

La lutte pour l'assimilation.

Pour rendre compte du combat de Lagrosillière, Camille Darsières est amené à analyser, tout au long de son livre, les principaux moments de la vie politique durant ces années 20. Une vie politique qui est très intense, ponctuée par le déroulement de très nombreuses élections (on en compte pas moins d'une quinzaine de périodes électorales au cours de ces 10 années étudiées !). Une vie politique marquée par une exacerbation des passions politiques et un affrontement permanent et implacable entre le camp des conservateurs et celui des partisans de Lagro.

A travers ces 15 moments privilégiés du combat politique, un élément fondamental ressort : 50 ans après l'institution de la démocratie politique à la Martinique, la démocratie est encore, chez nous, au stade des balbutiements et c'est surtout, il faut bien le dire, d'une parodie de démocratie qu'il s'agit.

L'auteur revient à plusieurs reprises sur ce point. Citons-le : « Toute la période, ici passée en revue, n'est en somme que celle d'une quête haletante et périlleuse pour la libération de l'expression populaire, jugulée de mille manières, dont le viol du scrutin n'a qu'un aspect dérisoire au regard et en comparaison des machinations ourdies, perpétrées, réussies contre les militants s'opposant à la dictature coloniale : des citoyens engagés traqués, des politiques embastillés, des leaders privés de droits civiques, des élus cyniquement et impunément assassinés... ».

Le Tome 3 (« Joseph Lagrosillière, La Remontée, 1932-1950 », Paris, l'Harmattan, 2007, 369 p.) est consacré à l'étude des 18 dernières années de la vie de Lagro qui correspondent à une période dense, complexe, extrêmement riche en événements très variés qui se déroulent, non seulement en Martinique, mais également et surtout en France et même, on va le voir, en Algérie. « (...) Ce troisième tome, nous dit l'auteur, est d'une tranche de vie, à mon sens, peu ou mal connue, y compris de la tradition orale, sans doute parce qu'elle s'est, par la force des circonstances, déroulée, en grande partie, hors de la colonie. Très dense, elle prête à beaucoup de polémiques (...) ».

Pour construire les faits historiques, puis les analyser, Camille Darsières a du passer des journées entières à dépouiller ou consulter des documents de première main. L'auteur a travaillé sur des sources originales :

En Martinique, aux archives départementales et à la bibliothèque Schoelcher
A Paris, aux archives nationales, aux archives de l'assemblée nationale et du sénat ; aux archives de l'OURS (office universitaire de recherche socialiste).
Enfin à la Bibliothèque d'Algérie.

Il a par ailleurs consulté de très nombreux ouvrages ou études sur la période considérée.

Ce faisant, Camille Darsières, participe à la constitution d'un discours historique qui a une portée plus générale que le sujet lui-même. Par conséquent, en racontant l'histoire de Lagro, il nous raconte l'histoire tout court. En voulant faire le point sur tel ou tel épisode de son itinéraire politique, tel ou tel aspect de sa pensée ou de son œuvre, l'auteur éclaire des événements qui, jusqu'alors, étaient restés dans l'ombre, ou encore, peu connus voire méconnus.

La liste des apports intéressants ainsi que des éclairages pertinents que nous livre l'auteur, est longue :

L'activité parlementaire de Lagro et son rôle au sein du mouvement socialiste, dans les années 1930, puis au moment du Front Populaire, enfin, pendant la guerre, au sein de la Résistance.

L'affaire Aliker

Le mouvement ouvrier et en particulier, la « grève de la faim ».

La vision de Lagro du développement de la Martinique, sa politique de grands travaux et son action à la tête du Conseil Général de la Martinique.

La pensée de Lagro et en particulier concernant la question coloniale.

C'est en particulier sur la période du Front Populaire que ce troisième tome nous apporte des éléments intéressants. Ils sont de deux ordres.

D'abord, signalons l'excellente étude qui est faite de l'introduction, chez nous, de la législation sociale du Front Populaire ainsi que de ses conséquences.

L'autre aspect de la politique du Front Populaire est beaucoup moins connu, pour ne pas dire inconnu. Il s'agit de la politique coloniale du gouvernement de Léon

Blum et de la mission parlementaire sur l'Algérie dont la direction est confiée à Joseph Lagrosillière. Cette mission séjourne en Algérie en Mars et en Avril 1937.

Dans le Rapport officiel qu'il rédige, Lagro dénonce l'inégalité qui existe entre européens et indigènes. Il recense les obstacles qui empêchent ou freinent l'accès à la citoyenneté française de ces derniers. Jusqu'ici, en effet, si un Algérien veut être citoyen français, il doit rompre avec son statut personnel, ce qui est considéré par ses coreligionnaires, comme une trahison à sa culture et à sa religion. Lagro propose de reconnaître, aux indigènes musulmans demandant la citoyenneté française, le droit de conserver leur statut personnel. En outre, il propose d'élargir le champ d'accession légale à la citoyenneté. Enfin, Lagro demande la poursuite de la politique d'assimilation, une assimilation qui, à ses yeux, devait comporter une certaine dose de décentralisation et ceci pour tenir compte des spécificités du territoire assimilé et du respect des cultures.

Ce rapport sur l'Algérie, ne sera jamais discuté à l'Assemblée et sera classé sans suite. Pourtant, il contenait un avertissement prophétique de Lagrosillière : « Le danger de nationalisme, c'est nous qui pourrions le faire naître, en faisant la sourde oreille aux revendications les plus légitimes de la masse indigène (...) ».

Un avertissement prophétique de Lagro que Camille Darsières compare à celui lancé, 12 ans plus tard, en 1949, du haut de la tribune de l'assemblée nationale, par le jeune et brillant député de la Martinique, Aimé Césaire, celui qui, le 27 mai 1945, lors d'élections municipales, bat très nettement Lagrosillière et met un terme à sa longue carrière. Voici l'avertissement de Césaire : « Lorsque, sous couvert d'assimilation et sous prétexte d'uniformisation, vous aurez accumulé

dans ces territoires injustice sur injustice (...) vous aurez fait naître dans le cœur des Martiniquais, des Réunionnais, des Guadeloupéens, un sentiment nouveau, un sentiment qu'ils ne connaissaient pas et dont vous porterez la responsabilité devant l'histoire, un sentiment dont les conséquences sont imprévisibles : vous aurez fait naître chez ces hommes le sentiment national martiniquais, guadeloupéen ou réunionnais (...) ».

Ainsi, pour Camille Darsières, il n'y a pas de rupture, mais, au contraire, il y a une continuité entre Césaire et Lagrosillière. Et ceci nous amène à proposer, au moment de conclure, une dernière et brève réflexion.

Toute l'analyse que fait Camille DARSIERES, de la vie et de l'œuvre de Lagrosillière, s'insère dans sa vision de l'histoire, dans une philosophie de l'histoire fortement influencée par la pensée de Hegel. Pour Camille Darsières, en effet, l'histoire – et en particulier, celle de la nation martiniquaise – est comme une succession de strates, liées les unes aux autres ; l'histoire est comme une course de relais au cours de laquelle, après chaque étape, on passe le témoin.

L'histoire a donc pour lui, un sens, une finalité, elle conduit à une amélioration de la condition des êtres humains, à un progrès, à une émancipation.

Une étape essentielle de cette longue marche vers l'éémancipation, se produit, à ses yeux, au cours du dernier tiers du 19^e siècle : c'est le temps de la conquête de l'égalité politique autour de dirigeants politiques de tout premier plan (que l'auteur appelle des « leaders »), des hommes comme Marius Hurard ou Ernest Dedeuges.

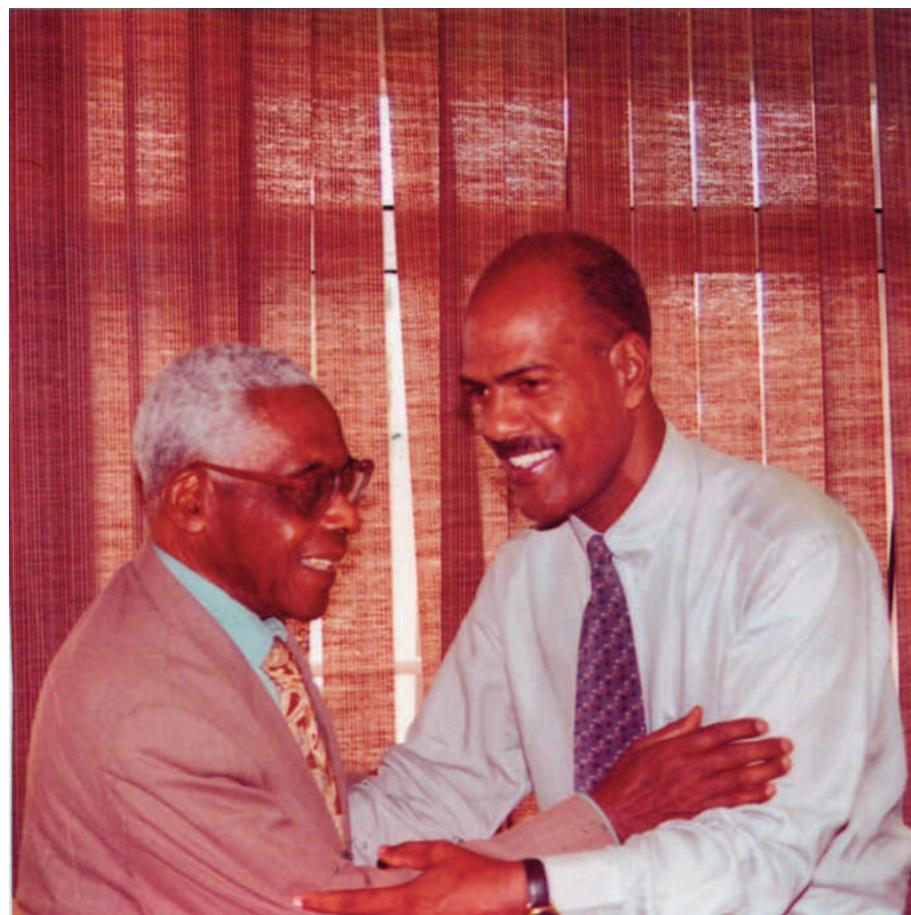
Puis nous avons la première moitié du 20^e siècle ; elle correspond au temps de Lagro : celui d'un homme exceptionnel. C'est, nous dit l'auteur, le temps des masses émergentes, de la maturation des idées socialistes, de la revendication ouvrière.

Une nouvelle étape débute en 1945 avec la défaite de Lagrosillière et l'émergence, sur la scène politique martiniquaise, d'un homme hors du commun, Aimé Césaire. C'est, nous dit l'auteur, le temps de l'identité et de la responsabilité qui commence.

Il n'y a donc pas, aux yeux de Camille Darsières, d'opposition entre Lagrosillière et Césaire. Il y a, au contraire, une complémentarité dialectique. C'est l'histoire qui les réconcilie, chacun y ayant répondu, de manière originale et profitable.

René ACHEEN

L'AMI



Ses grands Amis Politique



A l'Assemblée avec H. Jean-Baptiste

L'AMI



Dans les rues de Toulouse, les étudiants C. Darsières et Joby Claude

De multiples facettes...



Mon ami Camille,

J, avais autant d'admiration pour lui que celle qu'il témoignait à Aimé CESAIRE.
Sincérité, loyauté, complicité, fidélité, tendresse.
 Nous avions ensemble mis en scène

L'Ami de toujours, le vieux complice...

Par Joby CLAUDE

une façon très particulière de porter nos toasts,
 Un rituel incontournable qui intriguait tous nos camarades :
 « Gadé cé boug la », disaient-ils alors.

Face aux étranges circonvolutions de nos verres, suivies d'un cul sec, et qui se terminaient par ces quelques mots, « comme au théâtre, oui ! » Que nous avions phonétisés « Comtéati », et prononcions tout bas ! Nous en faisions malicieusement un grand mystère...

Michel AUDIARD, le talentueux scénariste, avait illustré la définition du mot AMI comme suit :

C'est quelqu'un chez qui tu frappes à la porte en pleine nuit, à qui tu dis : « Je viens de tuer un mec », et qui te répond : « Où est le corps, où est le corps ?... »
 C'était ainsi entre nous...
 IL aimait à signer K Lo pour Camilo)

2

Et à m'appeler : **Jobilo**

Hommage à Camille

Quelques mots affectueux...

Par Joby GLAUDON

Ses talents d'avocat, ses convictions d'homme public, son affection partagée pour CESAIRE, sa personnalité impressionnante d'homme politique redouté et respecté ainsi que d'homme de culture attachant et recherché, sont connus de tous...et honorent la MARTINIQUE.

Je te remercie, Jeannie, de me donner le bonheur d'écrire ces quelques mots simples et affectueux pour l'homme de cœur, CAMILLE...l'ami sincère et sensible, fréquenté avec plaisir lors des réunions amicales et familiales.

Note de décontraction paisible, pointe d'élégance dans un aspect de petit bouddha, appétit en embuscade se manifestant pleinement aux desserts, il savait, avec sa muse Jeannie, complice attentive et

malicieuse, créer avec quelques amis, souvent de longue date, une ambiance enjouée, agrémentée d'anecdotes pimentées à la sauce créole et de petites ou grandes histoire du pays. Il arrivait, souvent avec humour à éviter les sujets qui fâchent, les mimiques sardoniques...les phrases assassines. Amoureux des choses de la vie, remarquable conteur, bon pédagogue, émanait de lui une force tranquille, fruit de l'éducation, de l'intelligence et du travail. C'est cet homme de cœur lucide et volontaire qui m'impressionne et force mon admiration.

Soucieux de la souffrance de l'autre, généreux de son temps, avec discrétion, il a beaucoup aidé, soulagé, guidé, me faisant davantage prendre conscience de sa grande dimension humaine.

Il disait, en faisant un clin d'œil au médical et au politique lors de ses fonctions au C.A du CHU, que le travail personnel et collectif dans le respect de l'autre apporte toujours réconfort et souvent des solutions aux nombreux problèmes de la vie.

Quant à moi, je n'oublierai pas nos échanges, ses conseils et son aide précieuse à ma famille.

Merci, pour ton dévouement lucide, ta rigueur dans le travail, ton affection fidèle à tes proches et amis, ton amour de la vie et de ton pays.

Merci pour l'exemple et cette leçon de vie

NB : Affectueuses pensées pour toi, Jeannie. A méditer « il n'y a pas de grands hommes sans grande compagne »

Joby

Camille, l'Ami apolitique

Par Georges SIRON



Ce titre peut surprendre, mais un observateur étranger à la Martinique qui aurait cotoyé Camille lors d'une journée, d'un repas, d'un apéritif où il aimait retrouver ses amis, n'aurait jamais supposé qu'il était un homme politique de la dimension que tous les mariniquais lui re-

connaissaient.

En effet, Camille cet Avocat dont le talent oratoire fut une réalité, était depuis la disparition d'hommes tels que, par exemple Gratiant ou Sablé, ou le retrait de CESAIRES, était le seul tribun véritable capable de soulever les foules, cet homme là, dans le cercle d'amis, jamais ne parlait politique, surtout quand il savait que certains de ses amis ne partageaient pas ses convictions.

L'homme des brillantes joutes oratoires, des discours cinglants et quelques fois caustiques que l'on connaissait, cet homme qui parfois

pouvait faire peur tant le ton du verbe était incisif, se retrouvant devant ses amis était d'une simplicité étonnante, d'une douceur même, toujours à l'écoute des autres, ne s'imposant jamais, mais captivant toujours par sa gentillesse et la gaité qu'il dégageait de sa personne.

C'est pourquoi il était tellement apprécié en société.

Cet ami nous manque, et dans notre cercle d'amis son souvenir est impérissable.

Georges SIRON

Parler de Camille...parler d'un Ami

Par Marcel OSENAT

Parler de Camille, c'est parler d'un ami, un vrai, car c'est ce sentiment authentique qui nous liait!

J'ai en effet, comme beaucoup de gens de ma génération d'abord connu Camille Darsières homme public, militant PPM.

Je devais avoir une vingtaine d'année quand j'ai découvert cette personnalité politique, aux idées arrêtées sur la Martinique et sur la nation martiniquaise. C'était pour moi un leader « inquiétant », aux objectifs politiques assez déterminés sur l'avenir de la Martinique.

Il exprimait beaucoup d'agressivité, de rancœur, même "d'aigritude" : C'était en tout cas ma perception de celui que malgré tout je considérais comme un leader politique, c'est à dire un homme de conviction, avec une vision pour la Martinique.

Je ne trahirai pas un secret en disant qu'à ce moment là, je me suis senti très éloigné de cet homme là, d'autant qu'il

m'apparaissait au-delà des idées, comme toujours « fâché », pas du tout jovial ni en un mot sympathique.

Au fond, il me faisait tout simplement peur !

Mon engagement dans la vie publique m'a amené à le rencontrer par la suite, autrement qu'à travers le petit écran.

Alors, il est exact de dire que la situation en Martinique avait évoluée sur le plan politique : la revendication identitaire succitée par le PPM, Aimé Césaire et son équipe devenait de plus en plus légitime aux yeux de nombreux martiniquais, dont je faisais, il faut le reconnaître de plus en plus partie.

Le contact « officiel » se prend entre nous et nous nous parlons pour la première fois : je suis en effet président de la CCIM, il est vice-président du conseil régional, en fait en charge de cette institution.

Suite à ce que j'avais considéré

comme un camouflet et un manque de considération de la part de l'autorité préfectorale de l'époque, j'avais démissionné de mes fonctions de président de Chambre de commerce : cette attitude de certains fonctionnaires vis à vis d'élus (socio professionnels) me paraissait suffisamment méprisante pour justifier la remise en cause de mon mandat.

Camille Darsières fut le premier à me contacter pour me féliciter pour " cet acte de dignité martiniquaise" .

Notre échange fut assez bref, c'est vrai, mais d'une forte intensité : quelque chose venait de passer entre nous.

A partir de ce contact, plutôt « professionnel » nous nous sommes ensuite rencontrés et mieux connus.

Notre relation alors n'a plus du tout été celle de deux acteurs de la vie publique martiniquaise, mais tout simplement de deux hommes ,devenus amis.

J'avais ainsi découvert, c'est certain, que nous partagions ce besoin de dignité et de reconnaissance, mais curieusement sans jamais en parler : toutes ces longues années, nous n'avons jamais parlé politique, loin des enjeux pourtant si importants pour la Martinique.

C'est ainsi que toute la place a été laissée à l'amitié, purement et simplement.

Alors, l'homme était authentique : sincère, franc, et direct car nous n'attendions rien l'un de l'autre sauf le plaisir d'être ensemble.

Camille a été un compagnon plein d'humour et de finesse, « sachant amuser la galerie » par les bonnes blagues qu'il racontait avec un talent fou.

Qui ne se souvient pas de Camille racontant son voyage à Paris avec son épingle nourrice... Comment pourrait-on oublier l'intervention de Camille, aux cotés Césaire, lors du mariage de notre fille, mêlant émotion et joie, tout cela avec les mots toujours justes !

Sa simplicité en a fait un ami agréable, mettant très vite à l'aise et toujours prêt à profiter des bons moments et à les partager. Casquette sur la tête, le verre de ti punch à la main, quels moments inoubliables d'un véritable bonheur amical passés ensemble !

Il exprimait toujours une intelligence vive et d'une grande finesse qui m'a toujours fait dire qu'il aurait sans doute été encore d'avantage un grand maître du barreau s'il ne

s'était sacrifié à la cause politique.

Nous avons, Liliane mon épouse et moi-même, toujours beaucoup apprécié Camille qui pour nous n'était rien sans Janny et réciproquement car c'est le couple qu'ils formaient qui a été notre couple ami.

Alors je sais que cette amitié que j'ai toujours revendiquée a intrigué voir choqué certaines de mes relations, mais peu d'entre celles qui s'interrogeaient étaient capables d'une telle amitié.

Alors nous avons aimé l'ami Camille, l'authentique !

Salut l'ami !

Marcel OSENAT
le 3/11/08

Deux grands amis d'enfance : Yves et Monique Parfait

Voila bientôt 2 ans qu'un vieil ami d'enfance s'en allait en emportant avec lui tous nos souvenirs de jeunesse ! Les nombreuses années passées sur notre lieu de prédilection de l'époque, la Savane de Fort-de-France, comptent parmi les plus belles et les plus importantes dont on se remémorera toujours.

NENEK



Camille jeune

Ti Cam : t'en souviens-tu ?

Que de souvenirs d'adolescence accrochés à nos vacances à SCHOELCHER : pêche aux écrevisses à la rivière de l'anse madame....etc. Que de farces innocentes, mais pleines d'Amitié fraîche et vraie!...Le temps a passé et continuera sa course, sans pour autant altérer ces souvenirs merveilleux.

MONIQUE



18 novembre 1952, boulevard de Strasbourg à Toulouse

Mémoire Vivante - Camille Darsières tel qu'il était...

Nos Retrouvailles...Toujours une Fête

Par Jean José Clément

WA dolescent, je demandai un jour à ma Mère ce qu'était la "séduction intellectuelle" dont je l'entendais parler. Elle me répondit : "Monsieur Aimé Césaire."

Au moment de rendre hommage à mon ami Camille, j'ai envie de lui appliquer cette définition-lui qui fut jusqu'au bout fidèle à la personne, aux idées et à l'action d'Aimé Césaire.

L'intelligence de Camille était à la fois exceptionnelle et séduisante et elle s'exprimait avec une totale simplicité. Je crois que c'est mon admiration pour cette intelligence et cette simplicité qui fonda d'abord notre amitié.

En effet, bien que nos pères fussent amis et que nous ayons le même âge, cette amitié n'est pas née d'une enfance partagée ou d'une scolarité commune même si nous eûmes en

partie les mêmes maîtres que nous évoquions régulièrement. Certes nous nous sommes fréquentés à l'adolescence, période pendant laquelle nous refaisions le monde en déambulant sur la Savane de Fort de France. Certes pendant nos études il nous est arrivé de voyager ensemble sur l'"Antilles" pour revenir en vacances "au pays".

A cette occasion je découvris aussi l'humour ravageur de Camille à qui on avait volé son portefeuille lors d'une escale à Port au Prince et qui se moquait de lui même avec autant d'esprit qu'il pouvait en avoir lorsqu'il parlait des défauts des autres...

L'intelligence, la simplicité, l'humour, la mémoire hors du commun de Camille, sa connaissance encyclopédique de l'histoire de la Martinique, sa fidélité sans faille à ses vrais amis-voilà de quoi s'est nourrie notre

amitié, par delà le temps et par delà l'espace. Nous ne nous voyions pas souvent mais nos retrouvailles étaient toujours une fête où régnait entre nous une sorte de complicité.

Je voudrais enfin évoquer le sens du bien commun et de la justice qui ont toujours habité Camille. Ne partageant pas les mêmes options politiques que lui, m'étant un jour trouvé en face de lui dans une affaire où il était l'avocat de la partie adverse, je peux très objectivement témoigner de sa hauteur de vues, de sa compétence et de son éthique rigoureuse.

CAMILLE, TU ME MANQUES !

Jean-José Clément.

Sa Fidélité en Amitié

Par Guy Audenay

Quand un ami de la stature et de la personnalité de Camille disparaît, toute l'émotion et toute la douleur qui vous ont submergé laissent la place à une raison diffuse, celle de la résilience, qui se chapitre elle même par les aléas et les impératifs de son quotidien et l'on cherche les mots, ceux qui peuvent vous donner la force nécessaire juste après l'événement ; des mots qui lui ressemblent, des mots qui nous rassemblent.

C'est alors, dans une démarche discrète, la prise de conscience d'une méditation qui absorbe le champ de propre sa vie dans l'instant. Chercher au delà de la douleur, au delà de la tristesse les mots qui fe-

ront que notre journée sera un autre recommencement, les mots qui amèneront un sourire, parce que notre ami était sourire, d'abord sourire.

Les interrogations s'accumulent, elles sont de tous ordres et de toute nature comme si nous cherchions à recréer dans un environnement familial, un autre « notre ami » à la manière d'un « Golem » en fixant sur un front imaginaire l'ensemble de nos questions.

Exemple ?

Camille aimait-il la musique ?

Certes nous connaissons la réponse, une réponse, mais laquelle ? Dans notre souci de recréation, cha-

cun de nous peut donner sa version ; celle qui va de la chanson de genre, les rhapsodies créoles, le jazz, les chants grégoriens ou bien la musique andine ou russe ? L'imagination est sans limite...

Plus loin, au cœur de notre journée juste après les effets dévastateurs, comme un cyclone, de sa disparition, quand les arbres, comme nos corps se calment après la tourmente de l'ouragan de nos larmes, comme disait Romain ROLLAND (« *En un instant, ils furent enveloppés par l'ouragan, affolés par les éclairs, assourdis par le tonnerre, trempés des pieds à la tête* ») la musique des mots s'installe et en fait, c'est souvent le groupe dans ses différentes

formulations qui revient, forte de sa mémoire.

Nous aimions Camille. Il n'était sans doute pas aimé par tout le monde, mais nous pouvons témoigner qu'il n'a laissé personne indifférent dans sa carrière politique où la force de ses convictions était patente et exemplaire (*n'est-il pas lui qui a été l'auteur d'un essai politique « monumental » (dit-on) sur « des Origines de la nation martiniquaise)* dans lequel il a écrit :

Et tous ces facteurs divers ont, nécessairement, forgé une culture qui, pour être fortement influencée par la culture européenne, culture imposée, enseignée, vulgarisée officiellement, n'en est pas moins une culture originale, dans laquelle entrent aussi des composantes africaines et indiennes... En vérité que nous manque-t-il, dès lors, pour être la nation martiniquaise? Rien, absolument rien. Si ce n'est de ces- ser d'avoir peur des mots".

C'est puissant, et c'est le témoignage de l'importance que pouvait avoir la LIBERTE pour lui.

Comme président de la Région ou du CHU, il a laissé l'image d'un homme juste et cela est juste.

Au barreau, comme avocat et comme bâtonnier, l'ensemble de ses confrères ont loué son talent, son sens de la justice, sa disponibilité et sa compétence. EGALITE de traitement de tous les justiciables devant la loi

Et puis il y avait nous, nous ses amis, qui aimait sa « force tranquille », sa disponibilité et son extrême fidélité en amitié.

J'avoue que nous pouvions être impressionnés par la magie de son intelligence, son côté passionné, son charisme, l'attention qu'il portait à son couple, à sa famille et émus par la chance que nous avions de faire partie du cercle alors que pour lui, il n'y avait aucun orgueil, aucune fierté manifeste.

Il avait créé avec nous une FRA-TERNITE subjective, et je ne peux m'empêcher de retrouver ces mots de Victor Hugo « *Liberté, Égalité, Fraternité, ce sont des dogmes de paix et d'harmonie* »

« Le mots sont les passants mystérieux de l'âme »

Camille était fidèle en amitié, au delà de ses combats politiques et professionnels, qui souvent pouvaient se confondre comme est l'activité de tout révolutionnaire, il était attentif à sa relation avec les autres et cela n'était pas à cet égard pour des raisons mercantiles, mais bien parce qu'il possédait cette subtilité unique de pouvoir comprendre et écouter.

Une subtilité couplée avec un sens raffiné des mots pour partager et échanger, y compris dans le silence, un autre chemin.

Guy AUDENAY

Lettre en mémoire de Camille Darsières

Par Simone GUEREDRAT

Quand Jeannie m'a demandé d'écrire un « papier » sur Camille, pour le deuxième anniversaire de sa disparition, je me suis immédiatement dit : « man mélé, man mélé, man mélé » !!...En effet, si la lecture est ma passion, je n'excuse pas dans l'art de l'écriture, étant de formation scientifique, donc plutôt encline aux missives brèves, précises, telles que nous permettent maintenant les échanges par mail....Sans compter la pudeur à l'idée que ce texte soit publié et lu par d'autres que Jeannie. Mais voilà, il y a l'amitié indéfectible qui nous lie, contre vents et marées,

Jeannie et moi, depuis l'âge de quatorze ans pour moi,...le temps de la fameuse 2nde B2, au lycée de jeunes filles, alors situé rue Perrinon, à Fort-de-France.

Comment refuser à l'amie de toujours, celle de toutes les confidences, celle des jours heureux, et celle des jours de tristesse, de colère, d'extrême chagrin aussi ? ... Si Camille a été l'ami de mon frère Jean-José, de huit ans plus âgé que moi, dès le lycée Schœlcher, personnellement je ne l'ai bien connu que beaucoup plus tard, à l'époque des débuts de ses amours « tumultueuses » avec Jeannie, amours

dont j'étais le témoin muet silencieux. Mes amis, quelle passion !..

Avant tout Camille était pour moi un homme d'une extrême intelligence, tout en finesse et en humour...Il pouvait, à la fois faire une analyse très poussée et pédagogique de la situation politique de notre pays, la prévoir à court et long terme et, en même temps, faire rire des tablées entières par ses imitations inégalées de certains personnages, par exemple des professeurs du lycée Schœlcher, dont moi-même ai fréquenté les bancs, quelques années plus tard que lui, en terminale S, appelée alors

math-elem.C'est en ces lieux mémorables pour tant de Martiniquais, que j'ai d'ailleurs connu mon époux Fred, présenté par Jeannie, à l'époque heureuse des vacances de cette dernière à l'anse Cafard. Camille, me parlant de Fred, me disait, dans le temps, « l'homme à l'ombre de qui tu vis ».

Camille pouvait, à la fois être fidèle, serviable et gentil avec ses amis...et féroce avec ses ennemis. Il avait la langue juste et acérée....mieux valait être « du bon côté » : le sien !

Quand j'ai demandé à Camille d'être mon avocat dans l'affaire de la succession de mon père, Charles Clément, il a été déchiré entre la confiance totale que je lui témoignais et la fidélité à son ami de longue date, mon frère Jean-José, restant alors dans l'immobilisme deux ans durant. Mise au courant par d'autres, j'ai finalement repris mon dossier, après lui avoir réglé ses honoraires.

Et je dois dire, qu'après une période de froid, nos relations ont repris leur cours normal, Camille ayant TOUJOURS respecté notre amitié, à Jeannie et moi, sachant faire la part des choses avec son intelligence coutumière..Et il lui ai même arrivé, quand parfois nous avions de petits « froids », Jeannie et moi, rien de plus normal pendant tant d'années, avec des caractères bien trempés comme les nôtres, il lui est arrivé de me faire comprendre par son sourire malicieux et des petits gestes affectueux qu'il n'était pas forcément d'accord, mais qu'il ne s'en mêlait pas, restant sagement discret . Et de cela aussi je lui suis reconnaissante car d'autres, dans ce si petit pays, n'en ont pas fait autant !

J'admirais aussi beaucoup ses idées politiques hardies, même si je ne le suivais pas toujours. J'écoutais beaucoup, apprenais beaucoup, réfléchissais beaucoup ...et faisais ce que je pensais être juste, en toute liberté. Il ne m'a jamais forcé la main. Bien trop intelligent pour ça !..

Je mesurais aussi, avec amitié et compréhension, la profondeur de ses liens avec Jeannie. Je les savais heureux ensemble et leur enviais leur extrême complicité.

Bien sûr, il leur arrivait, comme à tous les couples qui vivent long-temps ensemble, de s'engueuler et...parfois plus. Mais, toujours venait le temps de la réconciliation. Camille aimait Jeannie mais il pouvait en être très indépendant et ne suivait que ses convictions profondes.

D'ailleurs, pour moi Camille était, avant tout un homme de conviction, nullement par l'argent pour l'argent, capable de tirer des leçons de l'expérience.

Je voudrais ici citer un passage du «Cahier d'un retour au pays natal» : « Faites-moi rebelle à toute vanité, mais docile à son génie comme le poing à l'allongée du bras ! faites-moi commissaire de son sang faites-moi dépositaire de son ressentiment faites de moi un homme de terminaison faites de moi un homme d'initiation faites de moi un homme de recueillement mais faites aussi de moi un homme d'ensemencement »

Il me semble que ce passage pourrait s'appliquer à Camille.

Camille était capable d'entretenir des liens d'amitiés aussi bien avec des gens de droite que de gauche,

faisant alors montre de sa largeur d'esprit.

C'était aussi un homme de contradictions, capable d'être d'une extrême gentillesse, mais aussi capable de « piquer » des colères mémorables....Mieux valait alors ne pas être dans les parages !

Je parlerais aussi de sa grande culture, de ses talents, pour l'analyse politique et aussi pour l'écriture. Quel travailleur infatigable ! Capable, dans le même temps, de mener une vie politique intense, une vie familiale aussi intense, d'écrire des livres sur Lagrosillièvre, demandant beaucoup de recherches historiques, sans compter les nombreuses réunions, fêtes, sorties.. Il l'a sans doute payé de sa vie..

Je n'ai qu'un regret : qu'il soit parti trop tôt, si brutalement, nous laissant tous, Jeannie et aussi ses nombreux amis(ies),désémparés, bouleversés, incrédules..

Jusqu'à présent, je n'ai pas réussi à effacer son e-mail de ma liste de contacts. J'aime encore y lire son nom, comme si, ce faisant, je le gardais un peu à nos côtés. Voilà, je crois avoir été assez longue, en tout cas plus longue que je n'aurais cru possible au départ !

Adieu Camille ! Ne t'en fais pas, mon amitié fidèle demeure auprès de Jeannie, la soutenant encore aux jours de peine et de cafard. La vie continue...Tu aurais été, je suis sûre, si heureux de l'élection d'Obama !

A un de ces jours !

Simone Gueredrat

Camille, Un Grand Intellectuel

Par Charles JULIUS alias Choule

Camille DARSIERES, de deux ans mon cadet, faisait partie du cercle restreint de mes vrais amis. Paradoxalement je ne le voyais pas souvent, mais cela n'altérait en rien la profonde amitié que j'avais pour lui ; preuve s'il en était besoin, que l'authenticité et la permanence des sentiments qui lient deux êtres humains n'exigent pas des rapports fréquents.

Chacun de nous savait bien, de manière emphatique, que l'autre qu'il soit éloigné ou proche dans l'espace ou dans le temps, pouvait compter, en toutes occasions, sur la fraternité qui les unissait.

Tout a commencé il y a très long-temps ; plus de soixante ans, durant la seconde guerre mondiale (en tan Robè) au Lycée Schoelcher. On se rencontrait de temps en temps au hasard de nos déambulations pendant les récréations, car nos cursus étaient parallèles. Lui, toujours en série littéraire, moi essentiellement en section scientifique. Nous avions parfois les mêmes professeurs durant la même année ou à des moments différents. De ce fait, nos souvenirs, bien que parfois décalés dans le temps, étaient les mêmes s'agissant du comportement, voire des manies de tel ou tel professeur de langue ou de sciences que nous pastichions encore actuellement avec le même effet comique.

Nos études supérieures nous ont encore éloignés l'un de l'autre puisqu'il était à Toulouse et moi à Bordeaux. C'est dans deux grandes villes universitaires rivales sur tous les plans que chacun de nous a préparé son avenir et construit un second cercle d'amis qui se recoupe harmonieusement avec celui établi en Martinique au Lycée Schoelcher, voire parfois même à la communale.

On peut se demander alors avec pertinence : à quel moment et où se

sont-ils retrouvés ?

C'est dans les années soixante lors de mon retour à la Martinique, environ dix ans après Camille, que j'ai pu apprécier et mesurer ses qualités éminentes et innombrables, et que l'amitié ébauchée vers le milieu des années quarante a pu se développer en se fortifiant.

Quels souvenirs ai-je gardé de lui ?

D'abord sa très grande intelligence qui se voyait, au premier regard, dans ses yeux pétillants de malice surmontés d'un large front, caractéristique des grands esprits, mais aussi son immense culture.

Pour tout dire Camille était un grand intellectuel.

Je sais bien que ce terme de plus en plus galvaudé est utilisé souvent d'une manière ironique et qu'il prête parfois à sourire. Tant pis !

En second lieu, sa parfaite maîtrise de la parole et de l'écriture. Chacun sait qu'il fut un très grand avocat, plusieurs fois bâtonnier de l'Ordre et un excellent écrivain souvent pamphlétaire.

Tous ceux qui ont eu la chance d'écouter ses plaidoiries et l'occasion de lire ses articles dans le journal « Le Progressiste » et ses ouvrages de fond (« La Nation Martiniquaise », la biographie de Lagrosillière) ont pu apprécier l'élégance de son style toujours précis, parfois humoristique et teinté de romantisme.

Notons également qu'il fut un très grand historien à l'égal des professionnels de cette discipline. Il l'a démontré en particulier dans la « biographie de Lagro » où tous ses propos sont argumentés et étayés par des références nombreuses et indiscutables.

En troisième lieu, sa générosité et son humanité.

Il a consacré cinquante ans de sa vie à défendre les Martiniquais comme conseiller municipal de Fort de France, conseiller général et conseiller régional, puis comme député de la Martinique au péril de sa vie puisque ses nombreuses activités ont gravement altéré sa santé.

Il a par ailleurs souvent aidé, sans ostentation, ceux amis ou non, qui à un moment donné ont eu besoin d'être secourus pour se réinsérer dans la Cité ou être défendus au Tribunal sans qu'ils aient eu à lui verser des honoraires.

Dans toutes ses activités, qu'elles soient juridiques, politiques ou littéraires il a toujours fait montre d'une grande rigueur et d'honnêteté intellectuelle.

J'aimais beaucoup son humour et sa causticité qui pouvaient se manifester en toutes occasions. Il adorait plaisanter avec ses amis et lorsque nous nous rencontrions chez lui, en croisière, autour d'une table de belote ou tout simplement dans la rue, nous échangions, parfois pour la énième fois, quelques histoires drôles qui nous faisaient sourire ou rire sans retenue.

A chacune des périodes cruciales de son histoire, la terre de Martinique a toujours su produire des hommes d'exception. Camille Darsières était un de ceux-là. Il fut un grand Homme et ce n'est pas par hasard qu'il a très tôt rejoint Aimé Césaire.

Je les vois bien tous les deux quelque part dans l'au-delà mystérieux et insondable en train de rire silencieusement en pensant au mauvais tour qu'ils nous ont joué en nous quittant.

Nous sommes des orphelins

Charles JULIUS alias Choule

Un témoignage de Félix Amar

Comment parler d'un ami disparu alors que de toute évidence , parler de lui c'est parler de soi même et que c'est un exercice difficile s'il en est..Camille habitait à la rue Perrinon et une seule maison séparait les demeures de nos parents. Pourtant ce ne sont pas nos souvenirs d'enfance qui nous ont réunis. D'abord parce que nous n'en avions pas. Pour deux raisons, la première c'est qu'il était difficile à Camille de se soustraire à la vigilance de sa titine, proposée à sa surveillance .Et s'il arrivait à Camille de "s'échapper" pour venir jouer à la cour (la petite) PERRINON à une partie de foot de "misqué ou" ou de "combat l'épé" c'était pour entendre DA TITINE crier du balcon de la vénérable demeure : MUSIEU TI CAM JE VOUS AI DEJA DIT QU'ON NE DOIT PAS ALLER JOUER AVEC LES PETITS VACABONDS VOUS VOULEZ QUE JE VIENNE VOUS CHERCHER PAR LES OREILLES ?????

Nous aurions pu avoir d'autres souvenirs d'ados mais que voulez vous ? on est bien élevé ou on ne l'est pas ! La deuxième raison pour laquelle nous n'avons pas de souvenirs communs et nombreux d'enfance et d'ados C'est que je n'étais pas souvent chez ma mère pour avoir été sélectionné par la colonie pour faire partie de la horde de futurs délinquants internes du lycée Schœlcher comme les marcel Lucien, de l'épine, Papayo je veux dire, Xavier Orville, ledran, Bagoé etc Et nous ne nous sommes pas retrouvés au lycée puisque nous n'étions pas dans la même classe et comme je l'ai déjà dit, Camille était externe et moi interne au lycée Schœlcher....et le temps passa.....Camille s'envola vers Toulouse , moi bien plus tard vers bordeaux, j'ai appris bien plus tard par un article de Camille paru dans le progressiste qu'il était tombé sous la coupe d'un certain Marie Gontran Eudaric qui s'était chargé de lui ouvrir les yeux sur la chose politique. Ce même Eudaric que je devais remplacer comme médecin en 1961. ce furent alors les retrouvailles...Camille était devenu PPM, et moi j'étais resté stalinien ,situation à l'époque peu propice pour un rapprochement quelconque

C'est donc de par sa profession et par la mienne que les choses nous unirent définitivement. Camille était un avocat brillant nationaliste, et j'étais devenu président du syndicat des médecins .la situation était la suivante: un médecin voulant assurer ses vieux jours s'adressait tout naturellement à la seule caisse de retraite des médecins français (CARMF) et il s'entendait répondre inva-riablement que cette caisse ne pouvait inscrire que des médecins FRANçAIS nous avions à l'époque, avalé quelques couleuvres, mais celle là était un peu grosse et ne passait pas, et c'est pour cela que je me suis adressé à Camille comptant fermement sur ses sentiments nationalistes pour m'aider dans cette redoutable bataille de l'égalité des droits.

Et les choses commencèrent à bouger .l'inscription à la carmf devint FACULTATIVE comme en France .Les autorités françaises décidèrent alors d'organiser un REFERENDUM auprès de tous les médecins de France. pour rendre obligatoire la filiation à la CARMF. et c'est ainsi les médecins des dom qui n'avaient pas été consultés se sont vu obligés , condamnés devant les tribunaux et saisis par voie d'huissiers....et chaque fois qu'un médecin martiniquais était traduit devant les tribunaux, il avait à ses cotés maître camille Darsières .et cela a duré pendant 20 ans. Et cela GRATUITEMENT. Et pendant 20 ans le syndicat des médecins avec Camille a tenu bon. Qu'il me soit permis de signaler en passant que dès la première heure le docteur Alicher s'était rangé de notre coté pour dénoncer ce fait colonial .La grande majorité des médecins de la Martinique avait

refusé de se plier à l'obligation de cotiser à la carmf en réclamant que cette mesure soit facultative.

je passerai sous silence d'autres combats menés ensemble, d'autres le feront mieux que moi....mais qu'il me soit permis de relater un fait qui avait particulièrement touché camille dans l'exercice de sa profession .A l'époque , m'étant mis en tête de passer ma maîtrise en droit, je fréquentais assez souvent le palais de justice. C'est d'ailleurs là que Camille, entre deux affaires, me

donnait rendez vous. Ce jour là, Camille défendait un ouvrier de france antilles. Les travailleurs de ce journal venaient de soutenir une grève très dure. La grève était terminée, et par mesure de rétorsion, la direction du journal avait poursuivi un des employés pour vol qualifié au motif que le dit employé avait soustrait une petite pièce métallique d'une dizaine de centimètres mais indispensable à la mise en route de la rotative. la piece avait retrouvé sa place à la fin de la grève. Le camarade avait été poursuivi pour VOL. Accusation très grave car si l'accusé était reconnu coupable c'était non seulement c'était la prison mais aussi le renvoi sans indemnité de l'employé.sans compter la honte sur lui et sa famille

Ce qui nous avait frappés c'était la solitude de l'accusé. PAS UN DES TRAVAILLEURS de france antilles n'avait accompagné l'accusé.c'était effrayant !!!!! camille n'en revenait et je l'ai soupçonné ce jour là d'avoir douté de la combativité et de la solidarité de la classe ouvrière. Sacré petit bourgeois nationaliste !!!!! c'était comme cela qu'on nous appelait alors dans certains milieux. mais rassurez vous camille a repris le dessus et le hazard est venu à notre secours. j'étais assis à coté de lui sur le banc des avocats et il m'est revenu à l'esprit un arrêt de la cour de cassation de toulouse je crois qui avait déqualifié un vol de voiture en emprunt au motif que le voleur avait remis exactement à la même place la voiture volée.j'en ai fait part à camille. nous étions dans le même cas d'espèce et le camarade gréviste a été sauvé. Par la suite chaque fois que camille racontait cette histoire en ma présence ma modestie qui est très grande comme vous le savez en prenait un coup...

Je pourrai raconter encore et encore beaucoup de souvenirs communs... Mais, pour conclure, je voudrais dire combien j'ai toujours été frappé par l'extraordinaire puissance de travail de Camille...EPOUSTOUFLANT :

"An mal Neg"

Félix AMAR

Une personnalité exceptionnelle

Par Guy et Micheline SOBESKY



Debout, Guy Sobesky à coté d'E. Marceau

D'autres mieux que moi auront su parler des multiples facettes de la personnalité exceptionnelle de Camille et du rôle tout aussi exceptionnel qu'il a joué dans la vie publique martiniquaise.

Ils auront évoqué Camille **homme politique** exemplaire par son intégrité et par la force de ses convictions. Ils auront évoqué **le militant**, poteau mitan du Parti, toujours disponible et engagé dans tous les combats où il s'agissait de défendre l'homme martiniquais ; **le conseiller municipal**, deuxième adjoint au maire et, durant cette époque où la ville de Fort de France était si durement attaquée, véritable bouclier pour Aimé Césaire et pour Pierre Alicher, son premier adjoint ;

le conseiller général, qui faisait entendre la voix de la dignité et de la responsabilité à une période de grande injustice dans le découpage électoral des cantons ; **le conseiller régional**, **Président d'une Assemblée Régionale** qui n'avait pas encore les moyens ni l'autorité d'aujourd'hui et qui pourtant nous a laissé tant d'équipements structurants pour notre Martinique ; **le député** qui a effectué son mandat avec conscience, efficacité et responsabilité, sans jamais omettre de rendre compte à ses mandants.

Ils auront aussi évoqué **l'avocat brillant**, présent partout où la justice était

bafouée et où la force menaçait le droit.

Ils auront enfin évoqué **l'écrivain politique** auteur « Des Origines de la Nation Martiniquaise », ouvrage structurant et de référence, et l'historien qui nous a brossé, à travers Lagrosillière, un tableau remarquable de la vie politique martiniquaise en ce début de 20^{ème} siècle.

Pour ma part je voudrais insister sur deux domaines qui m'ont amené à être proche de Camille :

C'est d'abord **son combat pour la santé en Martinique**. Avec Aimé Césaire et Pierre Alicher il avait mené la lutte pour l'assainissement de Fort de France, pour l'hygiène et pour la santé publique en général, contribuant ainsi à éradiquer les grandes maladies infectieuses épidémiques.

Cette bataille étant gagnée, il fallait ensuite transformer les hôpitaux coloniaux d'alors en Etablissements Publics de Santé modernes, capables de garantir des soins de qualité à toute la population Martiniquaise et en particulier aux habitants de la Ville Capitale.

C'est alors qu'au début des années 70 Camille succède à Pierre Alicher à la Présidence du Conseil d'Administration du Centre Hospitalier de Fort de France, responsabilité qu'il exercera pendant plus de 20 ans.

C'est durant cette période que l'on verra, avec l'action conjuguée de Pierre Zobda-Quitman et ensuite de Annie Ramin : la construction de l'Hôpital de la Meynard, la transformation du CH de Fort de France en Centre Hospitalier Régional (CHR) puis en Centre Hospitalier Universitaire (CHU), la construction du Centre de Transfusion Sanguine, la création de services de pointe (Réanimation, Chirurgie Cardiaque etc ...), la modernisation de nos équipements, tout cela permettant de

faire de notre outil hospitalier fooyalais une référence pour toute la Caraïbe environnante.

A un moment de ce parcours, Camille étant à la tête du Conseil d'Administration, Annie Ramin à la Direction Générale et moi-même à la Présidence de la Commission Médicale d'Etablissement, nous avons formé un trio solidaire qui a établi un projet ambitieux pour le CHU de Fort de France.

Ce projet était porté par chacun des acteurs dans son domaine, et particulièrement, au plan politique, par Camille qui avait beaucoup d'ambition pour la santé des Martiniquais.

Et lorsque cette ambition a été contrariée par l'étroitesse de vue de fonctionnaires de passage hélas relayée par quelques responsables parisiens, Camille s'est fâché et a pris la tête du combat pour inverser les rapports de force et pour faire respecter le droit des Martiniquais à disposer de soins de qualité.

Dans son combat pour la santé, Camille ne s'est pas arrêté à la seule défense de la cause publique. Il a aussi défendu les médecins Martiniquais confrontés à des actions judiciaires abusives de la Caisse Autonome de Retraite des Médecins Français et il a largement contribué à solutionner ce problème épique qui empoisonnait l'atmosphère dans le milieu médical d'alors, et ce de façon désintéressée .

Je voudrais enfin et surtout évoquer l'Ami.

Un ami de toujours car nos premières rencontres remontent aux années 40 à Schoelcher et plus précisément à l'Anse Madame. Camille était plutôt proche de mes grands frères, mais, petit garçon turbulent, je suivais toujours les aînés surtout quand il s'agissait de monter dans les « bois » de l'Enclos où l'on trouvait une variété infinie de mangots.

Le temps a passé mais Camille est resté pour moi l'ami fidèle qu'on avait plaisir à rencontrer et sur qui on pouvait toujours compter pour un conseil ou tout simplement pour un avis notamment en matière juridique.

Malgré ses lourdes tâches il pouvait être d'une grande disponibilité et établir un contact chaleureux avec son interlocuteur.

D'une grande simplicité, il savait partager les moments de joie et de bonheur aussi bien à l'occasion de soirées de carnaval, que lors de fêtes plus intimes. Et là, on pouvait voir le fin danseur ou le fin gourmet, l'oeil pétillant devant un riz au lait ou un flan au coco.

Plein d'humour, aimant plaisanter, il avait toujours une blague à raconter et il avait la manière pour le faire. Curieusement et contraire-

ment à beaucoup d'autres, ses blagues étaient le plus souvent inédites et je me demande encore où il pouvait bien aller les chercher...

L'homme réputé par ailleurs pour avoir la dent dure était toujours le premier, dans les situations difficiles, à témoigner sa sympathie par un petit mot empreint de sensibilité, de délicatesse et d'affection. En plusieurs occasions ces petits mots m'ont fait chaud au cœur.

Au cours des voyages que nous avons faits, Micheline et moi, avec Jeannie et Camille et quelques autres amis, s'est créée une grande intimité et cela a été pour nous l'occasion d'apprécier toute la richesse de cet homme de commerce agréable avec qui nous avions des discussions toujours très intéres-

santes, de cet homme à l'esprit ouvert aux autres cultures, cherchant toujours à connaître et à comprendre l'autre. Je le revois encore perché sur un éléphant dans la forêt thaïlandaise (il avait alors bien fière allure !) ou fouinant dans la boutique du Musée de Shanghai, à la recherche d'un petit Bouddha pour compléter sa collection et aussi peut-être, par delà ce petit souvenir, pour se rapprocher de cette civilisation millénaire.

Camille est parti brutalement et trop précocement, mais pour Micheline et moi, **quand nous pensons à lui, il est toujours là. Et il sera toujours là puisque nous penserons toujours à lui.**

Micheline et Guy SOBESKY
Le 16 Novembre 2008



Liliane Gratiant à gauche et Josiane Neisson

Pour moi, Camille était un homme exceptionnel, bourré de qualités, fidèle en amitié, généreux et surtout plein d'humour. C'était un compagnon de jeux, de farces, de grosses plaisanteries. Quand nous nous retrouvions chez des amis, c'était mon complice dans toute mes bêtises, mes allusions perfides qui pouvaient déranger la paix des ménages et il aimait particulièrement me « piquer » pour que j'affiche mon côté « canaille » qui l'amusait tant. Par exemple,

connaissant la jalouse possessive de sa chère épouse, ma copine de toujours, il s'esclaffait véritablement quand je le taquinais au sujet de la préparation de son fameux livre sur La-grosilière, l'obligeant à quitter, malgré lui, son foyer conjugal plusieurs fois de suite, prétexte – à mon avis – pour passer du bon temps tout seul à Paris !!!

Quand il était mon invité, il fallait obligatoirement que je prévois une farandole de desserts car sa gourmandise était son principal défaut, le mien aussi.

Par l'âge, il était plus proche de mon frère, mais quand on se rencontrait il m'apportait affectueuse-

ment « ma petite sœur » en me prenant dans ses bras.

Plus sérieusement, il a été présent tout au long de ma vie, dans la joie comme dans la tristesse.

Sincère en amitié, il n'abandonne pas ses amis quand ils ont des ennuis. Physiquement, moralement, il est là !!!

Je n'oublierai jamais tout le réconfort qu'Alain et moi avons reçu de lui à des moments pénibles. De plus, à la mort de mon père qu'il considérait comme un homme intégrer, humain et désintéressé, aucun membre de la famille n'oubliera les paroles et les écrits de Camille, et surtout pas ma mère, malgré ses 97 ans.

Liliane Gratiant

Ti Cam et la Savane des quatre Pendus

Par **Hector SAINT-PRIX**

Tl m'est agréable de me remémorer bien des après-midi de la rue Perinon.

Elles étaient consacrées, vous vous en doutez, à la distraction principale compte tenu de notre âge (l'adolescence) au football.

Le *décabilch Prem*, jeu d'agate, triangle, ainsi que le tec nous passionnaient *sans maman*, mais en ces instants, *mab, mestè, bille en fè*, restaient dans nos poches, le lieu de prédilection du *joué kannick* était rituellement les abords des écoles et non ceux de « nos maisons ».

Quelquefois s'organisaient des « deux camps » mais le plus souvent compte tenu de la configuration de la place Fabien, dite tite Cour Perinon nous faisions une « défense », un

goal (aujourd'hui gardien de but), deux blacks (arrières en 2008) et en face cherchant la faille, et la fente, inters et ailiers sans oublier l'avant-centre.

Cette cour carrée aujourd'hui sacrifiée à l'exubérance constructive de lieu de mémoire avec statue centrale nous l'avions transformée en plateau sportif à l'usage exclusif de ceux de la rue, sous l'œil bienveillant de notre ancêtre respecté dont les férus d'histoire n'ignoraient pas le rôle prestigieux.

Ti Cam, cela va de soi, était le plus souvent des nôtres, le balcon familial, véritable tribune V. I.

P. , en l'occurrence, ne pouvait suffire à notre copain qui, quoique sportif non émérite, n'en était pas moins un aficionado comme cela se dit aujourd'hui. E rôle d'arbitre convenait

parfaitement à son caractère et lui était souvent attribué.

Mais le serin ne saurait, fidèle à son rendez-vous journalier, tarder . Mais la fin de partie ou la mi-temps imposée était proclamée par un :

« Monsieur Ti Cam rentrez tout de suite sinon ... »

Vous vous en doutez, cette voix de stentor majorine était de celle de « Da ».

Regrets pour cette période de bonheur et d'heureuse insouciance, mais surtout une amicale et chaleureuse pensée pour Ti Cam

Hector

Aimé, tout comme hier, Camille

Par **Marcel BIBAS**

Je ne puis oublier cet appel de Jeannie qui me surprit, un jour de décembre, au seuil d'une haute demeure de la rue Sébastien Bottin. À peine venais-je de baliser pour la maison Gallimard le chemin de Damas, des *Veillées noires* à sa *Dernière Escalade*, que le téléphone – cruelle arme blanche, s'il en est – me foudroya en plein cœur : Camille Darsières n'était plus.

De cet ami, me revient en mémoire plus qu'une note de tête ou de fond, mais bel et bien sa note de cœur, accrochée à jamais à notre île natale. Mille et une fleurs composaient admirablement cette per-

sonnalité si lumineuse, toujours prête au combat pour la défense de son peuple et qui savait rester néanmoins discrète, voire pudique, pour ne pas dire secrète.

Comme mon illustre parent (L.G.Damas), je me ris du hasard mais jamais du destin, qui déroule à sa guise le fil d'une complicité interrompue, sans mot dire. Bien souvent, au carrefour de nos vies, nous nous sommes contentés, Camille et moi, d'un signe. Peu après sa désignation par ses frères pour représenter la Martinique au Palais Bourbon, deux femmes ont présidé à nos retrouvailles, je veux parler

de notre grande amie Lise Lepailleur (née Buisson) et de sa chère et tendre Jeannie, bien sûr. Enfants, nous redevenions enfants, riant à l'envie, sous la protection de nos deux génies féminins. Certains récits, c'est bien connu, ne se contentent que la nuit. À table, ressurgissait alors notre passé simple et composé du temps où la Martinique était aux prises avec l'Amiral Robert, ce représentant du gouvernement vichyste de la République française. En ce temps-là, la bourgeoisie foyalaise confiait chaque jeudi après-midi, ses enfants aux Pères de l'église catholique :

« Cœurs vaillants », ils étaient, ces petits. Camille était le chef d'équipe des poussins, les « Cœurs d'or ». Et quel chef d'équipe ! Généreux, attentif, si amical avec nous autres. De cette institution, nous n'avons retenu qu'une seule chose : nos jeux certes, mais plus encore, un sens indéfectible de la camaraderie, de l'amitié.

Avocat, orateur de talent, Camille l'érudit se plaisait aussi à conserver bien des sources écrites. D'aucunes lui ont permis de rédiger des ouvrages historiques. D'autres, plus modestes, étaient

archivées avec autant de précaution, comme ce petit bout de papier, jauni par le temps qu'il adressa à ses amis d'enfance. Daté du 1^{er} décembre 1943, ce document est une présentation joliment illustrée de notre équipe, les « cœurs d'or ». Comment dès lors, ne pas songer à mon oncle Léon, qui faisait paraître au même moment, à l'autre bout du monde que les Allemands occupaient, son recueil de récits créoles ? Ô merveilleuses veillées noires ! Vous avez scellé le destin de notre Camille, aimé tout comme hier, qui demeure doré-

navant à jamais aux côtés du poète, son ami, Aimé Césaire.

MARCEAU

(Décembre 2008)

(*AMI DE CAMILLE, « gentleman » martiniquais, très, très apprécié de Camille, qui avait vraiment plaisir à le rencontrer à Paris...*)



JC Williams, Ch. Taubira avec nos deux leaders...

Camille : Une pensée - Une Conscience...

CAMILLE...



...une Pensée - une Conscience

Un homme d'exception

Par **ERNEST PEPIN**



Nous ne sommes que des passants sur cette terre mais il est des hommes dont le parcours laisse le sillage lumineux d'une vie dense.

Celle de Camille appartient à ces hommes d'exception que le destin envoie pour défricher l'espérance.

A l'ombre du temps passé nous avons devoir de nous souvenir et mission de rendre hommage.

Je vois, pour ma part, des yeux malicieux éclairant un sourire rusé contagieusement offert à l'autre comme un cadeau de l'amitié.

J'entends encore ces récits chaleureux où coulaient la joie de vivre et le plaisir de communiquer.

C'était, à coup sûr, le témoignage d'une relation à l'existence où l'intelligence et l'humour prenaient une large part.

Pourtant qui fut plus sérieux que Camille Darsières ? Je veux parler

de ce «sérieux» qui sait soupeser la gravité des situations, mesurer les enjeux et s'engager, corps et âme, dans le combat pour relever les défis de l'histoire.

On l'a vu aux côtés d'Aimé Césaire tracer la route des compagnons solidaires et des guerriers de l'avenir.

Cela avec une détermination lucide et un courage exemplaire. Au cœur des victoires comme au sein des turbulences, il s'impliquait en homme d'action conscient de ses responsabilités à l'égard de son parti, de sa ville et de son pays.

La Martinique pour lui n'était ni un paysage ni un simple département d'Outre-Mer mais une « « de l'histoire et une exigence de la politique. On comprend alors qu'elle lui a dicté ses plus beaux combats, donné cette passion intellectuelle qui creuse le sens de l'âme collective, tout en mo" sa vision d'un être martiniquais qu'il ne concevait que soutenu par la responsabilité et la

dignité. Ses ouvrages sont riches de cette générosité qu'il avait pour le devenir de la Martinique, elle le lui a bien rendu. Tour à tour, député, Président du Conseil Régional il a incarné avec rigueur et vigueur l'esprit de son temps et l'expression de sa fidélité.

Il peut sembler normal de dire qu'il fut un avocat respecté et respectable. Ce serait oublier qu'il y avait chez lui ce plaidoyer intarissable pour la Justice et la Liberté. Il savait à quel point le mot humain serait incomplet sans ces deux valeurs fondamentales. Un homme d'une telle «présence» ne peut pas partir. Il est des nôtres par son œuvre de militant, d'homme politique, de frère d'armes.

Qu'il me soit permis de dire que par delà les soleils de l'amitié combien je suis fier d'avoir appartenu à une Martinique où vivait Camille Darsières.

Ernest PEPIN



Les élus Martiniquais avec Lionel Jospin (dans le bureau de Césaire)

Camille : Une pensée - Une Conscience...

DARSIERES...Césairiste !

Par Guillaume SURENA

Il y a deux ans, le camarade Camille DARSIERES est parti comme il avait vécu : en s'imposant. A l'heure de sa mort sans qu'il s'en est rendu compte, il avait accompli l'essentiel : la consolidation du césairisme contre les forces centrifuges et centripètes qui menacent les entreprises humaines collectives. Une entreprise importante qui concerne la ville-capitale, Fort-de-France, l'histoire de la Martinique, le recadrage de l'appareil idéologique qui nous a permis de franchir tempêtes, cyclones, tsunamis... sans oublier les dangers du déshonneur.

Les historiens de l'avenir m'accuseront de naïveté dans le meilleur des cas et de sottise dans les cas moins flatteurs. Et ce, à cause de l'ampleur des accusations orchestrées contre cet homme qui a voulu diriger avec

force la Martinique. Je dis, dès aujourd'hui, à ces historiens de demain, dont les titres protègeront, sûrement, contre la sottise, qu'ils feront preuve d'une naïveté criminelle en s'appuyant sur les récriminations de ceux qui, comme les cayes qui n'émergent jamais, empêchent l'accomplissement collectif du coup de senne nourricier.

Au fond, qu'est-ce qu'on a à reprocher à Camille DARSIERES ? D'être, selon une terminologie raciste de la société créole, un *Mulâtre*. Au moins s'il avait été un mulâtre qui sait rester à sa place, dans son rang, dans sa fonction idéologique de négation du petit peuple martiniquais qui ne lui avait, au demeurant, rien demandé.

Son crime, bien sûr, impardonnable, c'est d'avoir été du côté de CESAIRES, dans la peau du Nègre. Devant le tribunal de l'his-

toire, je l'imagine aisément, plaidant coupable, inventant une de ces blagues, dont il avait le secret, pour déconsidérer le sérieux de ceux qui veulent juger, avec le scalpel du médecin légiste, les fantômes du passé.

En fait, comment DARSIERES en est-il arrivé à cet extrémisme ? Je ne connais pas suffisamment sa vie concrète qui ne se limite pas à l'action politique pour faire la genèse de son engagement anticolonialiste. Il y a tellement de tentations mineures dans un choix, tellement de prétentions et de sentiments d'infériorité, tellement de timidité sous couvert de bravoure au moment des grandes décisions que je profite pour nous mettre en garde contre l'illusion de saisir dans sa totalité un être humain.

Une des premières causes de son adhésion à l'action et à la pensée de Césaire me semble être : l'amour de la Martinique. Dans certains milieux bourgeois de Fort-de-France, si on ne voulait pas entendre parler de Nègres et d'Afrique, on se sentait farouchement martiniquais, avec ce vieux conservatisme qui faisait croire à ces *Messieurs de la Martinique* que nous étions la colonie préférée de la France. L'évolution sociale et politique de la Martinique dans les années 50, exigeait des nouvelles générations intellectuelles la prise en charge des activités de maintien de la société, en divers domaines. J'imagine Camille DARSIERES, en évolution, plus ou moins ambivalent, se laissant happer par l'attraction qu'exerçait CESAIRES sur le plan intellectuel.



Ici, avec les marins-pêcheurs de Case-Pilote (le père Surena) lors d'une sortie PPM

Que n'ai-je pas dit là ? Nos imprécateurs à l'engagement doux exigeront qu'on tienne compte de son ambition personnelle. Et s'il y était allé pour voir où fut son intérêt ? Et pourquoi pas ? Ce qui est important, comme le savent tous les experts de l'entrisme, c'est le parcours qui s'en est suivi.

Ce que je sais avec certitude c'est que de la fin des années 50 à la fatidique année 2006, c'est un Camille DARSIERES se transformant, s'approfondissant sans cesse, pour se hisser à la tâche exaltante mais qui a découragé plus d'un : participer à la construction d'une Nation à partir d'une population épuisée dans des conflits quotidiens contre tout ... contre rien.

On n'a pas fini de reprocher à Camille DARSIERES son caractère, son «mauvais» caractère. On n'a pas toujours tort contre lui, mais parfois on n'a pas raison. Au moins, avec lui les choses étaient dites et étaient claires. Mais il faut lui reconnaître cette qualité majeure : il ne nourrissait pas la rancune.

Pour avoir eu à m'opposer à lui, à Case-Pilote, à cause de son soutien aveugle à un docteur es... donneur de leçons révolutionnaires à CESAIRES, mais agitateur fébrile du drapeau bleu-blanc-rouge selon l'opportunité , le pli au front, la fierté qui relève les narines, je peux témoigner que Camille n'a jamais renié notre relation amicale qui avait commencé autour du «Cahier d'un retour au pays natal», en 1975, lors d'un voyage à Cuba. Il en fut de même sur les affaires douces de l'Ajoupa-Bouillon où il a soutenu une profiteuse du césairisme qui ,depuis, n' en est pas à une promotion près.

On répète à qui mieux mieux son explosion télévisuelle contre des jeunes qui lui reprochaient, avec les hommes politiques, de ne rien faire pour leur expliquer l'élection présidentielle

française. Un fois l'émotion passée, qui peut reprocher sincèrement à DARSIERES d'avoir remis à leur juste place ces étudiants de première et deuxième année de droit ?

A ce niveau, si on ne sait ces choses là, c'est que la situation est grave. Je l'ai approuvé immédiatement et je l'approuve encore.

Le camarade DARSIERES est donc parti, il y a deux ans. En quoi a-t'il consolidé le césairisme ?

Il l'a fait à plus d'un titre, à un moment où le retrait annoncé de CESAIRES créait un sentiment d'angoisse dans la population et chez les militants de son parti. Darsières s'est retiré du Secrétariat Général du PPM pour permettre à une nouvelle génération d'émerger, car il n'était pas question que des fondateurs succèdent aux fondateurs. Nos imprécateurs, à la conscience démocratiques douteuse, lui reprochent d'avoir préféré et avantagé ses partisans. Qui a déjà favorisé ses ennemis ?

Je crois que Camille DARSIERES n'a jamais douté une seconde de son devoir de *Soldat* de CESAIRES. Sa mission lui paraissait fatalement claire et rien ne pouvait le détourner de sa tâche :

1- faire élire Serge LETCHIMY maire de FORT-DE-FRANCE, afin d'installer cette ville dans le 21ème siècle avec les meilleurs atouts.

- conforter LETCHIMY à la tête du PPM pour rénover un parti en crise de croissance.

2 - achever sa trilogie sur LAGRO-SILLIERE, le fondateur du socialisme à la Martinique et démontrer le lien de continuité entre CESAIRES et LAGRO.

- le travail de vulgarisation de l'histoire de la nation martiniquaise, car être nationaliste c'est assumer la continuité historique de la nation

avec ses grandes ondes de lumière mais aussi ses grandes pistes de ténèbres.

3 - le combat idéologique pour préserver la singularité de la pensée d'Aimé CESAIRES. Il s'était doté d'une riche connaissance de son œuvre poétique et théâtrale, même s'il préférait laisser aux autres le soin d'en parler dans les colloques.

- Il lui a semblé indispensable de démontrer la cohérence de la posture politique de CESAIRES, du vote de la loi de départementalisation de 1946 à son retrait de la mairie de Fort-de-France en 2001, sans oublier le moratoire.

- Il tenait à mettre à la disposition des militants mais aussi de tout martiniquais, les grands textes politiques de CESAIRES, indépendamment de son bord politique.

Le travail de préservation et de réactualisation de la pensée politique de CESAIRES a été fait par DARSIERES et reste toujours à reprendre.

Il est mort en s'imposant à nous, ai-je dit au début. Il nous impose amis, ennemis, adversaires, de régler notre compte avec lui. Nous sommes condamnés à faire le bilan de son action, de sa pensée, de sa présence parmi nous. Les nouvelles générations ne pourront pas s'emparer de la pensée politique de CESAIRES en ignorant l'usage fait par DARSIERES de cette œuvre colossale.

Ce n'est pas par hasard que, tout en lui reprochant d'être un *Mulâtre*, on l'a toujours traité comme un Nègre.

Eia pour le Nègre DARSIERES !

Guillaume SURENA

Camille : Une pensée - Une Conscience...

Un homme, franc, direct, courageux...

Par Annie RAMIN



Ayant été nommée Directeur Général du CHU de Fort-de-France et pris mes fonctions le 1^{er} septembre 1987, je n'étais ni connue, ni attendue par Camille DARSIERES, alors Président du Conseil d'Administration du CHU par délégation de Monsieur Aimé CESAIRES, maire de Fort-de-France.

Malgré la petite taille de l'île, l'existence d'un seul lycée de filles à l'époque, il ne m'avait jamais rencontrée et je ne suis pas certaine qu'il connaissait même mon existence jusqu'au moment où, perturbant l'organisation préétablie, j'ai posé ma candidature à ce poste après le décès de Pierre ZOBDA QUITMAN, au mois de mars 1987....

Il avait en effet, pour succéder à

Pierre ZOBDA QUITMAN, donné sa préférence à un homme martiniquais, alors que le ministère de la santé lui proposait une femme...martiniquaise ! Cela n'a pas été facile pour lui d'accepter, car très affectif, il préférait à priori les gens qu'il connaissait

Camille DARSIERES a eu l'élégance de ne pas s'opposer à ma venue, et de me réserver un accueil neutre bien que teinté d'expectative, et peut-être de doute, suscité probablement par beaucoup de personnes, persuadées que je ne pourrais succéder à un personnage tel que Pierre ZOBDA QUITMAN.

De mon côté, les collègues sur place m'avaient prévenu : Le Président est méfiant, dur et ne nous passe rien....

J'ai découvert en Camille DARSIERES un homme franc, direct, courageux, ne confondant jamais mes fonctions de Directeur Général et ses fonctions de Président : cas exceptionnel en Martinique car beaucoup de Présidents, pour des raisons trop longues à expliquer ici, ont tendance à être Directeur Général en même temps que Président, et en disant cela je dépasse largement le monde hospitalier. Le total respect qu'il a eu de ma fonction et moi de la sienne ont très certainement été à la base de notre grande confiance l'un envers l'autre.

Nos rapports se sont progressivement et insensiblement établis sur des bases solides .Je lui disais tout, des problèmes que j'affrontais car il était l'élu et donc politiquement responsable : J'ai particulièrement apprécié son abord de ce partage des responsabilités, une des grandes difficultés de l'Hôpital..... D'ailleurs, quand j'étais à la peine, il me répétait sans cesse que le métier de Directeur d'hôpital faisait partie des deux métiers qu'il n'aurait jamais voulu exercer.

Son intelligence des hommes et des situations, mais aussi l'exercice de la Présidence de la Région lui avaient probablement appris la réalité et la subtilité du management des hommes. Ses sollicitations, exceptionnelles, étaient toujours empreintes de questionnement et de réalisme, afin de savoir si ce qu'il demandait était possible.

J'ai pu « profiter » comme beaucoup d'autres de son humour, de sa causticité, de sa spontanéité mais aussi parfois de ses flèches précises et acérées : tous éléments de son caractère qui pouvaient paraître redoutables mais qui n'étaient que la manifestation de sa personnalité vive, très spontanée, qui maniait l'ironie et la plaisanterie avec maestria.

Sa vision des hommes, sa compréhension des situations, sa discréption dans l'exercice de son pouvoir de Président ont fait merveille....Il avait compris les valeurs que je défendais. Il avait aussi compris que je ne souhaitais que le développement de notre CHU, pour répondre aux besoins de la population et tout particulièrement aux besoins de ceux qui n'avaient d'autres choix que de s'adresser à nous, au C.HU de Fort-de-France. Il savait accepter des positions qui parfois mettaient en question sa fidélité légendaire à l'égard de ses amis, et au nom de l'intérêt général.

Nous sommes devenus franchement alliés quand il a découvert et réalisé que les ambitions - trop grandes pour certains- que j'avais pour notre CHU étaient à la source des difficultés, que je commençais de rencontrer avec les autorités locales et nationales. D'obscures raisons, à commencer par la volonté de freiner l'évolution du CHU ont conduit les responsables de la santé à la Martinique de l'époque,

à demander mon départ.

Les projets du CHU ont été déformés, relégués, annulés, ralents, attaqués en justice : J'ai alors eu la grande chance de découvrir un Président de Conseil d'Administration, d'une grande droiture, d'une totale disponibilité, d'une permanente combativité, pugnace, qui pendant 2 ans, m'a fait entièrement confiance et m'a soutenue sans désemparer, jusque dans le bureau du Directeur des hôpitaux, m'accompagnant aux Rendez Vous les plus difficiles. Je le revois encore sur le seuil du bureau du Directeur des Hôpitaux à PARIS , alors qu'il était courtoisement mais fermement mis fin à sa présence avec moi , m'enjoignant de résister : Ne signez rien, disait-il, résistez.....Formidable manifestation de confiance. Il n'était pas imaginable de le décevoir....

Beaucoup aimeraient au cours de leur vie professionnelle rencontrer de tels personnages, avec lesquels il est possible d'entreprendre de beaux projets....J'ai eu cette grande chance !

Heureusement, le calme revenu, nous avons pu poursuivre une collaboration fructueuse permettant de décrocher des crédits pour les équipements qui étaient jusque là refusés mais aussi pour la construction de la Maison de la Femme, de la Mère et de l' Enfant(MFME) et la réaliser...Que de Ministres rencontrés, après même la cessation de ses fonctions de Président....Que de lettres précises et percutantes écrites, à peine sollicitées....

La vie hospitalière avait quand même des moments agréables. Les facéties et plaisanteries de Camille DARSIERES étaient nombreuses....Grand bavard, il racontait sans cesse une nouvelle histoire, interrompant parfois au



cours de manifestations, l'écoute de discours officiels en cours s'adressant à moi pour un de ses traits d'humour, par une de ses expressions favorites : « mon vieux, ce boug là ... » même si en l'occurrence il aurait pu dire ma vieille.... !

Il a su décider que le moment était venu pour lui de renoncer à ses fonctions de président du Conseil d'Administration tout en restant à notre disposition car il pensait que d'autres plus jeunes devaient apprendre et se former...

Attitude généreuse pour la Martinique car il savait bien que sans beaucoup de compétences nous n'arriverions à rien. Et comment acquérir ces compétences si les jeunes ne sont pas formés à l'apprentissage de l'exercice des responsabilités ?

Je l'ai alors interrogé sur la possibilité pour la Martinique de satisfaire tous ses besoins en personnel formé : Ingénieurs, médecins, enseignants, chercheurs, informaticiens, pharmaciens, dentistes....Sa réponse immédiate a fusé : deux secteurs doivent être privilégiés dans un pays et à tout prix maîtrisés: l'enseignement et la santé..... Nous pouvons encore réaliser et mesurer toute la profondeur de cette réflexion et toute l'actualité de sa pensée.

Quel meilleur hommage que de tenir d'appliquer les idées auxquelles il croyait et qu'il s'est efforcé de mettre en oeuvre ?

Annie RAMIN
Directeur d'Hôpital Honoraire
Ancien Directeur Général
du CHU de FDF
du 1/09/1987 au 5/09/2005

Camille : Une pensée - Une Conscience...

« Camille Darsières, un chercheur de vérité »

Par Elisabeth LANDI

Comment rendre hommage à un homme d'une telle stature en quelques lignes en quelques mots sans paraître désuet et en-deçà de la multiplicité et de la complexité des contours d'un tel personnage.

Avocat de renommée, un des témoins du barreau, homme politique à la carrière exceptionnelle de longévité et de densité, c'est l'homme de culture que je voudrai ici saluer et en particulier l'historien qui s'est révélé à maintes reprises, notamment lors d'une conférence qu'il donnait sur l'affaire Alicher mais surtout dans sa biographie de Joseph Lagrosilière dont le dernier volume est paru en Janvier 2008. A l'occasion de ce travail de recherche minutieux, il a fait la démonstration, si le besoin en était, de sa capacité à dénouer l'écheveau complexe des fils qui font la personnalité et l'action d'un homme politique comme « Lagro ».

Il a le souci de faire œuvre d'historien et de placer l'honnêteté, à défaut de l'objectivité, au fronton de son exigence et la rigueur face à la légende construite autour de cette figure marquante tant décrite du début du XXe siècle martiniquais.

Le détour par l'écriture de l'histoire répond à une volonté de traduire une vérité, une vérité enfouie, manipulée, occultée. Camille Darsières revendique la vérité historique et la démonstration est convaincante.

En effet, il construit un système de preuves fondé sur une conception

méthodique et positiviste de l'histoire, issue de sa formation intellectuelle et universitaire, de sa pratique professionnelle et de sa culture forgée à l'aune des combats contre le totalitarisme, le fanatisme et pour la décolonisation. Il place donc le souci de la preuve au sommet de son art. Les mots ou expressions suivantes reviennent sans cesse pour appuyer ses dires : le « travail objectif », « ne rien tenir pour vrai que nous n'ayons vérifié », « vérification méthodique », « rapporter la preuve », « sources fiables », « dénoncer l'erreur est un devoir impérieux ». Son souci est de dénoncer la « malveillance », « l'erreur », les « errements », les « relations erronées », les sources « incontrôlables ». Par ce système d'opposition, Camille Darsières construit une démonstration fondée sur la rigueur, la recherche de la vérité historique à travers l'administration de la preuve. Il marque ainsi sa volonté de laisser en héritage un témoignage aux jeunes générations de ce que doit être la conscience du travail qui conduit à la connaissance et à la réhabilitation des figures marquantes de l'histoire de ce pays. Néanmoins, ne faisons pas de Camille Darsières un naïf.

Si pour lui, la vérité seule est révolutionnaire, il ne s'agit pas d'une vérité révélée qui confine à la légende, qui opacifie et occulte le réel passé. Il nous propose une magistrale leçon d'épistémologie en nous montrant qu'il maîtrise la relativité de cette vérité.

En ce sens, Camille Darsières nous rappelle sans cesse que l'histoire n'est pas un tribunal, lui qui connaît bien ces lieux, et que l'historien n'a pas à juger les hommes du passé mais plutôt à tenter de les comprendre et il se fait l'exégète de Joseph Lagrosilière en empruntant l'empathie chère à Michelet.

Camille Darsières affirme ici sa déontologie et nous fait part de sa démarche qui est toute à son honneur. Ecrire une biographie certes mais surtout présenter un homme dans ses multiples contextes, dans ses actions, dans ses espérances, dans ses doutes et ses combats. C'est à une explication de la complexité du réel passé, de celle d'un personnage important dans l'histoire politique et sociale de ce pays que Camille Darsières s'est livré avec brio, panache, colère et passion.

Car l'histoire n'est pas la recension simple voire simpliste des faits et des événements.

Elle affronte l'épaisseur de la condition humaine.

C'est le message que Camille Darsières nous laisse en héritage. C'est la force de conviction qu'il nous donne pour avancer inlassablement.

C'est l'exigeant passeur de mémoires que nous voulons saluer ici.

Elisabeth Landi

Novembre 2008.



Titiss, Camille, Alicher... La ferveur PPM se lit dans les yeux

LE CRI DU COEUR DE TITISS

Ecrit en décembre 2007
toujours d'actualité

Souvenir d'un camarade de toujours

Ô, K MILO, HO !!!

Par Victor TISSERAND

Un an, un an déjà !

Pourtant rien n'a semblé bouger, tant la blessure vive demeure béante, la douleur profonde, incommensurable. Un an que tu nous as planté là, sans crier gare ! Comme si tu en avais marre. Marre de ces « connards » (zozos, aurait dit Edouard), de ces pleutres, de ces lâches, ces lacheurs, ces lécheurs, de ces donneurs de tapes dans le dos, de ces « pelletés de petites avidités », de ces petits boutiquiers de la politique faisant et refaisant sans cesse leurs comptes d'apothicaires, de ces hypocrites obséquieux et pitoyables, de ces rats puants, ces punaises infectes, gorgées de sang d'autrui ... Marre ! Marre ! On te comprend.

Mais un an déjà que les pleurs ne se tarissent, que ces torrents de larmes ne cessent de s'épandre, que ton absence se fait présente, comme une obsession sans discontinuer, renouvelée : « Qu'aurait fait Camille, que dirait-il devant tant de turpitudes amoncelées, de bassesse accumulées ? ...

La veille encore, il te plaisait de présenter à Paul Vergès la jeune garde issue du dernier congrès PPM et puis

... PATATRAS !

Ton cœur, ton grand cœur qui battait si fort aux moindres pulsations du petit peuple et qui te portait la larme à l'œil à la moindre souffrance d'autrui, ton cœur de lion, debout dans la tempête, contre vents et marées luttant contre toutes les injustices, toutes les ignominies, affichant son mépris aux zombies asservis à la tyrannie de quelques manipulateurs populistes, illusionnistes et autres cireurs d'escarpins. Ton cœur immense, accueillant, fidèle, chaleureux, fraternel, toujours prêt à servir à se donner comme une offrande à la nation martiniquaise.

Ton cœur enjoué, tout plein d'humour et quelquefois de gouaille, au service d'un cerveau bien structuré, bien irrigué, te permettant d'embrasser à larges empans, dans le mitan de la vie, des pans entiers de disciplines qui ne semblaient dévolues et réservées qu'à d'autres : qui connaît tes talents de conteurs à laisser pantois les plus grands badjoleurs de nos veillées culturelles ? Qui n'a pas été surpris de te découvrir des capacités à dire l'Histoire avec la rigueur qu'on devrait retrouver chez certains de nos historiens qui racontent des histoires, au lieu de la dire tout simplement ; qui, révisionnistes, nous la présente de « manière par-

tielle, parcellaire et tout compte fait sor-didement partielle » ?

Et l'éclat de ta parole de tonnerre de Dieu, à dire NON à l'ombre subrepticement avancée pour nos obscurantistes patentés ...

Et tes talents d'imitateur ? Ô K MILO, HO !

Ton cœur, ton sacré cœur qui a tant souffert de la souffrance des autres et qui s'est sacrifié sur l'autel de la fidélité à Aimé CESAIRES et au PPM, à leur combat pour l'émancipation de l'Homme Martiniquais ... s'est arrêté soudainement, au bout du petit matin, ce jeudi 4 décembre de l'an 2006. Mais s'il est vrai que les idées ont une âme, qu'elles sont des forces dynamiques, qu'elles vivent, croissent, prolifèrent et s'imposent finalement, celles que tu nous as léguées, celles que tu nous as inculquées, continueront encore longtemps à nous porter et à nous conduire sur le chemin de la lumière.

Ô, K MILO ? HO !

A Jeannie et tous les militants, affectueusement.

Victor TISSERAND

Camille : Une pensée - Une Conscience...

Portrait de Camille, Apolline Darsières en As de cœur

17 novembre 2008

Par Roger TOUMSON, professeur d'Université et ami de Camille

1 – Ce jour-là, le jeudi 14 décembre 2006, de triste mémoire, l'horrible, la terrible, l'inattendue, l'incroyable, l'insoutenable, l'insupportable nouvelle - vraie ou fausse, nouvelle ou rumeur ? – de Fort-de-France à Pointe-à-Pitre nous parvint : Camille Darsières disparaît subitement. Camille Darsières, 74 ans, a été foudroyé par une crise cardiaque, hier matin.

« *Pleurez, doux alcyons, oiseaux chers à Thétis,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons
pleurez* ».

Maître Camille Darsières, décédé, feu Camille Darsières, pleurez, pleurez, orphelins, toutes les larmes de vos corps, à mesure que sonnent les cloches du glas, Maître Camille Apolline Darsières, défunt, au royaume des morts s'en est allé. Gardien des cimetières, le Baron Samedi prodigue tous les soins ultimes, naturellement dus à son rang.

Il est des nôtres.

Aimé Césaire, penché sur le catafalque où gisaient les restes humains de qui, de son vivant, toute sa vie durant, plus qu'un ouvrier-compagnon, plus qu'un défenseur central et plus qu'un avant-centre, fut l'âme d'élection, l'interlocuteur de prédilection. Autour se tenaient en demi-cercle, pétrifiés, comme saisis d'effroi, esprits forts, libertaires, rationalistes, militants endurcis, vaillants guerriers.

Attendez-moi, camarades, j'arrive, j'accours !

2 – Ils sont ineffaçables parce que sans âge. Quand se décolle une rétine les souvenirs amassés dans la grotte orbitale demeurent immobiles durant la traversée que l'on croit sans fin du miroir, figés dans l'éternel présent du chagrin. Ils se mêlent en boîtant aux menus faits et gestes de la vie quotidienne qui poursuit imperturbablement son chemin, aux pensées endolories qui font cortège au deuil

inconsolable de la perte d'un être cher. Ce que je sais de lui, d'essentiel – un « attribut d'essence »-, ne tient nullement de la confidence intime. Pudique, jamais il ne s'aventurait jusqu'à ces confins. Voici toutefois la mémorable histoire dont il me fit récit. Cette histoire est la sienne.

Mon père et ma mère me concurent charnellement au Cap Français, en Haïti, où ils vivaient alors. Avocat de profession, mon père avait accepté de s'y établir avec sa famille à l'instance invitation du Président de la République d'Haïti, alors en exercice, duquel il était devenu un proche ami, à Toulouse, où, ensemble, ils avaient fait des études de Droit. Conçu en Haïti, il s'en fallut de peu que j'y visse le jour. Je naquis à Fort-de-France pour la seule et unique raison que Maman le turlupina avec tant de ténacité sadique que mon père, de guerre lasse – elle le menaçait quotidiennement de je ne sais quelles réprésailles divines-, à l'approche de l'accouchement, la ramena à son île pour y mettre au monde le fruit bien-aimé de son sein. Tu comprends donc pourquoi, jusqu'à la fibre, j'ai la corde sensible, caribéenne, intercaribéenne, transcaribéenne.

« *Soy Caribe* », proclames-tu, à ton tour.

Ce cri de ralliement qu'a fait retentir Gabriel Garcia Marques, je fus le tout premier à le pousser, en langue française et en créole. Ce fut mon cri primal.

Selon le mot du *Cahier d'un retour au pays natal*, tu te « sens » donc Haïtien ? Oui, mais aussi Guadeloupéen. Mon affection pour vous tous, natifs de l'île sœur, est innée. Là encore, mythique ou réelle, la généalogie s'en mêle. Même tenu, il me semble bien qu'un certain lien de parenté me rattache à Eugène Agricole, né à Basse-Terre, naturalisé martiniquais. Homme politique – il fut maire et conseiller général de Sainte-Marie- et homme de lettres – il est l'auteur des trois poèmes res-

pectivement intitulés « *Le Trou Domingue* » (1861), « *L'Anse Du Four* » (1863), « *Ode à Perrinon* », aux premières pages de l'anthologie publiée par René Bonneville, à l'occasion de l'Exposition Universelle, en 1900, *Fleur des Antilles*.

3- Camille Darsières, homme de caractère, Camille Darsières, fut grand, de cœur et d'esprit. Lutteur magnanime, il combattit sur tous les fronts, il fut de toutes les batailles, des victoires qui resplendissent et des défaites dont les plaies, physiques ou morales, jamais ne se referment. Camille Darsières avait, avec la passion de la « chose publique », « *Res Publica* », la passion de la justice. As de cœur. Ce pourquoi il fut un militant inlassablement dévoué, jusqu'à ce que mort s'en suive, à la « cause du peuple ».

Est-ce le cœur qui a lâché ?

Non. Je suis. As de cœur.

Si ce n'est le cœur, pourquoi rendre l'âme, lui si débordant de vie !

Intransitif est le verbe « *mourir* ». Point n'est besoin d'un complément de cause. L'avocat rayonnant d'énergie, d'une éloquence musculaire et subtile à la fois, usait avec virtuosité, pour emporter la conviction, de toutes les figures de la rhétorique oratoire : « *inventio* », « *dispositio* », « *elocutio* », « *memoria* », « *actio* ». Il plaiddait ou dressait réquisitoire à marche forcée, comme boxait Mohammed Ali, dit Cassius Clay, lequel, imprévisiblement, frappait de ses poings comme d'une masure, d'un bâlier, ou piquait astucieusement, avec l'élégance du danseur, de la libellule, comme une guêpe.

4 – « *Ceux qui, pieusement, sont morts pour la patrie,*

Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie ».

Ces deux vers de Victor Hugo, poète qu'il citait d'enthousiasme, sont de circons-

tance appropriée. Idéologue marxiste (de vrais-je dire « *marxien* » ?), théoricien et omnipraticien de la décolonisation de la « Nation martiniquaise », Camille Darsières était aussi bien homme de foi religieuse, d'authentique et sincère croyance, quoique d'une humble et discrète observation des règles du culte. Je me suis naguère interrogé et peu à peu étonné de ce que l'agnostique obstiné, Aimé Césaire, l'athéïstique non repenti, ait eu pour ami premier un transfuge africain, animiste gagné par conversion au dogme de la théologie chrétienne, Léopold Sédar Senghor. La réponse à cette question devait être puisée aux profondeurs psychiques du dialogue affinitaire sans antécédent qu'allait nouer Aimé Césaire avec Camille Darsières.

« As de cœur ».

La métaphore de la carte – non pas celle du jeu- est ici parfaitement ajustée : météorologique ou stratégique, maritime ou terrestre, elle configure toute la résolution

nécessaire face au péril : esprit de finesse, esprit de géométrie, courage, audace, jusques et y compris par témérité. Un mot du temps jadis, aujourd'hui inusité, « *cartulaire* », décrirait encore plus judicieusement la topographie des sentiments paradoxalement faits, à son gré, de respect distancié et d'affectueuse familiarité. Son humour y était pour beaucoup.

6 - Aimé Césaire, « *Mon Maire* » et « *Mon Maître d'école* ». Il m'a tout appris. En deux leçons, répétait-il, d'un air entendu. En deux leçons ?

Oui, deux leçons, deux questions : qui suis-je, que suis-je ? Et d'un, il m'apprit que je suis nègre. Et de deux, que je suis martiniquais.

Hélas, si, les yeux clos, comme en un rêve éveillé, nous les voyons et les verrons tant que nous serons de ce monde, nous ne les entendons plus. Il nous reste toutefois l'infexion de leurs voix et la scansion de leurs pas, de jours, de nuits, arpentant la

plaine, la montagne, savanes, mornes, bois, clairières, du levant au couchant.

Mais, bon sang, que peuvent-ils et dans quelle langue, se dire ?

Ils chuchotent en souriant, à voix basse, inaudible. Peut-être, pour une énième fois, l'œil pétillant de malice, Aimé demande t-il à Camille de raconter – « *en français, je te prie* »-, l'anecdote désopilante de la dénomination « Rue Photographe », à l'Ermitage.

7 – Je m'incline au devant de la grande ombre lumineuse de celui qui, depuis quelques lunaisons aux décours trop longs, dans l'au-delà, avec son vieux complice-tutoyant, d'égal à égal, nos dieux africains ou chrétiens, facétieux et cruels, leurs saints et loas -, devisent pour l'éternité. Il m'honora d'une amitié indéfectible et me prodigua d'infinites bontés.

Roger TOUMSON

Camille DARSIERES : un aristocrate de Gauche

Par Yan Monplaisir

NDLR : Il est intéressant d'avoir le témoignage sincère et spontané de Yan qui ne partageait pas l'engagement politique de Camille, mais qui avait su déceler en lui, un Homme de conviction, et digne d'éloge)

Jeannie Darsières

et fait triompher une cause donnée perdue d'avance...

J'ai encore en mémoire ces joutes oratoires où ces deux avocats -mais aussi maîtres LECLERC, MANVILLE...- plaident dans le dossier qui opposait les frères BOUTRIN aux défenseurs de JALTA -tué, en 1978, un soir d'élection sur la Savane de Fort-de-France.

Une semaine durant le verbe martiniquais croisa le fer avec les magistrats de Versailles desquels il eut raison !

Camille DARSIERES était de ces hommes dont l'intelligence vive, le sens de la rhétorique et la répartie incisive, le faisaient redouter de ses adversaires.

Cependant, cet homme était aussi très attachant car doté d'une grande sensibilité qu'il cachait, sous un aspect

parfois revêche et un humour corrosif. D'aucuns retiennent sans doute de ce personnage l'image hautaine du sachant. Je reste persuadé que dans un monde où souvent le respect des autres le cède à la flagornerie, il se refusait à toute « macaquerie », lui préférant la franchise brutale, certes moins populiste mais plus responsabilisante.

Viscéralement martiniquais

Martiniquais dans l'âme et homme de conviction, il aurait pu être sarkozyste sur la « *valeur travail* ».

En effet, comme Secrétaire Général du PPM (Parti Progressiste Martiniquais) il savait que « *Le travail des martiniquais est la chance de la Martinique* ».

Ce célèbre avocat martiniquais, à l'instar de feu Maître Georges GRATIANT, est de la lignée de ceux dont le Barreau fooyalais peut s'enorgueillir.

Il a d'ailleurs été donné à ces maîtres de la dialectique de se retrouver, ensemble, pour des affaires communes ou leur éloquence aura parfois -faute de pouvoir prouver l'innocence d'un accusé- damné une carence juridique

Camille : Une pensée - Une Conscience...

Grand Bourgeois libéral, social et progressiste, Camille DARSIERES était aussi férus d'histoire.

Ses recherches et ses deux ouvrages sur Joseph LAGROSILLIERE, pour lequel il avait une admiration bien réelle, en témoignent. Mais, expriment aussi son besoin d'enracinement dans le tréfonds de l'âme martiniquaise. C'est ainsi qu'achevant ses études de droit, tout naturellement, il consacre sa thèse aux « Origines de la Nation martiniquaise ».

Camille DARSIERES était viscéralement martiniquais. Mais, il vivait son at-

tachement au pays natal de balzaciennie manière : « *les passions qui procèdent du cerveau (...) survivront toujours aux passions émanées du cœur* ».

Il était conscient qu'appartenir à une communauté, se battre pour la consolidation de son identité culturelle et l'affirmation politique de celle-ci procèdent de l'épanouissement individuel et participent à l'équilibre collectif.

Enfin, sa loyauté et sa fidélité en amitié découlaient, sans doute, de sa sincérité qui entendait qu'avoir de la considération pour quelqu'un, ce n'est pas

forcément lui dire ce qui lui plaît. Mais, plutôt ce que d'autres ne veulent ou ne sauraient lui faire entendre.

Autant les trahisons en politique sont légions, autant l'amitié CESAIRES/DARSIERES a valeur d'exception.

Fraternité qui les aura conduit à très longuement cheminer ensemble.

La vision césairienne, « *du plus large contre le plus étroit* », aura aussi mué le bourgeois gentilhomme en un balisé fécond qui continuera sa germination processive ; au-delà des clivages politiques....

Yan MONPLAISIR

"Camille DARSIERES, l'intransigeance, la fidélité idéologique, l'amitié"

Par Camille CHAUVET

Témoigner pour rendre hommage sur l'engagement d'une figure politique comme Camille Darsières est un exercice difficile, car en général l'exercice de l'hommage tourne souvent au panégyrique. Pour notre part, nous acceptons volontiers de dire sans complaisance par une lecture résumée ce que nous pensons de Camille Darsières, sur ce que nous avons lu de lui, de ses textes, ses écrits et surtout ce que nous avons vécu à ses côtés et loin de lui, mais toujours dans la même matrice césairienne. Des événements de Décembre 1959 à la fin de sa vie, Camille Darsières secrétaire Général du PPM est devenu un partisan farouche de la mise en action de la pensée politique d'Aimé Césaire, de "son" maire, car Camille Darsières s'adressait à Aimé Césaire en lui disant "mon maire". C'est sacré personnage Camille. Et le meilleur hommage reçu par Camille Darsières, que nous avons vécu, car nous lui relevions la tête pour qu'Aimé Césaire le serre, le serre très fortement, très fortement emprison-

nant ma main et sanglotant *mon fils, mon fils...* Tout a été dit dans ces quelques minutes.

Si nous avons à retenir un de ses traits de caractère c'est son intransigeance idéologique, une pincée de machiavélisme et sa fidélité en amitié. Rappelant sans cesse aux militants et aux visiteurs du Pays Martinique que : " toute la pensée d'Aimé Césaire se retrouve dans le Cahier d'un Retour au pays natal, dans le discours, dans Moi Laminaire et dans le moratoire". Ses amis politiques n'étaient pour lui jamais coupables de quoi que ce soit publiquement, même si en privé il les fustigeait, et un autre aspect que l'on ignore, c'est son côté bon vivant, fêtard, voire même un véritable talent d'ambianceur, car qui n'a pas vu Camille Darsières dans une "décalé mangouste" chez Gaudon à la Citadelle ou à la Fontane lors d'un carnaval n'a rien vu, ou encore dans un bélé avec Mona, ne connaît pas cet homme, qui avait toujours la dernière à vous faire exploser de rire.

Le politique ? Edouard Delépine retrace au scaple dans un ouvrage la dimension politique et humaniste de Camille, et le reconnaît fort justement comme un grand Martiniquais. Mais nous ajouterons aux écrits d'Edouard, que la crise de l'année 2000-01 du PPM, qui a conduit au départ de certains militants, Camille Darsières l'avait vu venir, car dans son rapport d'activité du 12 ème Congrès en Avril 1990, il disait : " le PPM doit claironner le rappel de tous les soldats qui sont sortis du rangs, (...) que la partie leur ouvre les bras (...) le PPM doit se réconcilier avec lui-même. Et dans le même temps il choisissait la logique du pourrissement, c'est là un côté machiavélique de l'homme qui faisait que beaucoup de ceux qui parlent haut et fort aujourd'hui après sa mort le craignait de son vivant. La capacité de destruction de l'adversaire politique se faisait à petit feu... On peut comprendre que certains cuits ne soient pas encore cicatrisés. L'homme Darsières n'était pas un Saint et c'est sans doute cette intransigeance qui permit

au PPM de résister au temps et au coup de boutoir de ses adversaires de l'intérieur. Pourtant dans la même période, Camille Darsières, est le Leader incontesté de l'action politique au sein du PPM, laissant au leader fondamental le soin de régner dans la pensée politique du Pays Martinique.

Un peu comme le socialiste Léon Blum, l'exercice et la conquête du pouvoir par le Parti Progressiste Martiniquais est une conséquence directe de l'acceptation du suffrage universel: "les urnes ont fait du PPM la formation majoritaire d'une coalition de gauche à la Région".

En 1988 au sommet d'un PPM triomphant avec trois Parlementaires (Aimé Césaire-Claude Lise-Rodolphe Dé-siré) Un président du CG (Claude

Lise) Un Président du Conseil Régional (lui-même) cinq maires (Delépine au Robert, Mouriesse au Carbet, Dé-siré au Marin, Aimé Césaire à Fort-de-France, Jean-Elie à l'Ajoupa) 11 conseillers généraux, 12 conseillers Régionaux. Nous rencontrons Camille Darsières et lors d'un ITW, il se fâche quand nous émettons l'idée que fort de cette puissance, il écarte les indépendantistes. Mais dans le même temps on le retrouve défenseurs de tous les militants anticolonialistes lors de différents procès. C'est là à nos yeux toute l'ambivalence de Camille Darsières. Ambivalence confirmée lors du premier Congrès quand il ne vote pas la Nation martiniquaise, voté par un seul PPM fidèle à son combat Renaud de Grandmaison. Pourtant Camille Darsières est l'auteur de

l'ouvrage : "Aux origines de la Nation Martiniquaise".

Nous pourrions encore longtemps camper cet homme par des anecdotes significatives, comme par exemple devant une assemblée du monde agricole, très croyante, en présence de notre bien aimé évêque Michel Méranville déclarer que: "Dieu existe, car il nous a donné Monseigneur Méranville". Aller comprendre ...

En tout cas ceux qui ont été de mauvais ouvrier seront oubliés, Camille ne sera pas oublié, il sera toujours présent dans la pensée de ceux qui oeuvre pour la construction de cette Nation Martiniquaise qu'il appelait de ces voeux.

Camille CHAUVENT

Camille Darsières, Nationaliste martiniquais Une ou deux choses que je sais de lui.

Par Jean-Claude WILLIAM

Mulâtre de vieille souche, longtemps considéré du fait de son engagement politique comme un « traître » à sa classe dans un pays où la race et la couleur étaient de véritables indicateurs sociaux, Camille aimait son pays de « fureuse amour ». Son engagement auprès de CESAIRES en était la conséquence. Je ne suis pas sûr qu'il ait été suffisamment souligné la part qu'il a prise dans l'émergence de la conscience nationale. CESAIRES est le père de la nation, DARSIERES en est l'accoucheur. Infatigable. Par son livre, « **Des origines de la nation martiniquaise** », assurément. Mais plus encore, peut-être, par ses discours, ses articles dans Le Progressiste, ses plaidoiries ici et ailleurs à l'occasion des procès politiques où cet avocat-né se transformait en implacable Procureur du colonialisme. A-t-on oublié cette conférence électorale, paradoxalement emplie d'humanisme,

dans laquelle il suggérait « à nos amis français de partir alors qu'il en était encore temps » ?

Camille DARSIERES, militant entièrement dévoué à son pays et homme de culture, fin connaisseur de l'histoire antillaise.

Cet intérêt commun nous a rapprochés lorsque nous sommes convenus tacitement de ne plus parler politique. Nos rencontres étaient rares, le plus souvent à l'occasion d'un « pot » après réunion. Camille me faisait un signe pour m'indiquer qu'il avait repéré deux places, éloignées des importuns, les « raseurs », disait-il, parfois. Il me portait lui-même ma boisson préférée et me glissait sur un ton complice : « l'infirmière-major va faire sa tournée mais me voyant avec toi, elle sera rassurée ». Et nous parlions. Nos analyses pouvaient différer mais nous les confrontions paisible-

ment. Je le trouvais, par exemple, injuste avec BISSETTE et indulgent avec « LAGRO ». Nous convergions totalement sur un point. Le champ de la transmission du savoir historique, s'agissant de nos sociétés, est encombré par une cohorte d'historiens auto-proclamés, dans le meilleur des cas des chroniqueurs, dans le pire des révisionnistes.

Impossible de parler de Camille sans évoquer ses colères, sa causticité. Je m'accommodais des premières mais je redoutais son humour, parfois féroce. A vrai dire, j'en ai été rarement la cible. Hasardons l'hypothèse que Camille DARSIERES, Martiniquais et fier de l'être, portait une attention particulière à ceux qui partageant, pour l'essentiel, ses convictions s'efforçaient, comme lui, d'être des hommes de bonne volonté.

Jean-Claude WILLIAM

Camille : Une pensée - Une Conscience...

Un nationaliste Césairien

Par Michel PONNAMAH

Pour avoir siégé durant ma période militante au comité national et au bureau politique du Parti Progressiste Martiniquais, j'ai eu l'opportunité et le plaisir de travailler avec Camille Darsières au point d'avoir mérité son écoute.

Mais au-delà de sa dimension humaine, affective et conviviale que d'autres camarades peuvent évoquer mieux que moi, c'est à cette figure farouche du nationalisme martiniquais qu'il me plaît de penser, et que le compagnonnage avec Aimé Césaire, a converti aux valeurs de la démocratie. Darsières a sans doute appris avec Aimé Césaire, même à l'heure des soleils des indépendances, que tout dessein progressiste devait recueillir

l'adhésion du peuple. Au-delà de la vision manichéenne du combat politique qui dans notre espace-temps antillais semble un déterminisme de notre histoire; c'est-à-dire, même lorsque l'anticolonialisme versus autonomiste ou indépendantiste constituait un impératif catégorique de l'idéologie de gauche, Darsières pouvait se montrer consensuel et rassembleur, dès lors que l'intérêt de la Martinique mobilisait des Martiniquais quels qu'ils fussent.

Les étrangers anticolonialistes ou progressistes ne pouvaient constituer qu'une force d'appoint voire des témoins actifs.

Et c'est aussi pourquoi – sans doute autre trait de sa césai-

rité, la référence à l'identité collective est si prégnante dans son discours politique, dans ses travaux sur l'histoire martiniquaise (cf. sa biographie de Joseph Lagrosillière) ou dans son goût immodéré pour l'expression culturelle et artistique antillaises.

En cela, la filiation césairienne est manifeste. Il y a, aimait marteler Camille Darsières, un peuple martiniquais, une nation martiniquaise, produit d'une histoire tumultueuse, et qui porte à jamais les stigmates de la colonisation, en dépit de sa tension permanente pour tenir la tête hors de l'eau.

Michel PONNAMAH

Camille DARSIERES, un mentor pour les générations à venir.

Par Jean Claude DARNAL

Les hommes publics sont très souvent enfermés dans une image qui, fondée sur un trait saillant de leur personnalité, tient plus de la caricature que du portrait. Camille DARSIERES n'échappa pas à cette règle aussi injuste que cruelle. En effet avant même de le rencontrer, qui n'avait pas entendu parler de « l'arrogance de ce mulâtre martiniquais issu d'un milieu

aisé » ?

C'est dans le cadre de mes activités de syndicaliste enseignant que j'appris à apprécier celui qui, pendant des années fut secrétaire général du Parti Progressiste Martiniquais, puis président de Région. Je compris alors que ce qui avait été décrit comme une insoutenable arrogance était en fait son franc-parler mâtiné d'un ton

souvent mordant. Car, passée la première impression, on découvrait chez ce personnage incontournable d'un demi siècle de la vie politique martiniquaise, bien des aspects qui forçaient l'admiration : une insatiable curiosité et une culture immense qui lui permettaient de parler avec brio de tout et de captiver n'importe quel interlocuteur. Une formation classique au lycée

Schœlcher lui avait imprimé le goût des belles lettres, de l'art, et le sens de la rigueur. Sous la carapace coriace du personnage public et du leader de parti se cachait une grande sensibilité, une immense capacité d'empathie vis à des autres et une totale disponibilité. Un constat manifeste : Darsières ne parlait jamais de ses problèmes de santé et savait pourtant trouver les mots justes pour encourager ses amis aux prises avec la maladie.

Mais une image de l'homme s'était imposée à moi dès les années 1960 où je faisais des études supérieures à Bordeaux. L'image de l'avocat anticolonialiste qui très tôt avait mis son talent de tribun au service de la lutte contre l'arbitraire. Ce fut d'abord la dénonciation sans ambages de l'ordonnance d'octobre 1960 qui donnait au préfet le droit de muter d'office tout fonctionnaire jugé « subversif » et un long combat commun avec les partis et organisations anticolonialistes des autres DOM et de France (dont le SNES) qui aboutit en 1974 à l'abrogation de « l'ordonnance scélérate ». L'avocat de la cause anticolonialiste se retrouva aussi en 1964 aux côtés des militants de l'OJAM, (l'Organisation de la jeunesse anticolonialiste de la Martinique), jetés dans des geôles françaises puis déférés devant la Cour de sûreté de l'état pour avoir eu l'audace de placer des affiches prônant un mot d'ordre insupportable au pouvoir colonial et à ses suppôts d'alors : « la Martinique aux

martiniquais ! ».

En 1967, après des émeutes sanglantes à Pointe à Pitre, ce fut le tour de militants anticolonialistes de la Guadeloupe de connaître les affres des geôles françaises. Là encore Darsières apporta son concours actif à la défense de ces militants lors du procès dit du GONG.

Son nom reste étroitement associé à celui de ses illustres confrères : son compatriote Marcel Manville et le guadeloupéen Hermantin que l'on a vu encore récemment dans une affaire qui défraya la chronique : l'expulsion ordonnée par le préfet de la Guadeloupe d'un haïtien et de son jeune enfant scolarisé à la Guadeloupe.

Il fut de tous les combats pour la défense des libertés et franchises publiques.

Camille DARSIERES était un laïc convaincu et à ce titre, il n'hésitait pas à apporter sa contribution, de manière bénévole, chaque fois qu'il était convaincu que les droits des citoyens qui faisaient appel à lui étaient bafoués.

Président de Région, il fut particulièrement attentif aux questions relatives à la formation des hommes et en particulier à celle des jeunes. Avec Armand Nicolas, son vice président chargé de ces dossiers, il mit en place un schéma prévisionnel des formations qui fut élaboré en toute transparence avec les représentants des organisations représentatives des enseignants.

Pour faire face au sous-développement du second degré

long que le SNES Antilles-Guyane n'eut de cesse de dénoncer, constat qui fut étayé par les techniciens de l'ADEP qui menèrent les études préalables à l'élaboration du schéma prévisionnel, la Région construisit en peu de temps trois lycées.

De même, alors que le supérieur restait de la seule compétence de l'Etat, la Région présidée par Camille DARSIERES apporta sa contribution à un meilleur fonctionnement de l'Université des Antilles et de la Guyane.

Mais Camille DARSIERES eut aussi le temps d'entreprendre des recherches pour apporter sa pierre à la connaissance de notre histoire. On pense tout particulièrement à ses ouvrages sur Joseph LAGROSILLIERE dont le troisième tome fut publié peu après son décès grâce au concours de ses amis proches et de son épouse.

Camille DARSIERES, par la clarté de son message et la cohérence de sa pratique politique mais aussi par la fermeté qu'il savait montrer chaque fois qu'il était en jeu la dignité de l'homme martiniquais est un exemple pour notre peuple.

Jean-claude DARNAL
(Professeur agrégé d'espagnol, syndicaliste enseignant, et militant de la Gauche Martiniquaise)

Un témoignage historique

Par **Edouard Delépine**

Pour Camille Darsières (2007)

***Lettre à un ancien camarade communiste
qui nous a rejoints depuis peu***

***Modeste contribution à la commémoration
du premier anniversaire de la mort
de Camille Darsières***



Camille et Delépine, les deux amis...depuis le lycée

La candidature de Darsières aux cantonales de juin 1961 contre Georges Gratiant

Sa rencontre avec Césaire l'a transformé. C'est aux côtés de Césaire qu'il s'est initié à la politique. Il en a découvert les difficultés aussi vite que les satisfactions et, en tout cas, les premières avant les secondes. S'il est vrai qu'il a été, à 29 ans, l'un de nos plus jeunes conseillers généraux (un peu plus vieux que Michel Renard élu à 23 ans au CG en 1947, mais l'âge de Hurard quand il entra au Conseil Général en 1877) il faut insister sur le fait qu'il a été élu contre le meilleur communiste qui pouvait lui être opposé, Georges Gratiant.

Il a commencé par subir les sarcasmes et les injures de ceux qui n'avaient jamais su ou qui avaient oublié que ce « petit mulâtre arrogant » n'était pas venu au PPM pour

y chercher un mandat électoral mais pour aider Césaire à résister aux tombereaux d'injures déversés sur lui-même et sur son parti.

Césaire est le premier à l'avoir compris. C'est lui qui l'a poussé à se présenter aux élections cantonales sur le canton de Georges Gratiant, à Sainte Thérèse. Ce n'était pas un cadeau. C'était un pari ou, mieux, un défi proposé à un jeune militant qui ne s'était jamais occupé de politique mais dont le tempérament et le talent lui semblaient annoncer le succès.

Tu le sais autant que moi et probablement mieux que beaucoup de camarades du PPM : pour nous, communistes, Gratiant était une légende. Même après avoir été très largement battu à Fort de France par Césaire aux élections municipales partielles de février 1957, au début des années 60, il semblait imbattable dans un canton où il avait été

brillamment élu et réélu.

C'était d'abord l'un des chefs historiques du mouvement communiste à la Martinique. Venu avec Ménil, Lamon, Gabriel Henry, du Groupe Front Commun, il avait largement contribué, au lendemain de l'assassinat d'André Alicher (1934), à la fusion de son groupe avec celui de Jules Monnerot, Linval et Bissol, le Groupe Jean Jaurès, pour créer, en 1935, la première Région (Fédération) communiste du PCF à la Martinique.

Il avait collaboré avec Ménil et Césaire à la Revue *Tropiques*. Il est, me semble-t-il, avec le docteur Alicher, l'un des deux rares hommes politiques martiniquais auxquels Césaire ait dédié un poème dans cette revue. Je te les fais tenir en pièce jointe.

C'est Gratiant qui avait convaincu la fédération communiste de faire appel à lui pour les municipales de

mai 1945. Je crois t'avoir montré la brochure du PC dans laquelle Gratiant rappelle cette histoire (*Léopold Bissol sa vie ; son oeuvre son combat*). C'est lui qui avait été chargé de cette démarche avec René Ménil. Il était devenu tout naturellement, au lendemain de la victoire, le premier adjoint de Césaire à la mairie de Fort de France. Il l'était resté pendant onze ans.

Il avait été président du Conseil Général (1946-1947).

Il était maire de la seconde ville de la Martinique, le Lamentin, depuis 1959.

Sa municipalité venait de soutenir activement les ouvriers agricoles dans une des grèves les plus dures de l'histoire de notre mouvement ouvrier, la grande grève des ouvriers agricoles de février-mars 1961. Il avait prononcé sur la tombe des trois victimes de cette grande grève, (**Suzanne Marie-Calixte, Édouard Valide, Alexandre Laurencine**), un discours remarquable qui lui valait un regain de popularité parmi les travailleurs. Il était poursuivi devant les tribunaux, non seulement comme maire mais comme avocat des travailleurs.

Poursuivi devant les tribunaux à cause de ce discours et menacé d'être radié du Barreau, il avait été vigoureusement défendu par un collectif d'avocats dont le principal avocat était me semble-t-il, Me Yoyo, mais dont Camille avait fait partie du début à la fin

Bref, au moment où Camille venait le défier sur son terrain, Georges Gratiant était à nouveau au sommet d'une courbe de popularité qui avait plongé après sa défaite devant Césaire en février 1957. mais qui remontait dans tout le pays depuis décembre 1959 et surtout depuis le « *Discours sur trois Tombes* » (24 mars 1961).

Le climat très tendu des premiers mois de 1961, poussait les communistes à voir dans les élections cantonales de juin la première occasion d'une revanche sur le PPM. Ils y étaient d'autant plus portés que le PPM traversait alors la première grande crise de son histoire, juste au lendemain des premiers lâchages des premiers déçus du césairisme (Marie-Anne, Émile Maurice, Jean-Baptiste Edmond, Adrien Régis). À l'occasion du dixième anniversaire du parti, sept ans plus tard, Camille a fait de cette période de la vie du PPM une analyse et une auto-critique comme j'en connais peu dans l'histoire des partis de gauche à la Martinique

Accepter d'aller non seulement contre le maire du Lamentin au réolé de son prestige retrouvé de défenseur intransigeant du prolétariat, mais contre le conseiller général sortant d'un canton réputé inexpugnable, contre un confrère dont il admirait le talent au barreau de Fort de France, n'était pas la marque d'une grande ambition mais la preuve d'un total désintéressement, d'un grand dévouement, d'une grande audace et d'une incroyable confiance en soi.

Toi qui as bien connu Georges Gratiant, qui l'as aimé et admiré comme nous tous, tu sais mieux que beaucoup de camarades du PPM, que pour aller « chercher » Georges, à Sainte Thérèse, il fallait à un jeune homme de 29 ans, plus d'esprit de sacrifice que de soif du pouvoir, plus d'envie de servir Césaire que de se servir de lui.

Autrement dit, la confiance, l'amitié et la reconnaissance de Césaire, il est allé les chercher, non dans un combat gagné d'avance dans un petit canton, sur mesure, mais dans une mission impossible pour tout autre que lui. Il faut absolument retenir cela pour confondre les zozos qui croient ou qui feignent de croire et, en tout cas, qui voudraient faire croire que Camille est allé se réfugier sous les ailes de Césaire, à la recherche de mandats électifs faciles. Dieu sait si je lui en ai voulu de cette victoire sur Gratiant. Je n'étais pas à la Martinique,

Bientôt à paraître

le livre d'Édouard

Delépine sur

Camille Darsières

“UN GRAND

MARTINIQUAIS”

J'étais en Algérie. C'est peut-être pourquoi j'ai ressenti plus vivement la défaite de Georges comme une injustice cruelle et imméritée. J'ai mis deux ou trois ans à m'en remettre. Je te dirai plus loin dans quelles circonstances...

II

Le cessez le feu de 1963

... J'ai évoqué plus haut l'immense chagrin que m'avait causé la défaite de Georges Gratiant devant Camille aux élections cantonales de 1961.

Au procès de l'OJAM qui a pratiquement marqué la fin de la guerre de sept ans, en 1963, j'ai découvert avec autant de surprise que de plaisir, le respect et la sympathie de l'un pour l'autre et, par dessus tout, l'extraordinaire complicité qui unissait les deux hommes dans le combat contre le colonialisme, au Palais de l'Injustice.

Ce respect mutuel et cette complicité professionnelle ont joué, à mon avis, un rôle essentiel dans le cessez le feu de décembre 1963, à Paris, entre communistes et progressistes. La **Conférence dite de la Table Ronde**, au lendemain du premier procès de L'OJAM, a été d'abord l'œuvre de trois avocats, deux communistes, Marcel Manville et Georges Gratiant, et un PPM Camille Darsières. Le **Manifeste** de cette table ronde avait été signé par 24 organisations de Martinique, Guadeloupe, Réunion, la Guyane n'étant curieusement représentée que par



Le vidé d'Edouard Delépine, au Robert, après la victoire

l'AGTAG (Amicale Générale des Travailleurs Antillais et Guyanais)

À un demi-siècle de distance, ou presque, cela peut paraître banal. Mais peut-être faut-il avoir vécu en direct cette période du début des années 1960, pour comprendre ce qui a changé quelques années plus tard. Nous étions au beau milieu de cette guerre de sept ans que j'ai évoquée plus haut. Quand j'allais vendre *Justice*, parfois avec deux ou trois jeunes camarades de la cellule Lénine, plus tard avec le cercle Camille Sylvestre de la JC, sais-tu qu'on nous y recevait, dans certaines ruelles, (notamment dans l'une qui se trouvait juste derrière la maison des parents de Camille Chauvet) à coup de pots de chambre ?

La défense commune de l'OJAM, à partir d'octobre (il faut sans doute établir une chrono plus précise de ce rapprochement), a provoqué une première détente dans les relations entre les deux partis. J'ai essayé d'interroger Georges Mauvois là-dessus. Il n'a pas

gardé de souvenir précis de cette période, quoi qu'il soit l'un des rares camarades à avoir suivi de près l'évolution des rapports entre le PC et le PPM. Je t'ai probablement signalé déjà un article de Georges sur le PPM, publié dans l'un des tout premiers numéros d'**Action** (la revue théorique et politiques du PCM) vers la fin de la guerre de sept ans. Je tâche de le retrouver.

Le cessez le feu ne signifie pas la paix. Pas même l'armistice. Cet armistice n'interviendra que deux ans plus tard. Nous avons continué à ferrailler durablement mais tout de même moins violemment. Probablement, à mon avis, parce que Camille n'avait jamais appartenu au PC. Il n'avait pas de comptes à régler avec d'anciens camarades qui n'avaient pas à lui reprocher « sa trahison », comme ils le feront 5 ou 6 ans plus tard avec moi.

Le PC n'avait pas grand chose à lui reprocher sauf son appartenance à la catégorie maudite des mulâtres. Il n'entendait d'ailleurs pas s'en cacher.



Rocard, Césaire et Darsières

Il prenait même, à l'occasion, un certain plaisir à l'afficher, parfois sur un ton volontiers provocateur. Dans le bon sens du terme : pour provoquer le débat. Je ne connais personnellement qu'un mulâtre communiste, Gilbert Gratiant, le frère de Georges, à l'avoir fait publiquement dans un petit livre paru au début des années 1960, *Île fédérée française de la Martinique*. J'ai l'impression que personne, ne parle plus de ce petit livre. Parce que le titre rappelle trop celui de Césaire, au premier Congrès du PPM deux ans plus tôt (mars 1958), « *Pour la transformation de la Martinique en Région, dans le cadre d'une Union française fédérée* » ?

III

Extrait du chapitre V, *La rupture, d'un livre à paraître depuis... 12 ans, Nous sommes*

des nains sur les épaules d'un géant.

5. L'impossible débat

J'avais été, à Paris, le seul étudiant communiste du Groupe de langue¹ à approuver la *Lettre à Maurice Thorez*. Le groupe attendra néanmoins plus d'un mois avant d'adopter, à « l'unanimité », une motion condamnant Césaire². J'avais quitté Paris quelques jours plus tôt pour la Martinique. Rentré au pays, en novembre 1956, dans l'intention de soutenir Césaire, j'avais été fraîchement accueilli au siège du Parti où une camarade avait menacé de me jeter par l'escalier du premier étage du 32, rue Émile Zola.

Un seul dirigeant du Parti, Georges Mauvois, avait accepté de me recevoir chez lui et de discuter avec moi pour me

convaincre que c'était à l'intérieur du Parti qu'il fallait régler les divergences.

Un seul camarade, Gesner Mencé, avait pris le risque de m'accompagner dans une tournée décevante auprès de quelques cellules. Pour donner un aperçu du niveau du débat dans les cellules, j'ai dû essayer vainement de convaincre mes interlocuteurs que Césaire n'avait jamais dit que la classe ouvrière était infirme (« *enfin*³ en créole) mais qu'elle était infime, c'est-à-dire peu nom-

breuse, au regard des autres catégories sociales. Cette observation ne concernait d'ailleurs pas tant la société martiniquaise que les sociétés coloniales en général, spécialement celles de l'Afrique noire.

Au François, au Robert, à Basse-Pointe, au Carbet (au quartier Berlin chez Placide Luap)⁴ l'accueil avait été moins froid qu'au 32, rue Émile Zola, mais pas beaucoup plus encourageant. Les crimes de Staline n'intéressaient personne. Ce n'était que ragots de la presse impérialiste. Quant à la question nationale, pour la grande majorité des militants, c'était l'affaire de quelques petits bourgeois anticomunistes.

Entre ceux qui rêvaient de voir « *les dockers rejeter Césaire à la mer comme un colis avarié* » et ceux qui prétendaient « *dératiser les maquis communistes* »

de la ville comme on dératise les grandes villes », il n'y avait aucun dialogue possible. Ni sur la vraie nature des pays de l'Est ni sur nos rapports avec ces pays, ni sur nos relations avec le PCF, ni sur le socialisme, ni sur la question nationale.

Le Comité Fédéral mesurait mal le rapport des forces sur le terrain. Il multipliait les motions de solidarité et de fidélité des cellules et des sections, y compris de la section de Fort de France. En pleine crise des régimes communistes dans les pays de l'Est, une crise qui a commencé dès le lendemain de la mort de Staline en 1953 et atteint son premier pic, une dizaine de jours après la démission de Césaire, avec l'écrasement de la révolution hongroise par les troupes soviétiques, il continue d'afficher sa confiance dans le PCF et sa fidélité inconditionnelle à l'URSS et au PCUS.

Sur le plan local, c'était pire. Justice menait une violente campagne contre le démissionnaire. La fédération communiste accablait d'injures tous ceux qui, sous une forme ou sous une autre, manifestaient quelque intérêt pour l'initiative de Césaire. Elle ne s'en prenait pas seulement aux « *traitres* » c'est-à-dire à certains militants (Rustal, Gustave Michel, Félix Dorival, Irénée Mâ, Martinon, Serbin) qui étaient partis ou qui avaient été exclus bien avant la démission de Césaire. Elle vouait aux géomnies aussi bien la droite qui, il est vrai, cachait mal son enthousiasme, que les socialistes qui se réjouissaient ou s'interrogeaient sur les in-



Rue Solferino, à la mort du Président François Mitterrand avec Lionel Jospin (au fond Harlem Désir)

tentions de Césaire.

Sûr de son bon droit et de « l'appui des masses », le Comité Fédéral exigeait du député-maire démissionnaire du PCF mais affirmant sa volonté de demeurer un communiste martiniquais⁵, qu'il démissionnât également des mandats qu'il prétendait lui avoir confiés. Le rebelle n'eut aucun mal à démontrer qu'il n'avait pas été élu par le Parti mais par les milliers de citoyens et de citoyennes qui lui avaient fait confiance, notamment à la mairie de Fort de France, où le PC s'estimait particulièrement bien implanté... du moins jusqu'à la mi-décembre 1956.

6. « *Ils disent : démissionnez ! Je dis : démissionnons !* »

« *Ils disent : démissionnez ! Je dis : démissionnons !* », avait répondu Césaire. Il était prêt à remettre ses mandats non au Parti mais au peuple. Il demandait que les élus communistes en fassent autant et qu'ils acceptent de donner la parole au peuple. Les conseillers commu-

nistes qui entendaient rester fidèles au Parti, ne relevèrent pas le défi. Césaire avait quand même démissionné entraînant avec lui 18 conseillers parmi lesquels quelques conseillers de droite⁶. Le Conseil Municipal élu en 1953 avait été dissous.

Les élections municipales partielles de février 1957 furent un désastre pour la Fédération. Elle avait pourtant présenté contre le maire démissionnaire celui qui avait été son premier adjoint pendant 11 ans, Georges Gratiant. La liste conduite par Césaire (*Union des Démocrates et des Progressistes Martiniquais*) avait recueilli 17.977 voix sur 20.405 suffrages exprimés, celle du PC 995 voix soit moins de 5 % des suffrages exprimés (donc aucun siège) contre plus de 88% à Césaire⁷ soit 34 sièges.

Cet affrontement pénible s'était terminé par le sinistre vidé de la victoire : une foule considérable, tout de vert habillée, invitée par un tract rédigé sous forme d'un billet d'enterrement, sur papier rose avec un liseré noir, suivait, derrière un cercueil



C'était un repas PPM, lors d'une fête du Parti, avec Mme Beaufond

d'enfant, le trajet, indiqué sur ce faire-part : de la mairie à au siège de la fédération du PC au 32, rue Émile Zola

J'avais suivi ce vidé du balcon de Georges Gratiant, au 19, avenue Jean Jaurès, sur le parcours du vidé. Georges Gratiant n'avait pas mérité cela. Il n'avait pas été seulement le premier adjoint de Césaire à la mairie depuis la première élection de Césaire en mai 1945. Il avait été l'un des tout premiers compagnons de Césaire au lendemain du retour de celui-ci à la Martinique en 1939. Il avait collaboré à *Tropiques*, la revue créée par Césaire et Ménil au début de la guerre. C'est lui surtout qui avait fait admettre par une fédération réticente la candidature de Césaire à la mairie de Fort de France puis à la première assemblée constituante. Issu du Groupe Front Commun, il était l'un des plus authentiques représentants de la fédération communiste née de la fusion de ce groupe de jeunes militants (Ménil, Gabriel Henry, Lamon)

avec le Groupe Jean Jaurès (Monnerot, Bissol, Linval). Georges Gratiant avait été avec Césaire, l'un des hommes politiques les plus populaires de l'Île. Il avait très mal vécu la rupture et se trouvait cloué au lit le jour de ce vidé.

¹ On appelle ainsi les organisations de militants communistes étrangers vivant en France. C'est en particulier le cas des militants coloniaux. Situation complexe : Ils sont au PC sans être du PC. Membres d'une cellule locale ou d'une cellule d'entreprise, ils ont les mêmes droits que leurs camarades français. Comme membres du Groupe de Langue, théoriquement, ils n'ont pas le droit d'avoir des relations directes avec le PC de leur pays. Ils sont strictement soumis à la discipline du Parti dont ils appliquent la ligne, y compris sur les questions coloniales, par exemple sur la guerre d'Algérie ou... sur la démission de Césaire.

Noter qu'à la même époque, les étudiants catholiques de la FAGEC avaient voté une motion se félicitant de la démission de . Ce qui, aux yeux de mes

camarades orthodoxes, ne faisait (hélas !) que confirmer leur certitude : cette démission était bien un coup monté avec l'aide de la grande conspiration cléricalo-impérialiste contre l'URSS, contre le PCF et contre le peuple martiniquais !

² Cette motion a été publiée dans *Justice* du 13/12/1956

³ « *enfin* » en créole signifie infirme : « *isalope-la, i di nous enfin nous ké pété tchou-i bai*. Le salaud dit que nous sommes infirmes, nous allons

lui péter le cul. Cette interprétation d'un membre de phrase de la *Lettre à Maurice Thorez*, sur lequel nous reviendrons largement, « **dans des sociétés rurales comme les nôtres où la classe ouvrière est infime...** » continuait d'avoir cours jusqu'à la fin des années 1960, sans susciter ni désaveu, ni réprobation, ni indignation.

⁴ Que, Jacques Adélaïde et moi, nous avions pratiquement séquestré l'année précédente à Paris, alors qu'il se rendait Berlin à une réunion de la FMJD, pour le pousser à poser à son retour à la Martinique la question nationale devant la Fédération. Ce qu'il fit, sans succès, à la XIe Conférence Fédérale d'août 1955.

⁵ Voir tract en annexe

⁶ Voir tract en annexe, « **Citoyennes, Citoyens de Fort de France vous avez la parole** »

⁷ La liste de droite, *Défense des Travailleurs et des contribuables de Fort de France*, conduite par le Dr Camille Petit 2326 voix (3 élus), la liste Lodéon, *Front Républicain et Socialiste*, 1305 voix (aucun élu).

